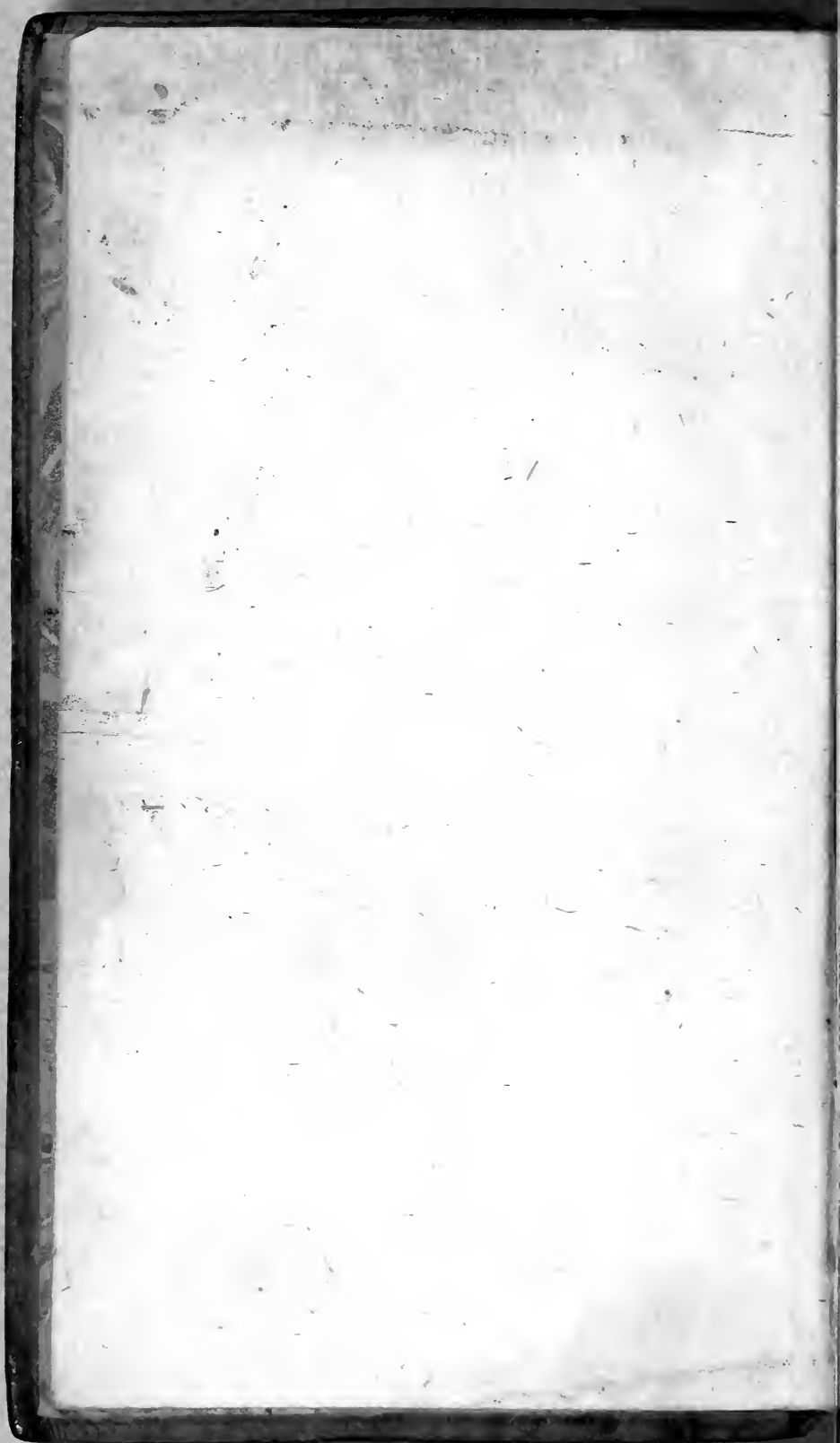




John Carter Brown
Library
Brown University

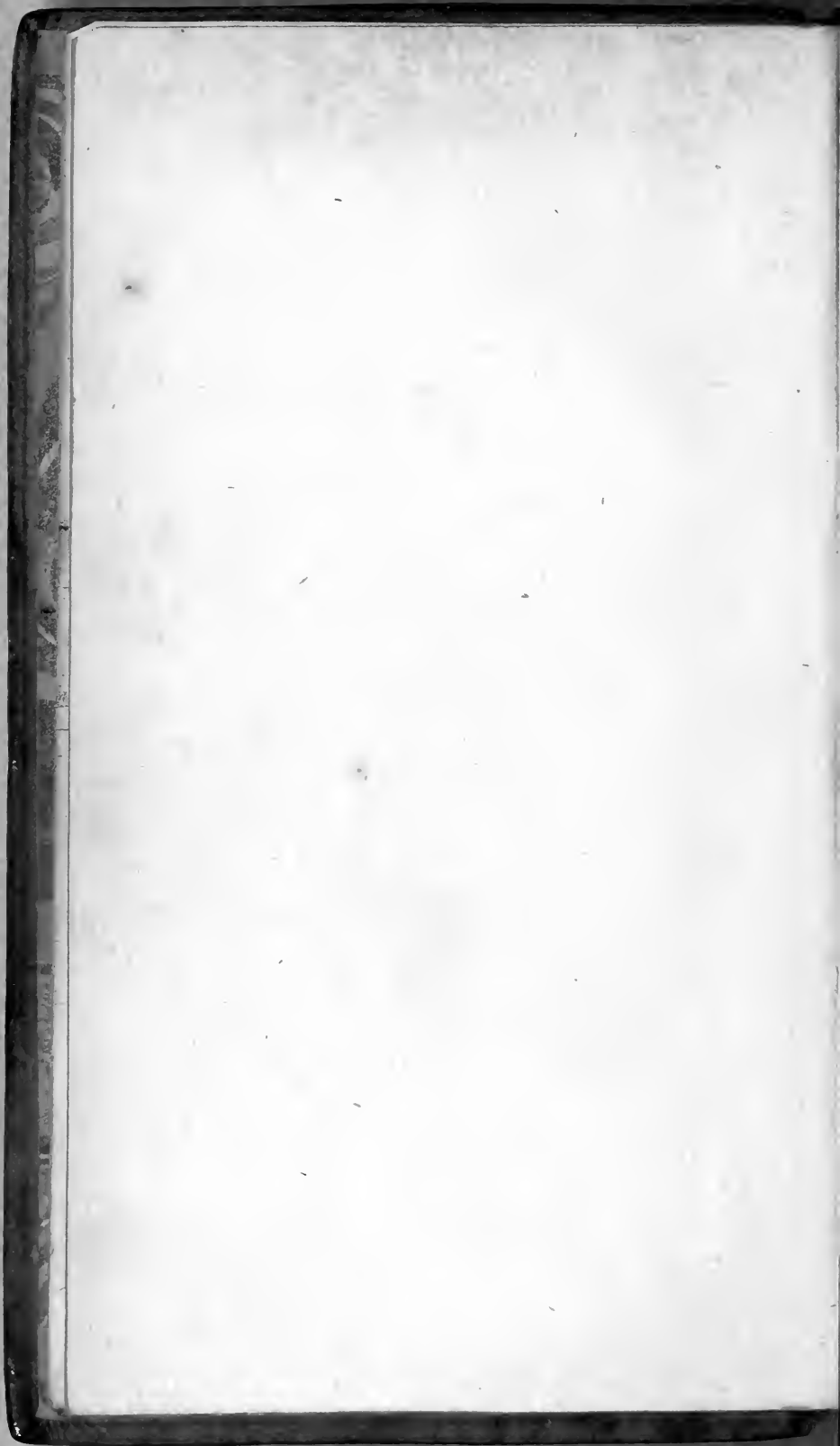
*The Gift of
The Associates of
The John Carter Brown Library*





~~1850~~
1850

28



*Extrait du Catalogue des Livres qui se trouvent
chez THÉOPHILE BARROIS , Libraire ,
quai des Augustins , n°. 18.*

- A**DANSON : Familles
des Plantes , 2 vol.
in-8. 15 l.
Agronome (l'), Diction.
portatif du Cultiva-
teur, in-8. 9 l.
Anciens Minéralogistes
de France, 2 vol. in-8.
12 l.
Andry : Génération des
vers, 2 vol. 6 l.
— L'Orthopédie , 2 vol.
in-12. 6 l.
Arbuthnot: Effets de l'air,
in-12. 2 l. 10 f.
Arconville : Essai sur la
putréfaction, in-8. 6 l.
Astruc de Morbis vene-
reis libri, 2 v. in-4. 18 l.
Bagieu : Examen de Chi-
rurgie, 2 vol. 6 l.
Baglivi : Traité des mala-
dies, in-12. 3 l.
Beaumé: Manuel de Chy-
mie, in-12. 3 l.
— Mém. sur les alambics,
in-8. 1 l. 16 f.
— Chym. exp. & raison.
3 vol. in-8. 18 l.
Bertrandi: Opérations de
Chirurgie, in-8. 6 l.
Bienville : Nymphoma-
nie, in-12. 2 l. 10 f.
Boerhaave de cognoscen-
dis & curandis Morbis
Aphorismi, ejusdem
Materia Medica & trac-
tatus de lue Venerea;
in-8. 3 l. 12 f.
Boerhaave : Aphorismes
de Chirurgie, 7 v. 21 l.
— Aphor. de Médecine,
6 vol. in-12. 15 liv.
— Aphor. & Mat. med.
3 l. 12 f.
— De Morbis Nerv. 2 v.
in-8. 9 l.
Bomare : Minéralogie,
2 vol. in-8. 12 l.
Bordeu : Recherches sur
les glandes, in-12. 3 l.
— sur le poulx, 4 vol.
in-12. 12 l.
— Maladies chroniques,
in-8. 6 l.
— Traités de Médecine,
in-12. 3 l.
Bourgelat : Mat. médic.
vétérinaire, in-8. 5 l.
— Dem. élém. de Botan.
2 vol. in-8. 10 l.
Bourru : Rech. médic. de
Londres, 1 vol. 3 l.
— Utilité des voyag. sur
mer, in-12. 3 l.
Burton : Système de l'art
des Accouchemens,
2 vol. in-8. 14 l.
Camus : Médecine de
l'esprit, 2 vol. 6 l.

- Camus** : Médec. Pratique, 3 vol. in-12. 9 l.
Cat (le) : Ostéologie, in-8. fig. 3 l.
Celse : Ouvrage sur la Médecine, traduit par Ninnin, 2 v. in-12. 6 l.
Cheyneus : De sanitate tuenda, in-12. 3 l.
Consultations de Montpellier, 10 vol. 3 l.
Coste : Traité de la goutte, in-12. broch. 1 l. 16.
 — Maladie du poulmon, in-12. br. 1 l. 4 f.
Deleurye : Accouchemens, in-8. 6 l.
Dévaux : Art de faire les rapports en Chirurgie, in-12. 3 l.
Dienert : Introduit. à la Mat. méd. in-12. 3 l.
Dictionnaire du Diagnostique, in-12. 3 l.
 — des Pronostics, in-12. 3 l.
Didelot : Avis aux gens de la campagne, in-12. 2 l. 10 f.
 — Précis des maladies chroniques & aiguës, 2 vol. in-12. 4 l. 10 f.
Douglas : Opération de la Taille, in-12. 2 l. 10 f.
Dran (le) : Observat. de Chirurgie, 2 vol. 6 l.
 — Abrégé d'Anatomie, in-12. fig. 3 l.
Dran (le) : Parallèle de la Taille, in-8. fig. 6 l.
 — Plaies d'armes à feu, in-12. 2 l. 10 f.
Dufieu : Diction. d'Anat. 2 vol. in-8. 10 l.
Fabre : Maladies vénériennes, in-8. 6 l.
 — Recherch. sur différens points de Physiologie, de Pathologie, 2 vol. in-8. br. 6 l.
Freind : Opera medica, in-4. 12 l.
 — Emmenologia, in-12. 3 l.
Gaubii Pathologia, in-12. 3 l.
Geofroy : Mat. médic. 17 vol. in-12. 51 l.
Gendron : Maladies des yeux, 2 v. in-12. 6 l.
Grant : Recherches sur les fièvres, 3 vol. 9 l.
Guettard : Mém. sur les Sciences & les Arts, 3 vol in-4. 30 l.
Haen : Ratio medendi, 11 vol. in-12. 33 l.
Hales : Stat. des végétaux & des animaux, in-8. fig. 9 l.
Haller : Collection de Thèses de Chirurgie, 5 vol. in-12. 15 l.
 — Elémens de Physiologie, in-12. 3 l.
Heisteri Compend. Institutionum, in-8. 1 l. 16 f.

La suite de cet Extrait est au Tome second.

ESSAI
SUR LES MALADIES
DES EUROPÉENS
DANS LES PAYS CHAUDS;
ET LES
MOYENS D'EN PRÉVENIR LES SUITES;

Suivi d'un APPENDICE sur les Fièvres intermittentes, & d'un MÉMOIRE qui fait connoître une méthode simple pour dessaler l'eau de mer, & prévenir la disette des comestibles dans les navigations de long cours;

Par JACQUES LIND, Médecin de l'Hôpital du Roi à Haslar, près de Portsmouth, & Membre du Collège royal de Médecine d'Edimbourg:

Traduit de l'Anglois sur la dernière édition, publiée en 1777, & augmenté de Notes;

Par M. THION DE LA CHAUME, D. M., ancien Médecin des Hôpitaux militaires, employé en chef dans les dernières expéditions de Mahon & Gibraltar, Correspondant de la Société Royale de Médecine, Pensionnaire du Roi.

TOME PREMIER.

ARS quæ sanitati tuendæ præsidet, iis qui sibi
paruerint, constantem sanitatem promittit.
GALENUS.



A PARIS,
Chez THÉOPHILE BARROIS le jeune, Libraire,
quai des Augustins, N^o. 18.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





PRÉFACE

DU

TRADUCTEUR.

L'EUROPÉEN qui , dans sa patrie , n'est habitué qu'aux légères variations d'un climat doux & tempéré , doit nécessairement éprouver , à son arrivée en Afrique & dans les deux Indes , les grandes révolutions que , dans l'ordre physique, amènent toujours les vicissitudes démesurées (1).

(1) Quoique la terre soit toute entière à l'homme , qu'il jouisse du privilège d'en pouvoir habiter toutes les régions , il a communément à souffrir du changement de température. On connoît l'effet ordinaire des renouvellemens de saisons , & les maladies qu'ils occasionnent , lorsqu'ils se font avec précipitation & sans nuances intermédiaires.

vj *P R É F A C E.*

A cette cause générale s'en joignent de particulières , qui , pendant son séjour , n'influent pas moins sur sa constitution. Sans parler ici de ces fléaux terribles qui , sous un horizon enflammé , moissonnent également l'indigène & l'étranger , les altérations de l'air , l'extrême chaleur des jours , la grande fraîcheur des nuits , l'habitation dans des lieux bas & marécageux , les exhalaisons des bois & des eaux , les plaisirs excessifs , un soleil brûlant , tout est péril pour lui s'il n'en fait tempérer les effets.

Si de ces premières vues sur l'homme isolé , qui se transplante sous un ciel destructeur , on passe à des rapports plus étendus ; si l'on y considère les Européens rassem-

Qu'est-ce néanmoins que ce passage , auprès de la différence qui se trouve , par exemple , entre le ciel de la France & celui de la Guinée ?

P R É F A C E. vij

blés dans des établissemens depuis long-temps habités , ou s'occupant du soin de s'en former de nouveaux , on trouve des motifs plus pressans encore de prévenir les dangers qu'ils ont à craindre. Il ne s'agit plus alors de conserver un seul individu , mais la masse toute entière : alors l'imprudence peut entasser victimes sur victimes. C'est ainsi que des casernes construites dans des endroits mal-sains , que des forts élevés dans le voisinage des marais & de plages enfoncées , ou situés près de forêts épaisses qui interceptent la circulation de l'air ; que des vaisseaux ancrés dans des havres resserrés , ou près d'eaux stagnantes , ont fréquemment été des théâtres de mort. C'est ainsi que des colonies européennes voient périodiquement se détruire presque tous leurs habitans. On diroit que la Nature a voulu , dans ces contrées , placer

viii *P R É F A C E.*

ses plus grandes richesses à côté de ses plus effrayans désordres , & ne multiplier les attrails du climat que pour en mieux cacher les mortelles influences : elles seules ont fait plus de ravages que les fureurs de la mer & les guerres les plus sanglantes.

Cependant , c'est en vain que ces cruelles dévastations ont tant de fois porté l'épouvante , & semé la consternation dans ces parages ; le fléau disparu , le calme renaît , & l'indifférence reste. Ceux qui survivent à la contagion , ou s'y vont exposer , également insoucians sur ses causes , ne cherchent pas à les approfondir. Ce triste spectacle se renouvelle , & l'on voit sans émotion se perpétuer ces désolantes calamités.

Mais que de larmes amères ne doivent-elles pas arracher à l'observateur éclairé , qui voit qu'elles sont presque toujours les suites du

P R É F A C E. ix

peu de soin qu'on apporte à s'en préserver ! De simples précautions suffiroient le plus souvent pour écarter des maux , si répétés qu'ils devroient être mieux connus , & marqués par la nature à si grands caractères , qu'elle semble ne menacer qu'en avertissant de se soustraire à ses fureurs.

C'est en Afrique & dans les deux Indes que la médecine préervative est peut-être la plus nécessaire ; c'est-là que , du moins , il faudroit faire marcher de front l'étude & des précautions à prendre , pour éviter les dangers du climat lorsqu'ils s'annoncent ; & des ressources contre les atteintes du mal , lorsqu'il a porté ses coups. Ainsi l'art , doublement conservateur , auroit tous les droits à l'estime , & mériteroit enfin la confiance universelle. Ses succès, d'un côté, pourroient paroître plus brillans ; mais , de l'autre , ils seroient

x *P R É F A C E.*

plus sûrs; & dans le choix des deux moyens, aux yeux de la saine raison, le premier auroit sans doute la préférence. Malheureusement on oublie presque toujours l'homme qui préserve pour celui qui soulage; plus malheureusement encore le Médecin qui jouit dans sa patrie d'une réputation méritée, n'est plus celui qui voudra se résoudre à s'expatrier pour aller faire au loin un nouveau stage; ce sont de jeunes praticiens pressés par la soif de l'or, ou sans emploi, qui passent communément dans nos possessions d'outre-mer. Dès que leur ambition est satisfaite, peu jaloux de faire jouir des fruits de leur expérience, ils forment des vœux pour un climat plus doux, & repassent bientôt en Europe. Il est bien rare qu'on voie dans le nouveau-monde des Médecins qui se donnent le temps d'y devenir célèbres.

P R É F A C E. xj

Quel plus beau motif peut néanmoins animer le courage & soutenir les forces ? De quel prix ne feroit pas la méthode qui réuniroit les avantages que je viens de présenter ?

Par elle , tous ceux qui se destinent à l'art de guérir dans ces pays dévorans , instruits des faits , préparés par des observations bien constatées , feroient , pour ainsi dire , dès le commencement de leur carrière , au niveau de l'homme exercé par la plus longue expérience.

Dans l'entretien , & sur-tout la fondation des colonies , cette entreprise délicate , qui n'exige pas moins les connoissances du Physicien , que les talens de l'Administrateur , dans laquelle il faut combiner à la fois l'étude des lieux & des hommes , la nécessité des défrichemens , & la prévoyance de leurs dangers , l'inf-

xij *P R É F A C E.*

truction des ouvriers , & leur salut , la distribution méthodique des travaux suivant les saisons , & leurs plus grands avantages (2) ;

(2) Des diverses colonies qu'on a tenté d'établir en Corse , cette isle qui n'attend que des bras pour devenir une de nos plus riches possessions , une seule a réussi , & c'est celle de Cargheze , de l'inspection de laquelle les Commissaires du Roi m'avoient chargé pendant mon séjour à Ajaccio. Toutes les autres n'ont eu qu'une existence momentanée. Les Allemands , Lorrains , &c. qui les composoient , ont été détruits avec une effrayante rapidité. Frappé de ces désastres , j'avois cru devoir faire des recherches pour reconnoître leurs causes. Je m'étois transporté partout où les établissemens avoient été formés ; j'avois examiné leurs sites , leurs voisinages , les qualités de leurs terrains , les vents dominans , la construction des maisons ; je m'étois même informé des habitudes des différens colons : en un mot , j'avois tâché de rassembler toutes les connoissances de ce qui , tant au moral qu'au physique , avoit occasionné la ruine de ces colonies.

De toutes ces notions , j'en étois à composer un mémoire , dont l'objet auroit été de prouver par l'exemple quelles sont les précautions à prendre pour assurer , par la suite , le succès de ces sortes d'établissemens , lorsqu'appellé dans la dernière guerre pour le service

P R É F A C E. xiiij

cette méthode assureroit l'existence des premiers colons, & par suite celle des générations qui doivent leur succéder.

Ce seroit enfin pour la conservation des troupes que cette méthode seroit infiniment utile ; elle instruiroit leurs chefs des soins qu'ils doivent prendre pour le salut des hommes qui leur sont confiés. Car , j'oserais le dire , les qualités guerrières ne sont pas les seules qui doivent briller dans ces chefs ; ils doivent encore y joindre des connoissances approfondies sur les effets de la température. Tout commandant qui , dans ces contrées , ignoreroit les influences meurtrières de certaines saisons ,

de l'armée devant le Fort Mahon , je me suis vu forcé d'interrompre mon travail. Si jamais les circonstances me le permettent , je reprendrai cet ouvrage , presque fini , & pour lequel il ne me manque plus qu'un petit nombre d'observations à faire sur les lieux.

xiv *P R É F A C E.*

des brouillards , du voisinage des marais , où des forêts épaisses , & qui , sans réflexion , occuperoit ses soldats aux travaux des plaines , des fortifications , les emploieroit de nuit , &c. seroit pour eux le fléau le plus destructeur. Il ne traîneroit bientôt à sa suite que des hôpitaux comblés de mourans , & ne compteroit sous ses drapeaux que des hommes affoiblis , devant lesquels l'ennemi n'auroit pas même besoin de se présenter pour être assuré de la victoire.

De toutes les nations commerçantes de l'Europe , les Anglois sont ceux qui paroissent avoir le mieux senti ces vérités. Une moindre population chez eux , de plus nombreux établissemens à soutenir dans les trois autres parties du monde , un génie naturellement observateur & profond , tout a dû

P R E F A C E. xv

diriger plus particulièrement leur attention sur les moyens de conserver les hommes qu'ils emploient au dehors : aussi est-ce en Angleterre qu'on a le plus écrit sur les maladies auxquelles les Européens sont sujets en Afrique & dans les deux Indes. Mais parmi ceux qui s'en sont occupés , le docteur Lind est celui qui l'a fait d'une manière plus satisfaisante. Ce Médecin , déjà connu par un *Traité du scorbut* , un *Essai sur la santé des gens de mer* , & des *Mémoires sur les fièvres & la contagion* , ouvrages dont les éditions se sont succédées rapidement , a terminé par celui dont je publie la traduction.

Dans ce dernier , après avoir recueilli les observations des meilleurs Praticiens sur ces différens pays , il fixe les maladies particulières à leur température , & faissant , pour ainsi dire , le fil des

xvj *P R É F A C E.*

maux qu'elles font éclore , expose une méthode préservative & curative, établie sur des faits d'une vérité incontestable.

S'il a profité , comme il le devoit , des lumières de ceux qui l'ont précédé ; s'il a su rassembler les vérités éparées dans leurs écrits , lui-même a fait un très-grand nombre d'observations neuves , & sous le titre modeste d'*Essai* ; ce *Traité* laisse si peu de choses à desirer , que tous ceux qui , depuis sa publication , se sont exercés dans la même carrière , n'ont fait que reproduire ses principes , & souvent ses propres expressions.

La simplicité , le jugement , la clarté , l'ordre & la précision dans les faits , caractérisent particulièrement cet Auteur. Il a sur-tout le mérite de ne s'appuyer que sur l'expérience. On ne trouve point chez lui de système ; l'observation seule est sa base ; il n'avance rien

P R É F A C E. xvij

qui n'ait été confirmé par des épreuves réitérées. C'est un de ceux qui se sont remis dans l'ancienne voie , malheureusement trop abandonnée depuis Sydenham. En parlant des maladies , il indique leurs différens symptômes de la manière la plus concise & la plus vraie : aussi ses descriptions diffèrent essentiellement de celles qui se trouvent dans quelques Traités modernes , ingénieux sans doute , mais qu'on devroit proscrire , parce qu'ils ne sont dus qu'à l'imagination de leurs Auteurs.

Telle est l'idée que m'a fait prendre de cet écrivain la lecture de son Ouvrage , idée dans laquelle je me suis de plus en plus affermi par mes propres observations & une assez longue expérience. Employé dès le commencement de ma carrière à la Médecine des parties méridionales de l'Europe , j'ai toujours eu lieu de

xviii *P R É F A C E.*

me louer de l'application de ses principes & de sa méthode. On verra dans mes notes avec quel avantage je m'en suis servi pour le salut des troupes auxquelles j'ai donné mes soins.

Au reste , mon opinion sur le docteur Lind est celle qu'on a généralement de lui. Il est placé dans un rang distingué parmi les Praticiens, tant en Angleterre (3) que par-tout où ses Ouvrages sont connus.

Les premiers le sont en France, & nous en avons une traduction. Le dernier, qui, depuis 1777, est à sa troisième édition, ne l'est parmi nous que du petit nombre des personnes à qui la langue an-

(3) On fait que le Gouvernement anglois a cru devoir donner la sanction de la loi aux conseils donnés par cet Auteur dans son *Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer*, & qu'il y a un règlement par lequel il est enjoint d'approvisionner les vaisseaux conformément à ce qu'il recommande.

P R É F A C E. xix

gloire & les productions de ce pays sont familières.

En le lisant , on se convaincra qu'il ne méritoit pas moins d'être répandu que les autres. Je dirai plus : on reconnoîtra que sa publicité tient à nos plus grands intérêts. Si des maladies meurtrières enlèvent annuellement des milliers d'Européens dans nos possessions lointaines ; si nos isles du vent & sous le vent sont le tombeau de nos compatriotes ; si , d'après les calculs les plus modérés, la France voit à peine rentrer dans son sein le tiers des individus appelés dans ses possessions d'outre-mer ; si toutes ces pertes réunies nous privent continuellement de négocians utiles , de matelots exercés , de soldats aguerris , d'officiers distingués , &c. peut-on douter qu'elles ne soient autant d'obstacles à la gloire de la nation , & à la prospérité de son commerce ?

xx *P R É F A C E.*

Depuis qu'un Monarque bien-faisant, assurant la liberté des mers, nous a, pour ainsi dire, ouvert toutes les barrières du monde, & permis d'habiter toutes ses régions, ne sommes-nous pas encore plus obligés d'apprendre à vaincre les dangers de leur température ?

Enfin, si nous considérons que les maladies des pays chauds se montrent quelquefois en Europe; si nous observons que les étés sont souvent très-chauds, même dans nos latitudes septentrionales; que des brouillards épais couvrent de temps en temps notre horizon, depuis plus de dix ans, & que plusieurs époques, telles que l'année 1783, ont vu se répandre des épidémies semblables à celles qui moissonnent tant d'hommes entre les tropiques, nous verrons à combien d'égards cet Ouvrage nous devient précieux & nécessaire.

J'ai donc pensé que cette partie

du public qui cherche à s'instruire, & celle qui comprend plus particulièrement toutes les personnes directement intéressées à sa connoissance, telles que les habitans de nos colonies, nos militaires-facteurs & commerçans, tant en Afrique que dans les deux Indes; que même ceux de mes confrères qui n'entendent pas l'anglois, & qui, distraits par des occupations trop impérieuses, n'ont point de temps à donner à son étude; en un mot, que tous me sauroient gré d'un travail dont l'utilité ne peut être incertaine.

Sans rien ajouter sur le mérite de l'Ouvrage, je vais tracer succinctement sa marche, & dire un mot de mon travail en particulier.

L'Auteur commence par quelques détails sur les maladies qui règnent dans certaines parties de

xxij *P R É F A C E.*

l'Europe & de l'Amérique septentrionale.

Après ce coup-d'œil rapide , il passe à celles de l'Afrique , des Indes orientales & occidentales.

On trouve ensuite l'énumération des signes auxquels on peut reconnoître un pays mal-sain , & des travaux qui peuvent y devenir funestes.

Puis il donne les moyens de se soustraire aux influences des pays chauds , & de s'y acclimater , soit qu'on habite les rives de la mer , soit qu'on réside dans l'intérieur des terres.

Il en vient alors aux traitemens même des maladies , pour lesquels on ne connoissoit guère , jusqu'à lui , qu'une routine aveugle & meurtrière.

On observera sans doute , en lisant attentivement cette partie de son *Essai* , combien il fait varier sa méthode suivant les temps

P R É F A C E. xxiiij

& les circonstances. Il n'ignore point que , tour à tour , la nature & l'art doivent parler & écouter , diriger & suivre , obéir & commander ; que leur district mutuel , s'il est permis de s'exprimer ainsi , est séparé par des bornes qu'on ne franchit pas impunément ; que leurs droits respectifs sont aussi imprescriptibles , qu'ils sont solidement établis ; que leur autorité réciproque est non-seulement réelle , mais inaliénable ; que s'il est dangereux de donner à l'art un moment qui appartient à la nature , il n'est pas moins funeste d'abandonner à la nature un moment fait pour l'art.

Une autre remarque qui n'échappera point , c'est que dans sa pratique , le docteur Lind n'emploie qu'un petit nombre de médicamens simples & de formules peu compliquées : il exécute ce que Boethaave desiroit faire , la méde-

xxiv *P R É F A C E.*

cine avec peu de drogues. C'est sur-tout dans les pays chauds qu'on se trouve bien de cette méthode ; j'en ai vu des preuves sans nombre à Monaco , en Corse , à Minorque , & devant Gibraltar. En général , la polipharmacie n'a jamais été que la ressource de la médiocrité. Les vrais disciples d'Hippocrate se font toujours une loi de ne point contrarier les opérations de la nature par une multiplicité de remèdes , qui fréquemment se contredisent.

Le docteur Lind termine par des instructions pour le traitement des maladies qui suivent les Européens à leur retour des pays chauds.

A cet *Essai* il a joint deux Mémoires.

L'un , sur les fièvres intermittentes.

L'autre , sur les moyens de prévenir

venir en mer les calamités de la faim & de la soif. Plusieurs de ces moyens peuvent également être de la plus grande utilité dans les villes assiégées , & lorsque les armées sont obligées à de longues marches , à travers un pays dépourvu de subsistances.

Ces deux Ouvrages , que des rapports assez prochains lient avec le premier , sont , comme lui , d'une utilité frappante (4) ; ils portent l'empreinte de l'Auteur ; c'est-à-dire , qu'ils sont aussi-bien vus que présentés. D'après ces considérations , j'ai cru qu'il n'étoit pas moins important de les faire passer dans notre langue :

(4) Celui qui traite des fièvres intermittentes , est , selon moi , le plus intéressant de tous ceux qu'on a publiés sur cette matière ; on y trouve des vues qui n'appartiennent qu'à l'Auteur , & jettent le plus grand jour sur le traitement de ces maladies , malheureusement trop communes & réfractaires dans toutes les parties de l'ancien & du nouveau monde.

xxvj *P R É F A C E.*

d'ailleurs , ces trois écrits ayant été publiés en même temps , je ne devois pas me permettre de les séparer.

A l'égard de ma traduction , je préviens que mes vues se sont bornées à faire connoître mon Auteur. Je n'ai voulu dénaturer ni le fond , ni la forme de ses idées. Tout ce que je me suis permis , ç'a été de concilier , autant qu'il a été possible , la tournure angloise avec celle de ma langue : encore en ai-je souvent fait le sacrifice. J'ai suivi le même plan pour la traduction des notes originales.

A celles-ci j'ai cru devoir ajouter les miennes , soit pour éclaircir les passages qui m'ont paru demander quelque explication , soit pour rendre compte de mes propres observations dans les circonstances pareilles à celles que M. Lind indique.

P R É F A C E. xxvij

Lorsque je suis d'accord avec ce praticien , & le plus souvent il en est ainsi , c'est un hommage que je lui dois , & que je m'empresse de lui rendre. Si je ne suis pas de son avis , on voit sur quoi je me fonde. Dans tous les cas , il n'est pas douteux qu'ayant fait usage des moyens annoncés dans son Ouvrage , on avoit droit d'attendre que je communiquasse les résultats de mes épreuves. C'est l'expérience qui met le sceau de l'opinion aux découvertes de tous les arts ; celui de la conservation étant le plus important pour l'humanité , le premier devoir de celui qui se voue à cette profession , est de s'expliquer ouvertement sur ce qui peut confirmer ou détruire ses principes.

En traduisant ce qui regarde le traitement des maladies , toutes les fois que j'ai trouvé un remède prescrit , j'en ai donné la compo-

xxviii *P R É F A C E.*

sition , que j'ai extraite de la pharmacopée de Londres , ou autres , afin d'éviter des recherches.

Enfin , il auroit manqué quelque chose à mon travail , si , faisant passer dans notre langue le *Mémoire* dans lequel le docteur Lind donne un moyen simple & facile pour dessaler l'eau de mer , & la rendre potable , je n'avois joint celui dont M. Poissonnier est l'inventeur , & qu'il a bien voulu me communiquer. En rapprochant les procédés imaginés par ces deux Savans , la préférence , que j'ai donnée au Physicien françois , est une justice qui lui étoit due , & qu'on sera généralement forcé de lui rendre toutes les fois qu'on voudra comparer , sans prévention , sa machine distillatoire , non-seulement avec celles du Médecin anglois , mais même avec tous les appareils proposés jusqu'à ce jour.



EPÎTRE DÉDICATOIRE

DE L'AUTEUR,

A PHILIPPE STÉPHENS,

ECUYER,

SECRÉTAIRE DE L'AMIRAUTÉ.

MONSIEUR,

*L'accueil dont vous avez honoré
mes premiers Essais dans la carrière
littéraire, m'enhardit à mettre votre*

b ij

EPITRE DEDICATOIRE.

nom à la tête de cet Ouvrage. En même temps qu'il assure une distinction précieuse à mon travail, j'y trouve l'occasion de témoigner, quoique foiblement, ma reconnoissance de l'amitié, qui vous a fait distinguer,

MONSIEUR,

Votre très-obligé & obéissant
serviteur, JACQUES LIND.

T A B L E

Des Articles contenus dans ce
premier Volume.

*I*NTRODUCTION. Page 1

PREMIERE PARTIE.

*Maladies qui attaquent les étrangers dans
différentes parties du monde.* 21

CHAPITRE I. *Maladies en Europe &
dans l'Amérique septentrionale.* ibid.

SECTION I. *Funeste saison en Angle-
terre pendant l'année 1765 .Des sai-
sons les plus mal-saines dans les Pays-
Bas , la Hongrie , la Campagne de
Rome , les isles de Sardaigne , Minor-
que & Gibraltar.* ibid.

SECT. II. *Climat du Canada , de Terre-
Neuve , d'Halifax , de la Nouvelle-
Angleterre , du Maryland , de la Vir-
ginie. Mauvaises saisons dans la Caro-
line méridionale , la Georgie & la Flo-
ride , de Mobile & Pensacola.* 42

CHAP. II. *Maladies en Afrique.* 47

SECT. I. *Alger , Tunis , Tripoli , Maroc ,
Egypte.* ibid.

SECT. II. Côte de Guinée. Qualités du terrain. Pluies périodiques. Degrés de chaleur qu'on y ressent. Ses bonnes & mauvaises saisons. Quantité & effets des pluies. Effets surprenans des har-mattans. Comparaison des différens éta-blissemens européens formés sur cette côte, relativement à la salubrité. Mala-dies qui attaquent les Européens en Guinée. Examen des eaux du pays. Moyen de prévenir le ver de Guinée. D'où vient la violence & la mortalité des maladies en Guinée. Journal d'un voyage fait à Cacho. Instructions mé-dicales. 50

SECT. III. Des Canaries ; isles du Cap-Verd ; isles Saint-Thomas, du Prince ; Fernand-Po ; Sainte-Hélène ; Cap de Bonne-Espérance ; Madagascar ; isle Bourbon, isle de France ; côte orientale d'Afrique. 100

CHAP. III. Maladies dans les Indes orientales. 105

SECT. I. Maladies périodiques dans les Comptoirs anglois de l'Arabie & de la Perse. ibid.

SECT. II. Chefs-lieu des établissemens anglois dans l'Inde. Comparaison de leur salubrité. Maladies. 108

T A B L E. xxxiiij

SECT. III. *Etablissemens des autres nations européennes dans l'Inde. Instructions médicales. Observations intéressantes faites par M. Yve dans un voyage de l'Inde en Europe par terre.*

118

CHAP. IV. *Maladies dans les Indes orientales.*

151

SECT. I. *Des différens degrés de salubrité des Comptoirs anglois. Des établissemens formés par les François, les Hollandois & les Espagnols. ibid.*

SECT. II. *Maladies des Indes occidentales. Histoire de celle qu'on appelle fièvre jaune : c'est la fièvre ordinaire des Indes occidentales, mais portée au plus haut point de malignité. Maladie qui y ressemble observée à Cadix. Relations données par les François & les Hollandois, des maladies régnantes dans les Indes occidentales. Mortalité qu'elles occasionnent parmi les Anglois à Bastimentos, Carthagene & la Havane.*

164

SECONDE PARTIE.

Avis pour la conservation des Européens qui habitent les pays chauds.

page 187

xxxiv T A B L E.

CHAPITRE I. *Avis pour la conservation
des Européens qui vivent près de la
mer.* 187

SECTION I. *Signes d'un pays mal-sain.
Des vents de terre brûlans.* ibid.

SECT. II. *Occupations funestes aux Euro-
péens dans les pays chauds & mal-
sains.* 196

SECT. III. *Il y a de la ressemblance entre
les maladies dont les Européens sont
attaqués dans différens climats : ces
maladies ne les menacent que dans
certaines saisons , se bornent alors à
des cantons particuliers. Avec le temps
il est possible de s'acclimater dans les
pays chauds. On fera bien de s'éloi-
gner des lieux mal-sains pendant la
mauvaise saison.* 213

SECT. IV. *Abri commode & sûr contre
les maladies.* 217

SECT. V. *Vaisseaux recommandés comme
Comptoirs flottans.* 225

SECT. VI. *On fera bien de changer d'air
dès qu'on se sentira pris de la fièvre.* 233

SECT. VII. *Effets du mauvais air sur les
personnes en santé , sur celles qui sont
malades. Avantages qu'on procure aux
fiévreux en les faisant transporter d'un*

T A B L E. xxxv

air impur dans un air sain. Combien de temps les effets du mauvais air restent-ils cachés dans le corps humain ? Jusqu'à quel point la fièvre provenant de cette cause est-elle contagieuse ? 239

SECT. VIII. *L'air de mer est utile dans les fièvres ; ses effets dans une fièvre épidémique qui sévit à Naples. Vaisseau recommandé comme hôpital ; ses avantages. Moyens d'acclimater dans les pays chauds. Les passages subits du froid au chaud & du chaud au froid , font naître des maladies semblables.*

253

CHAP. II. *Avis pour la conservation des Européens qui habitent l'intérieur des terres.*

269

SECT. I. *Les Européens doivent s'éloigner des lieux insalubres pendant la saison des maladies. Il y a des cantons mal-sains dans les pays les plus sains , & des cantons sains dans les pays les plus mal-sains. Pureté de l'air dans plusieurs endroits de la zone torride.*

269

SECT. II. *Le moyen de se soustraire aux maladies dans les pays chauds , est de se retirer sur des côteaux un peu élevés , où l'air soit tempéré : cet asyle , propre*

à la conservation de la santé , peut se trouver dans presque toutes les parties du monde. 278

SECT. III. Application de nos préceptes à l'isle de la Jamaïque. 284

SECT. IV. Exceptions particulières qui n'ont point de force contre l'observation générale. Dangers auxquels on s'expose en passant la nuit dans des endroits mal-sains. Maladies qui en proviennent , attribuées par le vulgaire à des causes ridicules. Changement d'air avantageux dans toutes les maladies épidémiques. 292

SECT. V. Instructions plus particulières pour la côte de Guinée. On doit faire subsister les établissemens mal-sains en accordant aux indigènes les mêmes prérogatives qu'aux Anglois. Nécessité de recruter les garnisons de ces endroits avec des criminels. Plan de conduite à faire suivre aux soldats , &c. à bord des vaisseaux de la Compagnie des Indes orientales. 308

Fin de la Table.

ERRATA

ERRATA DU TOME I.

- Page 1 , ligne 22 , y font , *lisez* ont fait.
3 , ligne 5 , préjudiciables , *lisez* funestes.
4 , dernière ligne , s'acclimater , *lisez* acclimater.
5 , ligne 4 , s'affoiblissoient , *lisez* affoiblissoient.
7 , ligne 5 , de armées , *lisez* des armées.
10 , ligne 17 , ivrognerie , *lisez* ivresse.
12 , ligne 27 , étouffée , *lisez* étouffante.
15 , ligne 21 , ivrognerie , *lisez* ivresse.
ibid. , ligne 28 , synoch , *lisez* synoque.
19 , dernière ligne , ajoutez à la fin la lettre (L) , qui désigne les notes de l'Auteur.
20 , ligne 21 , à l'égard , *lisez* l'exposé.
30 , dernière ligne , ajoutez à la fin la lettre (L) , qui sert à indiquer les notes de M. Lind.
32 , ligne 13 , rechûtent , *lisez* , retombent.
36 , ligne 13 , mir , *lisez* vomir.
41 , ligne 4 , minoritifs , *lisez* minoratifs.
56 , ligne 2 , marécageux , *lisez* marécageuses.
ibid. , ligne 3 , inondés , *lisez* inondées.
63 , ligne 2 , vieuse , *lisez* pluvieuse.
68 , ligne 12 , fraîchissantes , *lisez* rafraîchissantes.
82 , ligne 21 , émorrhôides , *lisez* hémorrhôides.
92 , ligne 1 , à supprimer.
107 , ligne 27 , sur la salubrité des diffè-

rens établissemens des Européens,
lisez sur les différens établissemens
formés par les Européens.

Page 115, ligne 2, annumearre, *lisez* annu-
merare.

ibid., ligne 7, in, *lisez* ni.

116, ligne 1, beaucoup plus sain, *lisez*
moins mal-sain.

119, ligne 11, capitale, *lisez* chef-lieu.

144, ligne 11, conte, *lisez* contre.

149, ligne 27, désagréable au goût, *lisez*
désagréable.

150, ligne 16, sur presse, *lisez* sous presse.

156, ligne 27, calibés, *lisez* chalibés.

199, ligne 5, que l'on, *lisez* qu'on.

202, ligne 8, & à la vie même, *lisez* &
la vie même.

211, ligne 27, baies, *lisez* baia.

229, ligne 9, ennuyeuses, *lisez* mal-saines.

ibid., ligne 13, considérables, *lisez*
très-graves.

276, ligne 9, cordelières, *lisez* cordilières.

AVERTISSEMENT.

Les Notes de l'Auteur sont indiquées
par la lettre (L). Celles du Traduc-
teur, par la lettre (T).

AVIS



INTRODUCTION.

JE publie cet Ouvrage comme une suite de ce que j'ai déjà mis au jour sur les meilleurs moyens de conserver la santé des gens de mer , & celle des personnes qui entreprennent de voyager dans les pays éloignés ; ou plutôt comme la conclusion de ce que j'ai dit précédemment sur cet objet intéressant.

La conservation des hommes renfermés dans les bornes étroites d'un vaisseau , matelots , soldats ou passagers , est ce que j'ai principalement en vue.

Les supposant heureusement débarqués sur une terre étrangère , les préceptes suivans ajoutés à ceux que j'ai donnés ci-devant , leur deviennent fort nécessaires , & peuvent leur être d'un très-grand secours pour réparer leur santé & tempérament , altérés par le séjour qu'ils y font.

Il y a peu de personnes qui fassent par plaisir le voyage des Indes orientales ou occidentales , mais il y en a

2 INTRODUCTION.

mille tous les ans qui partent d'Angleterre afin de s'établir dans quelque une de nos colonies en Amérique. Un très-grand nombre a été peupler depuis peu les parties de l'Amérique, & les isles des Indes occidentales qui nous ont été cédées par le dernier Traité de paix. Souvent on fait partir des régimens de la Grande-Bretagne pour en aller relever d'autres dans des parties très-éloignées du globe; & plus souvent encore on fait passer des recrues à ces régimens. Cet Effai est consacré à l'utilité des différentes classes d'individus qui forment ces émigrations.

Les hommes qui quittent ainsi le lieu de leur naissance pour des pays lointains, peuvent être assimilés à des végétaux transplantés dans un sol étranger, où ils ne peuvent être conservés & accoutumés qu'avec un soin extraordinaire, & la plus grande attention. Leur constitution respective doit nécessairement éprouver quelque changement à cet égard.

Certains climats sont sains & favorables pour les Européens, comme plusieurs terres conviennent à la pro-

INTRODUCTION. 3

duction des plantes européennes ; mais la plupart des pays situés hors des limites de l'Europe , que les Européens fréquentent , leur sont malheureusement préjudiciables.

L'objet de ce Traité est de comparer les différens degrés de salubrité qu'ils y trouvent , d'exposer les moyens les plus propres à prévenir les dangereux effets du climat , & d'indiquer un traitement approprié aux maladies qu'ils ont le plus à craindre dans chacun d'eux.

Cette matière est de la plus grande importance. Considérons la malheureuse destinée des Portugais , ces premiers aventuriers qui firent la découverte des parties méridionales de l'Afrique. Vers le quinzième & seizième siècles , ils formèrent des établissemens sur les côtes de Guinée & une grande partie de l'Inde ; mais ils y eurent beaucoup plus à souffrir par les maladies que par les naufrages , quoiqu'ils parcourussent des mers inconnues. Elles leur furent même plus funestes que les guerres qu'ils eurent à soutenir contre les habitans du pays , & que tous les autres accidens qu'ils

4 INTRODUCTION.

éprouvèrent d'ailleurs. Dans plusieurs endroits de la côte de Guinée , où ils s'étoient établis , à peine pourrions-nous reconnoître actuellement des traces de leur postérité. Leurs descendants ne diffèrent point de la race des mulâtres. Il est vrai qu'on y retrouve encore des restes de corruption de leur langage sous le nom de langue franche ; mais c'est la seule espèce de mémoire qu'ils aient laissée.

Il y a lieu de croire que ces aventuriers , qui furent les premiers à pénétrer dans les climats méridionaux , ont ignoré quelle étoit la vraie cause de leurs maladies. La mortalité qui régnoit parmi eux leur parut devoir être attribuée sur-tout aux alimens , qui , composés des productions du pays , leur étoient étrangers. Voyant que ceux qui avoient le bonheur d'échapper à leur arrivée , aux maladies & à la mort , jouissoient ensuite d'une assez bonne santé , ils en conclurent que le sang de ces personnes avoit été totalement dénaturé par les nourritures indigènes. D'après ce faux principe , ils adoptèrent la plus mauvaise de toutes les méthodes pour s'acclimater

INTRODUCTION. 5

dans ces dangereuses contrées. Elle consistoit à faire tirer peu-à-peu tout le sang qu'ils imaginoient être dans le corps. De cette manière ils s'affoiblissoient à l'excès. Supposant que cette perte étoit sur le champ réparée par les nourritures & l'eau du pays , & que le sang se trouvoit formé par-là des mêmes ingrédiens qui composoient celui des naturels , ils se flattoient qu'ils auroient ensuite des tempéramens également propres à surmonter les dangers du climat.

On n'est pas moins convaincu de leur profonde ignorance sur les vraies causes des maladies dans ces climats , quand on considère la mauvaise situation des lieux qu'ils avoient choisis pour y fonder leurs établissemens.

Ainsi , lorsque les Portugais découvrirent les isles du Cap-Verd , ils formèrent le projet d'établir la capitale de toutes leurs possessions dans les parties septentrionales de la Guinée , sur une de ces isles. Dans cette vue ils s'arrêtèrent à San-Yago , la plus mal-saine de toutes , & , comme on le vit clairement depuis , ils en jetèrent les fondemens sur l'endroit même

6 INTRODUCTION.

qui étoit le moins salubre. Cela fait , comme si les dangers naturels de la position & du climat n'eussent pas été suffisans , ils les augmentèrent encore , en faisant creuser des fossés dans leur voisinage , & en les remplissant d'eau dont la stagnation devoit être continuelle.

La grande destruction des Portugais établis à San-Yago , est une preuve bien triste & bien frappante de leurs erreurs.

On a cru généralement que les productions végétales des pays mal-sains , donnoient lieu aux maladies qui attaquoient les étrangers. J'ai fait observer dans un autre ouvrage (1) , que le prince Eugène , commandant en Hongrie , fit venir d'Allemagne toutes ses provisions de bouche , afin de se souf-

(1) Dans mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer , page 61. Je dois observer que les pages de mes autres Ouvrages , citées dans celui-ci , sont celles de leurs dernières éditions : je veux dire la troisième de mon Traité du scorbut , la troisième de mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer , la seconde de ma Dissertation sur les fièvres & la contagion. (L)

traire aux maladies du pays (2). Mais

(2) Tout le monde convient que la Hongrie est un des climats les plus mal-sains de l'Europe , peut-être même du monde entier. De armées autrichiennes y ont perdu en peu de temps plus de quarante mille hommes de leurs meilleures troupes. La même cause qui produit les maladies en Hongrie , est précisément celle qui les occasionne dans la plupart des pays chauds. La Hongrie renferme beaucoup de rivières qui sont sujettes à se déborder , & comme tout ce pays est plat & enfoncé , il s'y forme alors des lacs & des marais dont les eaux croupissent pendant les grandes chaleurs , & infectent l'air. Ces marais sont si mal-sains , que les rivières qui y passent , & même le Danube lorsqu'il y mêle ses eaux , acquièrent un degré de corruption capable de produire des maladies épidémiques.

L'air y est presque toujours humide ou d'une chaleur étouffante. Kramer , dans ses observations sur ce climat , dit que dans le temps de la moisson , il y a tant d'humidité , que les soldats Autrichiens réussissent difficilement à empêcher que leurs tentes ne soient mouillées en les couvrant d'une triple toile. Suivant le même Auteur , les maladies qui se font sentir en Hongrie , en juillet , août , septembre , sont les mêmes que celles des côtes de Guinée , & que celles auxquelles on est exposé dans les Indes orientales & occidentales , c'est-à-dire des fièvres malignes remit-

8 INTRODUCTION.

il n'est pas possible que les productions végétales en soient la cause dans ces climats, par deux raisons : 1°. parce qu'on ne court aucun risque à manger

tentes & intermittentes , des dyssenteries & des diarrhées.

Le même Auteur nous assure que la chaleur a été plus forte en Hongrie que dans toute autre partie de l'Europe. On y a observé que plus les forêts ou les villes avoisinent les marais ou les rivières dont les bords sont limonneux , plus les habitans y sont sujets aux maladies. Dans la mauvaise saison l'air y est rempli d'insectes & d'animalcules mal-faisans , signes d'un mauvais air.

Plus l'été est chaud , plus les maladies sont dangereuses. Les Autrichiens en firent la triste épreuve en 1717 & 1718 ; ils y perdirent alors plus d'hommes par les maladies que par le fer des ennemis.

En 1717 , pendant qu'on assiégeoit Belgrade , les fièvres & les dyssenteries firent un si grand-ravage , & causèrent tant d'effroi , que chacun usa de préservatifs. Le prince Eugène , qui commandoit en chef , faisoit venir de Vienne chaque semaine l'eau la plus pure , & les provisions nécessaires à sa table , comme le dit notre Auteur. Il observoit dans le boire & le manger le régime le plus exact , & nonobstant cela , ce héros fut attaqué d'une dyssenterie si dangereuse , qu'il manqua d'en périr. (T)

INTRODUCTION. 9

le riz , le millet , le maïs , & autres productions des pays les plus mal sains, quand on les a fait passer ailleurs ; 2°. parce que dans ces lieux insalubres , l'usage même des productions européennes n'en garantit pas.

On a dit aussi que c'étoit l'usage des mauvaises eaux qui rendoit malade. Il est bien certain que celles qui sont impures , occasionnent des flux & plusieurs autres maladies. Mais toutes les fois qu'elles sont la seule cause des maladies , celles-ci ne varient dans aucune saison de l'année , & l'emploi des bonnes eaux les prévient sûrement. Rien de tout cela n'arrive dans les pays dont il est question , comme l'expérience nous l'apprend.

Enfin , la vie dissolue que mènent la plupart des jeunes gens qui passent aux Indes orientales & occidentales , a été regardée comme la principale cause de leurs maladies & de leur mort : ainsi l'on a souvent avancé qu'ils étoient plutôt la victime de leurs débauches que de l'air du pays. Il est bien certain qu'en s'enivrant de rhum nouvellement distillé peu après leur arrivée à la Jamaïque , ils seront.

20 INTRODUCTION.

inmanquablement attaqués de fièvres violentes ; qu'en mangeant trop de fruits ils auront le flux de ventre , & qu'en surchargeant leur estomac de choses indigestes , ils auront un cholera-morbus , ou un vomissement qui pourront trancher en peu d'heures le fil de leurs jours. Mais il n'est pas moins vrai que les personnes les plus sobres , celles qui observent le mieux les loix de la tempérance , perdent souvent la vie dans ces climats malsains tout aussi-tôt que celles qui n'observent pas de régime , & se livrent à toutes sortes d'excès. Au reste , il paroît que les exercices violens , l'ivrognerie , &c. , disposent à l'invasion des maladies épidémiques dans les pays chauds ; mais alors ces causes ne sont que prédisposantes ; la prochaine ou immédiate est très-différente.

Les exemples récents de grande mortalité dans les pays chauds , doivent réveiller l'attention de toutes les nations commerçantes de l'Europe , leur faire sentir combien il est important qu'elles s'occupent des moyens de conserver la santé des individus qui leur appartiennent , & que leurs affai-

INTRODUCTION. II

res portent au-delà des mers. Les établissemens mal-sains exigent un supplément d'hommes habituel , épuisent la mère patrie , lui en enlèvent prodigieusement , la privent même de ceux qui lui sont les plus utiles. Les possessions que les Espagnols ont au-dehors , ont fourni des preuves très-convaincantes de cette vérité. Aujourd'hui même la plupart des marchands & aventuriers de cette nation , qui partent annuellement d'Europe , terminent leur carrière à Porto-Bello (3)

(3) On n'en fera point surpris quand on saura que l'air y est d'une malignité qui ne se fait pas moins sentir aux habitans de la ville qu'aux étrangers ; il produit des maladies mortelles ou capables d'affoiblir les meilleurs tempéramens. On étoit persuadé autrefois qu'il étoit fort dangereux pour l'accouchement des femmes , & cette opinion les faisoit partir deux ou trois mois avant le terme , pour aller faire leurs couches à Panama. Une femme de distinction ayant heureusement bravé le danger , par affection pour son mari , à qui ses affaires ne permettoient pas de quitter Porto-Bello pour la suivre , la prévention s'est dissipée.

Les habitans ont les idées les plus désavantageuses de leur climat ; ils assurent que les animaux des autres pays cessent de multiplier

ou Carthagene (4) peu de temps après leur arrivée.

lorsqu'ils sont transportés dans leur ville ; que les poules , par exemple , qui viennent de Panama & de Carthagène , sont stériles après leur arrivée , & que les bœufs amenés de Panama deviennent si maigres , qu'on n'en peut presque plus manger la chair , sans que les pâturages , dont les montagnes & les vallons abondent aux environs de la ville , puissent arrêter ce dépérissement.

Les chaleurs sont excessives ; on en rejette particulièrement la cause sur les hautes montagnes qui l'entourent , & qui ferment le passage aux vents.

L'intempérie du climat , qui fait nommer Porto-Bello le tombeau des Espagnols , ne laisse guere espérer que cette ville soit jamais fort peuplée. (T)

(4) Les chaleurs y sont excessives & presque continuelles ; les torrens d'eau qui tombent sans interruption , depuis le mois de mai jusqu'à celui de novembre , ont cette singularité , qu'ils ne rafraîchissent jamais l'air , quelquefois tempéré par les vents de nord-est pendant la saison sèche. La nuit n'est pas moins étouffée que le jour. Une transpiration habituelle donne aux habitans la couleur pâle & livide des malades , lors même qu'ils se portent bien. Leurs mouvemens se ressentent de la mollesse de l'air , qui relâche sensiblement leurs fibres : on s'en aperçoit jusques dans

INTRODUCTION. 13

Les établissemens Hollandois à Surinam , Saint-Eustache & Curaçao , ainsi que plusieurs de ceux qu'ils ont formés aux Indes orientales , n'ont pas été plus favorables à leur santé que les isles de la Martinique , de Saint-Domingue , & depuis peu l'isle de Cayenne , ne l'ont été aux François qui s'y sont fixés.

Quantité d'Anglois ont également été victimes du climat à la Jamaïque. On a peine à croire jusqu'où la perte en a été portée : elle ne peut se calcu-

leurs paroles , toujours traînantes & prononcées à voix basse.

Ce dépérissement est l'avant-coureur d'un mal plus fâcheux encore , mais dont la nature est peu connue. On croit qu'il vient à quelques personnes des mauvaises digestions , à d'autres parce qu'elles se sont refroidies : il se déclare par des vomissemens accompagnés d'un délire si violent , qu'il faut lier le malade pour l'empêcher de se déchirer. Souvent il expire au milieu des transports , qui durent rarement plus de trois à quatre jours. Une limonnade faite avec le suc de l'opontia ou raquette , est , selon Godin , le meilleur spécifique qu'on ait trouvé contre une maladie si meurtrière.

D'ailleurs , la ville & son territoire présentent le spectacle d'une lèpre hideuse. (T)

14 INTRODUCTION.

ler que par le dénombrement ordinaire. Il en résulte que cette île a perdu tous les cinq ans , jusques aux derniers temps , la totalité de ses habitans blancs : actuellement elle n'est plus aussi mal-saine.

On fait très-bien maintenant , & on ne le conteste plus , que dans le nombre des Européens , victimes de l'intempérie des climats étrangers , dix-neuf sur vingt ont succombé aux fièvres & aux flux : ce sont les maladies dominantes , & les plus funestes dans tous les endroits mal-sains de toutes les parties du monde.

J'ai dit dans mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer , que la fièvre maligne , du genre des remittentes ou intermittentes , plus souvent de celui des doubles-tierces , étoit le produit ordinaire de la chaleur & de l'humidité ; que c'étoit la fièvre automnale de tous les pays chauds , & la maladie épidémique entre les tropiques. Je puis ajouter que c'est aussi la maladie la plus fatale aux Européens dans tous les pays chauds & mal-sains.

Mon dessein est de donner une idée

INTRODUCTION. 15

claire & distincte de cette fièvre , des différens symptomes qui l'accompagnent , des différentes formes sous lesquelles elle se montre dans la plus grande partie de ce monde connu , de l'influence que les climats , les saisons , & différentes autres circonstances exercent sur elle , afin d'établir les meilleurs moyens de la prévenir (5).

Quoique la fièvre soit une maladie

(5) Pour plus de clarté , nous devons donner une explication des termes dont on s'est servi communément pour distinguer les différentes fièvres dont nous aurons occasion de parler , & indiquer dans quel sens il faut les entendre.

Les anciens Médecins, Grecs & Romains ; ont appelé éphémère ou fièvre d'un jour celle qui attaque une personne en santé à la suite d'un exercice violent , de l'ivrognerie , ou autre chose semblable , & qui , après avoir duré vingt-quatre heures sans aucun symptome fâcheux , laisse dans le même état qu'auparavant. Si elle persiste plus de vingt-quatre heures sans intermission , toujours sans accidens graves ou dangereux , ils la nomment continue benigne , ou synoch non putride. On peut s'en former une idée très-simple , en la considérant comme le produit de l'accélération

16 INTRODUCTION.

si fréquente & si commune , peut-être n'y en a-t-il pas de plus difficile à ca-

du mouvement du sang , sans altération sensible dans les fluides ou les solides.

Les mêmes Auteurs donnent le nom de synoch putride ou de fièvre continue putride à celle dans laquelle le sang ou les autres humeurs ont dégénéré ; les intestins peuvent s'affecter , les symptômes étant alors plus violens & alarmans. Ces signes ou symptômes peuvent se déclarer dès le commencement de l'invasion , la fièvre se montrant comme putride dans le principe , ou peuvent avoir lieu quelques jours après l'invasion de la synoch non putride , celle-ci ayant changé de nature , & étant devenue putride. Les anciens ont encore donné différens autres noms aux fièvres , relativement à leurs différens symptômes. Ainsi le *causus* ou fièvre ardente a été ainsi appelé par rapport à la chaleur brûlante & dévorante qui l'accompagne , chaleur qui est inséparable d'une soif inextinguible , de la sécheresse de la peau , de la bouche , de la langue , &c. Cette fièvre étant extrêmement aiguë , emporte souvent le malade le troisième ou quatrième jour ; & si c'est le vrai *causus* , rarement elle va au-delà du septième. Je dois observer ici qu'il ne paroît pas que les anciens , en donnant à une fièvre l'épithète de putride , aient entendu par-là l'espèce de putréfaction qu'un corps mort éprouve naturellement.

Je suis porté à croire qu'ils ont fait dériver ce nom & leur théorie sur la fièvre putride.

ractériser & à définir d'une manière sûre & infaillible. On a dit que l'accé-

de la philosophie d'Aristote. On trouve cette assertion dans un de ses problèmes : *omnia quæ putrescunt calidiora fiunt* ; de là ils ont assigné comme caractère distinctif de la fièvre putride, une sensation de chaleur âcre & désagréable en touchant la peau des malades.

Quelques Auteurs modernes ont cherché à faire trois classes des fièvres continues ; celle des inflammatoires, celle des nerveuses, celle des putrides ou malignes. On peut supposer que la première accompagne toutes les inflammations, sur-tout celle des membranes, & qu'elle a pour symptôme inséparable la plénitude du pouls, son accélération, quelquefois sa dureté & sa concentration.

Dans la fièvre nerveuse le pouls doit être plus foible, moins plein & dur ; & s'il y a quelque symptôme d'une inflammation violente, les nerfs & la poitrine paroissent particulièrement affectés.

Quant à ce qui regarde la fièvre putride ou maligne, j'ai déjà fait connoître ce qui avoit d'abord déterminé à donner le nom de putride aux fièvres. J'emploie souvent ce terme dans cet Ouvrage pour caractériser une petite fièvre, accompagnée de symptômes très-dangereux, & qui contraste avec l'inflammatoire. On se sert quelquefois du nom de maligne pour désigner une fièvre produite par une violente contagion, ou, ce qui est plus exact, une fièvre accompagnée de symp-

lération du mouvement du sang constituoit sa véritable nature & son es-

toimes extraordinaires, graves & fâcheux. Il en est de même de la petite-vérole ; quand elle ne paroît qu'avec les symptômes qui lui sont propres, & ceux qui sont d'un bon augure, on la qualifie de benigne ; quand, au contraire, elle se déclare avec des taches pourprées, des urines sanguinolentes, le délire, &c., on dit qu'elle est maligne. Une maladie ou fièvre s'appelle aussi maligne lorsqu'elle s'annonce avec des symptômes violens & dangereux, ou mortels : c'est dans ce sens que j'adopte souvent cette épithète dans cet Ouvrage.

On pourroit, peut-être avec beaucoup plus de raison, diviser les fièvres en intermittentes, rémittentes & continues. Les premières laissent sans aucun symptôme fébrile pendant leur intermission : les secondes ont des intermissions irrégulières ou imparfaites : les troisièmes n'en ont point de sensibles.

Chacune de ces fièvres, intermittente, rémittente & continue, peut être accompagnée de symptômes ordinaires & benins, ou de symptômes violens & fatals ; dans ce dernier cas on les appellera malignes.

De plus, dans ces trois espèces de fièvres, si la bile pure ou jointe à d'autres matières s'évacue copieusement ou fréquemment, par haut ou par bas, on dit que la maladie est bilieuse, & alors il y a quelquefois une douleur à la région du foie ; douleur qui est la suite de l'excrétion.

INTRODUCTION. 19

sence ; mais dans plusieurs de celles dont j'aurai occasion de parler , souvent le pouls ne démontre point sa

La peau se teint en jaune , non seulement dans les fièvres intermittentes ordinaires , mais même dans les autres. Cette couleur est souvent un indice de leur malignité , comme cela arrive dans celles qui sont épidémiques ; quelquefois elle annonce la dissolution universelle du sang & des humeurs , comme on le voit dans quelques fièvres des Indes occidentales. Ce symptôme accompagne fréquemment de petites évacuations bilieuses , & la maladie du foie.

Les fièvres intermittentes s'appellent quotidiennes ou tierces , suivant que leurs accès se renouvellent tous les jours , ou de deux jours l'un. La double-tierce , telle que je l'ai communément entendue dans cet Essai , est celle dont le malade a deux paroxismes dans l'espace de quarante-huit heures , l'un étant ordinairement plus foible que l'autre.

Je fais que ces définitions de fièvres ne sont pas à l'abri de toute critique , mais elles peuvent au moins servir à expliquer les termes de l'art que j'emploie , & faire comprendre quel est le sens que je leur donne. Le mot épidémique signifie l'universalité d'une maladie ; endémique , sa constance à attaquer dans un endroit particulier ; sporadique , celle à laquelle on est exposé dans différens temps ou en différens lieux.

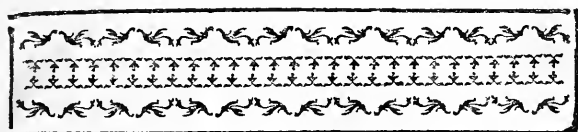
20 INTRODUCTION.

nature , ne donne aucun signe certain à cet égard , & n'indique pas les dangers dont elle menace.

La fièvre est une indisposition ordinairement accompagnée d'une augmentation de chaleur , de soif , souvent de mal de tête , plus fréquemment d'accélération dans le pouls , ou au moins de changement très-sensible dans son état naturel , suivie la plupart du temps , de différens autres symptomes de mal-aise , & qui se termine en peu de jours par le recouvrement de la santé , la rémission ou la mort : c'est-là , je crois , la seule définition qu'on puisse en donner.

Ces différens points dont nous avons cru nécessaire de nous occuper , une fois établis , il ne nous reste plus rien à ajouter à notre Introduction , si ce n'est à l'égard de nos craintes. Nous appréhendons que le manque d'expérience sur les pays étrangers , & l'ignorance des vraies causes des maladies qui y règnent , ne soient aussi funestes aux Européens , que la maligne influence des climats les plus mal-sains.





A V I S AUX EUROPÉENS.

PREMIÈRE PARTIE.

MALADIES qui attaquent les
Etrangers dans différentes parties
du monde.

CHAPITRE PREMIER.

*MALADIES en Europe & dans
l'Amérique septentrionale.*

SECTION PREMIÈRE.

*Funeste saison en Angleterre pendant
l'année 1765 : des saisons les plus mal-
saines dans les Pays-Bas, la Hongrie,
la campagne de Rome, les isles de
Sardaigne, Minorque & Gibraltar.*

Nous allons maintenant porter les
yeux sur les différentes parties du

globe , & les maladies qui leur sont particulières. Nos observations auront d'abord pour objet les effets de la chaleur & de l'humidité en Angleterre.

Les années 1765 & 1766 furent très-remarquables par une épidémie extraordinaire de fièvres intermittentes & rémittentes ; elles régnèrent dans la plus grande partie de l'Angleterre. On observa que le vent d'est souffla beaucoup plus souvent que de coutume.

Il n'est pas rare d'entendre dire que le vent d'est rapporte avec lui dans cette île le brouillard de la mer ; mais la vérité est , que dans plusieurs endroits de la Grande-Bretagne il élève beaucoup de vapeurs , des eaux , de la vase , & de tous les endroits marécageux & humides.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais trouvé d'observations sur les propriétés exhalantes du vent d'est , quoique j'en aie été témoin oculaire. Quand le vent tourne à l'est , souvent la vase se porte dans l'atmosphère en vapeurs épaisses , semblables à de la fumée. J'ai deux viviers dans mon voisinage , l'un d'eau douce , l'autre d'eau

dans différentes parties de l'Europe. 23
salée ; aux approches du vent d'est
il en sort une vapeur dense , pareille
à celle qui sortiroit d'un pot d'eau
bouillante.

La personne qui voudra voir distinctement ce phénomène, n'aura qu'à se tenir à environ cent verges de distance des terrains limonneux , ou des étangs. Si le soleil luit quand le vent tourne à l'est , elle verra une colonne de vapeurs qui s'en élèveront à la hauteur d'environ treize pieds , tandis que l'air ambiant restera pur & serein. Comme la vapeur ou le brouillard qui partent d'autres endroits , glissent sur la surface de la terre , & sont portés aux marais par le vent d'est , elle fera toujours à même de distinguer , pendant quelque temps , sur-tout si le soleil luit encore , ne fût-ce que faiblement , les vapeurs montant perpendiculairement au-dessus des étangs , d'avec celles qui sont charriées par le vent en direction horizontale.

L'évaporation que produit le vent d'est , paroît se manifester également par ses effets , tant sur le thermomètre que sur le corps humain. Le thermomètre suspendu sur-un terrain humide ,

tandis que les brouillards ou les exhalaisons s'en élèvent , peut indiquer un degré de froid qui soit au-dessous du terme de la congellation.

Celui qui se fait sentir d'une manière aussi frappante quand on est dans cette position , me paroît venir de la même cause , & produire des sensations à-peu-près semblables à celles qu'on éprouve en entrant dans une chambre dont le plancher vient d'être arrosé.

Mais les vents ne produisent pas toujours les mêmes effets ; quelquefois le temps est chaud avec le vent du nord ; quelquefois il l'est très-peu avec celui du midi. Il en est de même des brouillards ; ils ne sont pas toujours inséparables du vent d'est , & l'évaporation dont nous avons parlé , ne s'apperçoit pas dans tous les cas.

Je fais parfaitement qu'on peut prendre le change là-dessus , & qu'au lieu de supposer que la quantité des vapeurs qui s'exhalent , est augmentée par le vent d'est , on peut imaginer que sa fraîcheur les condense & les rend visibles. Mais cette idée même peut être combattue par de fortes objections :
car

dans différentes parties de l'Europe. 25
car nos vents du nord , qui sont très-froids, ne produisent jamais , ou du moins bien rarement , cet effet , & sont ordinairement suivis d'un temps sec & serein.

Quoi qu'il en soit , le vent d'est est ordinairement accompagné d'une vapeur froide , humide & mal-saine , qui , d'après l'observation , nuit au règne végétal & animal , & dans plusieurs lieux donne naissance à des fièvres intermittentes opiniâtres , ainsi qu'à des rechûtes réitérées.

Dans quelques endroits de l'isle basse & humide de Portsey , souvent la fièvre intermittente , & quelquefois le flux , règnent pendant l'automne. Ces maladies y sont plus communes & plus violentes dans certaines années que dans d'autres. On remarque que les étrangers , ou ceux qui ont auparavant habité des endroits plus secs & plus élevés , en sont toujours frappés plus vivement.

L'année 1765 fut mémorable , par la durée extraordinaire du vent d'est , & la chaleur excessive. Ces maladies sévirent avec beaucoup plus de violence, & plus généralement qu'elles

ne l'avoient fait depuis bien des années. Pendant les mois de mai , juin & juillet , l'hôpital d'Haslar contient rarement moins de trente ou quarante personnes atteintes de fièvres tierces régulières , ayant de vraies intermissions. Dans ce nombre , plusieurs en avoient été attaquées à bord des vaisseaux gardes-côtes , ancrés dans le havre près de la vase ; mais la majeure partie étoient des soldats de marine employés à Portsmouth.

En août le mercure montoit souvent dans le thermomètre de Farenheit à 82 degrés vers le milieu du jour. Cette prodigieuse augmentation de chaleur , jointe à la grande sécheresse , rendit la fièvre plus générale , lui donna plus d'intensité , & la dénatura dans plusieurs endroits. Portsmouth , & presque toute l'isle de Portsey , furent désolés par une fièvre alarmante , du genre des continues ou rémittentes , qui porta l'effroi jusqu'à *Chichester*. A la même époque il n'y avoit presque aucune espèce de maladie à Gosport , ville qui n'est éloignée que d'un mille de Portsmouth , tandis que dans les villages & les métairies des environs , une petite fièvre tierce s'emparoit de

dans différentes parties de l'Europe. 27
familles entières. La violence de la
fièvre , sa rémittence ou son intermit-
tence indiquoient , pour ainsi dire , la
nature du sol où on l'avoit contractée.
Elle eut de fâcheux symptomes à Port-
smouth , de plus mauvais à Kinston ,
& toujours de plus violens & de plus
dangereux à un endroit nommé *Maisons*
de Moitié-Chemin. Dans une rue ainsi
appellée , à deux milles environ de
Portsmouth , à peine y avoit-il une
seule personne par famille qui en fût
exempte. Communément elle com-
mençoit par le délire. Dans le grand
fauxbourg de Portsmouth , appelé
le Commun , elle parut être beaucoup
plus cruelle que dans la ville , si l'on
en excepte quelques endroits : cepen-
dant des rues entières de ce fauxbourg ,
ainsi que les maisons de l'arsenal , y
furent inaccessibles.

Les soldats de marine , qu'on exer-
çoit de bon matin trois fois la semaine
sur la plage qui est du côté du midi ,
eurent singulièrement à souffrir , relati-
vement à l'eau stagnante d'un marais
contigu : il n'étoit pas rare d'en voir
des demi-douzaines à la fois se trou-
ver mal dans leurs rangs , étant sous

les armes. Chez quelques-uns la maladie s'annonçoit par un tel vertige , qu'ils avoient peine à rester debout , tandis que d'autres perdoient la parole en tombant , & revenus à eux-mêmes , se plaignoient d'un mal de tête insupportable.

Ces malades étant reçus dans l'hôpital , j'observai qu'un petit nombre avoit une fièvre intermittente régulière , mais que la majeure partie étoit atteinte de fièvre rémittente , dont la rémission étoit quelquefois imperceptible pendant plusieurs jours. Les symptômes les plus ordinaires & les plus accablans de cette maladie étoient un mal de tête & un vertige continuel ; quelques-uns déliroient ; il y en eut qui rendirent par en-haut des torrens de bile : mais tous en général avoient le visage jaune.

La longue durée de cette fièvre donna lieu à l'hydropisie , à la jaunisse & à la réunion de ces deux accidens. Sa plus légère attaque jeta dans une extrême foiblesse les personnes les plus robustes , & cet état , ainsi que le vertige , subsistèrent long-temps après qu'elle avoit cessé.

dans différentes parties de l'Europe. 29

Quelquefois on vit naître des pustules sur les lèvres & les angles de la bouche ; mais plus souvent on fut témoin à Portsmouth, endroit où rien n'autorisoit à soupçonner qu'il pût y avoir de contagion , d'une éruption de galle sèche sur tout le corps , fort ressemblante à la galle ordinaire , & qui paroissoit être , à-peu près , de même nature.

L'universalité de cette fièvre , ainsi que ses symptômes extraordinaires , furent d'abord très-effrayans ; mais peu de personnes en moururent quand on eut renoncé à la saignée , & qu'on se fut déterminé à faire prendre le quinquina en grandes doses (1). Elle

(1) Quand le mal de tête ou le vertige étoient très-violens , & que le pouls n'avoit ni plénitude ni dureté , je faisois appliquer un vésicatoire au dos , & cherchois à rendre la fièvre intermittente , en donnant toutes les six heures demi-grain de tartre émétique , avec quelques grains de nitre.

Souvent j'ai réussi dans mon projet par ce moyen ; alors j'ai prescrit sur le champ le quinquina. Les vomitifs ont été utiles , ainsi que la teinture sacrée , donnée comme purgatif pendant les rémissions. La grande cephalalgie qui tourmentoit les malades après l'accès , a

diminua avec la chaleur , & devint ordinairement quarte pendant l'hiver. J'aurai encore occasion d'en parler ailleurs.

Ceci doit suffire à la description que nous avons entendu faire de la fièvre automnale de la Grande-Bretagne, qui régna dans toute sa force, non-seulement à Hampfire , mais encore dans plusieurs autres endroits de cette isle , & paroît avoir été causée cette année par la chaleur excessive de l'été , l'humidité putride du sol , que les pluies ne rafraîchirent point , & la longue durée du vent d'est.

Passons maintenant sur le continent , & examinons les maladies qui règnent dans les autres parties du monde à cette époque. Les plus obstinées de cette espèce ravagent fréquemment les Pays-Bas , sur-tout la Zélande , & sont particulièrement funestes aux étrangers.

La traduction Hollandoise de mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer , faite par le

presque toujours été dissipée par l'application d'une emplâtre épispastique entre les deux épaules.

dans différentes parties de l'Europe. 31
docteur Wind , est enrichie de remarques judicieuses : de ce nombre sont les suivantes , relatives à ce que j'y ai dit sur les fièvres tierces.

» A Mildebourg , dit-il , capitale de
» la Zélande occidentale , où son père
» & lui ont pratiqué pendant vingt-
» huit ans , communément il y a une
» maladie qui se déclare vers la fin
» d'août ou le commencement de septembre , & est toujours plus violente
» après les étés chauds.

» Elle paroît après les pluies qui
» tombent ordinairement sur la fin de
» juillet ; son règne est d'autant plus
» long , qu'elle paroît de meilleure
» heure , car le froid seul la fait cesser.

» Vers la fin d'août & le commencement de septembre , c'est une fièvre
» ardente continue , accompagnée de
» vomissemens de bile , qui porte le
» nom de maladie bilieuse. Après
» trois ou quatre jours , elle a des
» intermissions , prend la forme de
» double-tierce , & disparoît au bout de
» quinze , même plutôt. Les étrangers
» accoutumés à respirer un air pur &
» sec , ne se rétablissent pas si promptement.

» Ceux qui sont mal à leur aise , tels
» que les soldats Ecoffois & Alle-
» mands en garnison dans les places
» adjacentes , sont sujets à avoir les
» jambes enflées après ces fièvres ,
» & à tomber dans l'hydropisie. Ce
» dernier accident en fait périr plu-
» sieurs.

» Les flux sont communs en sep-
» tembre & octobre. Vers la fin de
» ces mois l'air devient meilleur , &
» les maladies diminuent. A cette épo-
» que , ceux qui ont eu la fièvre rechutent
» quelquefois ; mais alors ce n'est
» qu'une simple tierce , qui rarement
» empêche de sortir.

» Comme l'observe encore ce pra-
» ticien, ces maladies ne diffèrent point
» des fièvres doubles tierces , commu-
» nes entre les tropiques. Ceux qui
» sont attaqués de la maladie bilieuse
» ont d'abord le corps en feu , perdent
» l'appétit, leur langue devient blanche
» & chargée, leurs yeux se jaunissent ,
» & la pâleur s'empare de leurs lè-
» vres. Un émétique pris avant que le
» mal soit déclaré , est avantageux ;
» il est rare qu'on soit obligé de faire
» ouvrir la veine , à moins qu'on n'ait

dans différentes parties de l'Europe. 33

» à traiter des personnes pléthoriques.
» Les remèdes rafraîchissans sont les
» principaux moyens de guérison ;
» mais en octobre les fièvres tierces
» ne peuvent pas être domptées sans
» quinquina.

» Ceux qui vivent convenablement ,
» qui font usage du vin , portent des
» habits chauds , & qui sont bien lo-
» gés , résistent beaucoup mieux à la
» saison dangereuse , que les pau-
» vres gens. Néanmoins ces mala-
» dies ne sont point contagieuses , &
» rarement elles moissonnent les na-
» turels.

» On fait que le régiment Ecoffois ,
» qui est au service de la Hollande , a
» perdu tout son monde à *Sluys* en
» trois années ».

J'excédrois de beaucoup les bornes
que me suis proposé de donner à cet
Essai , si j'entreprendois de faire l'énu-
mération des maladies du même genre
qui règnent annuellement pendant
l'automne dans les autres parties de
l'Europe. J'ai eu occasion de parler
ailleurs des épidémies qui ravagent la
Hongrie & la campagne de Rome pen-
dant les mois de juillet , août & sep-

tembre. L'insalubrité de la Hongrie lui a fait donner , à juste titre , le nom de tombeau des Allemands. Quant à la Campagne de Rome , Lancisi , médecin du Pape Clément XI , nous fournit une preuve très-frappante de la malignité de l'air qu'on y respire.

Il rapporte que trente personnes , gentils-hommes & dames de la première distinction de Rome , ayant été , par partie de plaisir , vers l'embouchure du Tibre , le vent changea tout à coup , & souffla du midi sur des marais infects ; qu'alors vingt-neuf d'entr'elles furent attaquées sur le champ de fièvres tierces ; qu'une seule en fut exempte.

Avant de quitter l'Europe , il est bon que nous considérions les maladies qui dominant dans quelques endroits malsains des parties les plus méridionales , où l'on peut supposer que la chaleur a beaucoup d'influence. Dans cette vue nous choisirons l'isle de Sardaigne. Je ne crois pas qu'on ait rien imprimé sur celles qui l'affligent.

Tous les ans cette isle est dévastée par une maladie épidémique , qui se montre depuis le mois de juin jusqu'à

dans différentes parties de l'Europe. 35
celui de septembre (2) ; les habitans
l'appellent intempérie. Il y a des étés
où l'on manque de pluie pendant
quatre ou cinq mois , & c'est alors
qu'elle se déploie dans toute sa force ,
étant toujours plus funeste dans quel-
ques endroits que dans d'autres , &
particulièrement aux étrangers. Der-
nièrement des Anglois en ont fait une
triste épreuve. En août 1758, l'Amiral

(2) On ne sera point surpris que la Sardaigne
soit ravagée tous les ans par une maladie épi-
démique , quand on saura que les marais y
sont extrêmement multipliés. Les vapeurs qui
partent de ces eaux stagnantes , d'une boue
délayée , qui ne nourrit des animaux & des
végétaux que pour qu'ils y périssent , & dont
l'action du soleil accélère la dissolution , y
infectent l'air , & le rendent très-nuisible.
C'est sur-tout le soir & le matin qu'elles sont
pestilentiellles pendant l'été , & principalement
à l'époque où le dessèchement commence à
se faire. L'atmosphère est tellement viciée dans
certains cantons de cette isle , vers les mois
de mai , juin , juillet , août & septembre , qu'on
ne peut les traverser , à quelque heure que ce
soit , même du jour , sans s'exposer à des fiè-
vres meurtrières. Etant en Corse , j'ai souvent
eu à traiter des fièvres malignes ou rémit-
tentes des gens qui n'avoient fait que les par-
courir à la hâte. (T)

Broderik montant un vaisseau de guerre appelé *le Prince*, fit jeter l'ancre dans la baie d'Oristane. Vingt-sept hommes envoyés à terre pour les besoins du bâtiment, y gagnèrent la maladie épidémique : douze entr'autres, qui avoient passé la nuit sur le rivage, furent reconduits à bord dans le délire ; tous en général furent attaqués d'une fièvre nerveuse, accompagnée de forte oppression à la poitrine, & au creux de l'estomac, d'envies de mir continuelles, & chez quelques-uns, de vomissemens de bile : ce qui étoit fréquemment suivi de délire. Ces fièvres se changèrent en doubles tierces, & se terminèrent ensuite en quarten obstinées. Nous ne devons pas oublier d'observer que dans le vaisseau, qui n'étoit qu'à deux milles du rivage, il n'y eut de malades que ceux qui avoient été à terre, dont sept moururent. Le Prieur d'un Couvent étant venu rendre visite aux Officiers anglois, leur apprit que les intempéries de l'isle étoient des fièvres rémittentes ou intermittentes ; qu'il en avoit été attaqué plusieurs fois lui-même, & avoit pris quantité de quinquina &

dans différentes parties de l'Europe. 37.
de serpenteaire de Virginie , mais qu'il s'étoit toujours bien trouvé du changement d'air. Il ajouta que pendant le temps des maladies , les personnes riches quittoient leurs maisons de campagne pour aller s'établir dans les villes , tandis que la plupart des pauvres gens , sur-tout dans quelques endroits , succomboient à la maladie épidémique , parce qu'ils n'étoient pas en état de prendre cette précaution.

Le remède employé par les habitans , est un émétique pris immédiatement après le premier accès. Ils le préparent en jettant quelques morceaux de verre rougi au feu dans un vin foible ; cette boisson agit d'abord comme vomitif , & produit ensuite des sueurs copieuses.

La Sardaigne étoit autrefois si remarquable par son mauvais air , que les Romains avoient coutume d'y bannir leurs criminels. Actuellement elle a peu d'habitans. L'épidémie , qui se renouvelle tous les ans , en est la déplorable cause.

Quoiqu'elle ait environ 140 milles de longueur , & dans plusieurs endroits 75 milles de largeur , on a cal-

culé que sa population entière n'excéderoit pas aujourd'hui 250,000 , petit nombre en comparaison de celle de la Corse , située dans son voisinage : île plus petite , mais proportionnellement plus saine , quoique les régimens françois y aient encore perdu dernièrement beaucoup de monde par les fièvres intermittentes & rémittentes (3).

(3) Quoiqu'elle ne soit plus aussi mal-saine que du temps de la conquête , par rapport à l'agriculture dont on s'occupe davantage , il est cependant vrai de dire que les fièvres rémittentes bilieuses , & les intermittentes malignes , y enlèvent encore annuellement beaucoup de monde. Nos soldats y sont très-exposés quand leur garnison se trouve près des marais , comme à Saint-Florent , au fauxbourg d'Ajaccio , &c. ; ou bien quand ils se hasardent à travailler dans les plaines. Ces maladies sont excessivement dangereuses lorsqu'elles ne sont pas combattues dans leur principe par les remèdes les plus efficaces.

On ne doit point être surpris que les fièvres intermittentes & rémittentes soient si communes en Corse. Personne n'ignore combien il y en a dans tous les pays chauds ; leur malignité est toujours plus sensible quand l'humidité , la fraîcheur des nuits , l'intempérance , le mauvais régime , les vers , concourent à leur développement. Il est tout simple qu'elles se contractent plus aisément dans les plaines &

dans différentes parties de l'Europe. 39

Quant aux possessions angloises dans les parties méridionales de l'Europe, les fièvres intermittentes & rémittentes, ainsi que le flux, sont les maladies dominantes à Minorque, depuis le mois de juin jusqu'à celui de novembre (4), & dans quelques années, elles

le voisinage des étangs, que par-tout ailleurs, puisque dans ces endroits la chaleur est jointe à l'humidité.

Etant Médecin de l'hôpital militaire d'Ajaccio, ville maritime de cette île, j'ai toujours vu que les saignées, les vermifuges, les émétiques, les laxatifs, les boissons anti-bilieuses, & le quinquina, étoient les moyens de guérison, les plus sûrs qu'on pût employer en pareil cas. J'ai observé d'ailleurs qu'on pouvoit prévenir ces fièvres jusqu'à un certain point, en usant de coraline non préparée, de vinaigre, de bon vin, d'alimens choisis, en vivant sobrement, fuyant l'ardeur du soleil, & évitant la fraîcheur des nuits. J'ajouterai que, comme les soldats mis en faction la nuit près des étangs, sont les plus sujets aux fièvres rémittentes & intermittentes de mauvais caractère, on contribueroit encore à les y soustraire en leur faisant porter des capotes dès que le soleil est couché; & veillant à ce qu'ils allumassent du feu devant leur poste. (T)

(4) Les maladies qui règnent le plus communément à Minorque, sont les fièvres d'été & d'automne, dont les signes caractéristiques

sont très-réfractaires. L'air est plus pur

imitent souvent les retours périodiques des tierces, des doubles-tierces, des triples-tierces ou hémistritées, des subintrantes, &c. Comme leurs premières exacerbations & leurs jours de repos répondent assez ordinairement aux intervalles des fièvres tierces, le vulgaire généralise sous la dénomination de *las tertianas* la plupart des maux dont on est affecté dans cette île, lorsqu'il y est question de fièvre.

Les fièvres tierces qu'on y observe, exigent peu de remèdes quand elles sont simples. Après les préparations convenables, le quinquina joint à la rhubarbe en poudre & au nitre, les guérit sûrement. Lorsqu'elles sont malignes, il faut administrer l'écorce du Pérou très-promptement, & à grandes doses. Les signes auxquels on reconnoît ces dernières, sont détaillés dans beaucoup d'ouvrages : Cælius Aurelianus, Torti, Mercatus, Heredia Werloff, &c., en ont parlé. Dans ce cas, on donne le quinquina dès la fin du second accès ; quelquefois même après le premier. N'oublions pas de dire que les vésicatoires sont presque aussi indiqués que ce remède, lorsque les fièvres tierces s'annoncent comme nous venons de le dire. Quelquefois elles prennent tout de suite le caractère de continues avec redoublemens, & ne cachent plus leur malignité : il n'est pas permis alors de songer au fébrifuge, vu que le ventre est douloureux & boursofflé. Les saignées du bras, de la jugulaire, du pied ; les ventouses sèches

dans différentes parties de l'Europe. 41
à Gibraltar, & la situation est plus saine.

& scarifiées , les vésicatoires , les bains , les demi-bains , les pédiluves , les fomentations émollientes , les minoratifs , le petit-lait , les boissons aigrelettes , les lavemens émolliens , le camphre , deviennent ici des moyens très-utiles. Les apozèmes fébrifuges terminent la maladie.

Après les différentes espèces de fièvres qui nous ont occupés jusqu'ici , ce sont les choléra-morbus & les dysenteries qui règnent le plus en été & en automne. Rarement ces accidens sont mortels quand on y remédie de bonne heure. Quoique le premier soit souvent accompagné de violentes douleurs d'entrailles , de cardialgie , de soif , d'anxiétés , de nausées , de contraction dans les membres , de syncope , du froid des extrémités , de sueurs froides , d'évacuations bilieuses très-abondantes , on le dissipe communément en peu de jours par de grands lavages , des lavemens émolliens , les anti-émétiques , les narcotiques prudemment administrés , les absorbans en cas d'aigreurs , les stomachiques & les purgatifs sur le déclin.

Quant aux dysenteries , ce sont les putrides qu'on a le plus souvent à traiter. Les vomitifs y sont des merveilles. Les purgatifs réussissent également. Les boissons aigrelettes , les hypnotiques donnés avec ménagement , même après l'évacuation des premières voies , les lavemens mucilagineux , un régime végétal , le simarouba , la cascarille , &c. , achèvent ordinairement de les dompter. (T)

SECTION SECONDE.

Climat du Canada , de Terre-Neuve ; d'Halifax , de la nouvelle Angleterre , du Maryland , de la Virginie. Mauvaises saisons dans la Caroline méridionale , la Géorgie & la Floride. De Mobile & Pensacola.

TRANSPORTONS-NOUS maintenant vers l'Amérique , & considérons les maladies qui frappent les étrangers dans cette partie du globe : nous commencerons par celles du continent qui est le plus au nord.

Depuis que la vaste contrée du Canada a été soumise à la domination angloise, les troupes que nous y avons envoyées , & les Anglois qui ont été s'y fixer , ont joui de la meilleure santé (1). Il n'est point ici question de la grande mortalité produite par le

(1) Tous ceux qui l'ont parcouru conviennent qu'il exhale un air de longue vie. Sa température, qui, par la position du climat, est délicieuse, ne perd rien de sa salubrité par la rigueur singulière du froid, long & violent. (T)

scorbut pendant l'hiver de 1759. J'ai appris d'un Chirurgien qui a pratiqué long-temps dans différentes parties de cette région , & sur-tout à Québec , que les vraies pleurésies , & autres maladies inflammatoires , sont les effets naturels de l'air froid de ce climat , mais qu'on y voit rarement les fièvres bilieuses & intermittentes malignes.

L'inaltérable santé des équipages de vaisseaux qui abordent tous les ans aux bancs de Terre-Neuve ; celle qui brille pendant si long-temps sur ceux qui passent l'hiver à Halifax , prouvent qu'un froid considérable dont on fait adoucir l'âpreté par des précautions convenables , produit peu de maladies , & rarement les fièvres , qui sont l'objet de cet Essai. Les hommes qui montent les bâtimens de Terre-Neuve , reviennent chaque automne en Angleterre mieux portans & plus robustes que quand ils en sont partis.

Le climat de la Nouvelle-Angleterre ressemble à celui de la Grande-Bretagne , & ses maladies sont les mêmes. Mais si l'on passe dans les parties méridionales , le Maryland &

244 *Des Maladies dans différ. parties*
la Virginie , où les chaleurs sont plus fortes & les terres plus humides , surtout dans les endroits incultes , on voit des fièvres de différentes espèces , & des flux qui sont très-funestes aux étrangers , quoique les habitans du pays se portent bien en général (2).

Les maladies sont plus obstinées , plus aiguës & plus violentes dans la latitude de la Caroline méridionale. En juillet & août sur-tout , lors de la crue du riz , les fièvres qui attaquent les étrangers sont tout-à-fait irrégulières : elles ne se manifestent pas d'abord comme rémittentes ou intermittentes , mais tiennent beaucoup de la nature des affections qui sont si fatales aux Européens nouvellement arrivés dans les Indes occidentales. Pendant ces deux mois il en est de même dans

(2) Il est certain que ces maladies ont été funestes à nos troupes pendant la dernière guerre. On a soutenu que le climat de la Virginie étoit également éloigné des excès du froid & du chaud ; mais cela est faux. Les chaleurs y sont très-considérables ; d'ailleurs l'air est humide dans la partie la plus habitée : ce qui vient des rivières & des lagunes , qui sont en grand nombre. (T)

la Géorgie & la Floride orientale : mais dans la Floride occidentale les maladies qui menacent les étrangers se rapprochent toujours davantage de celles qui règnent dans nos îles des Indes occidentales.

A Pensacola , où le sol est sablonneux , & tout-à-fait stérile , les Anglois ont beaucoup souffert ; plusieurs sont morts du scorbut faute de végétaux , mais la plus grande partie a été moissonnée par les fièvres. La chaleur excessive de l'atmosphère y a quelquefois produit une maladie mortelle , pareille à celle qui est connue dans les Indes occidentales sous le nom de fièvre jaune. En 1765 elle fut extrêmement fatale à un régiment envoyé d'Angleterre , pour lequel de semblables climats étoient étrangers ; il en fut redevable à la malheureuse circonstance de son débarquement dans le plus mauvais temps de l'année. Elle sévit sur-tout dans le fort , où les brises de mer étant interceptées par la hauteur des murailles , ne laissoient respirer qu'un air très-étouffant & malsain.

Nous devons observer que pendant

le règne de cette fièvre meurtrière , ceux qui vécurent dans le havre à bord des vaisseaux s'en garantirent. Depuis peu cependant on regarde Pensacola comme plus sain que Mobile , où les fièvres intermittentes dominent en juillet , août & septembre. Là , comme dans les autres colonies que nous avons en Amérique , nous voyons en général que le quinquina fournit un souverain remède contre ces fièvres , qu'il faut y recourir à la première rémission qui se présente , & que c'est de la promptitude de son administration que dépend , en grande partie , la conservation du tempérament.

Arrivés près du tropique , passons directement en Afrique , & de là aux Indes orientales , avant de nous occuper des maladies auxquelles les étrangers sont exposés dans les Indes occidentales. Rien ne remplira mieux les vues de cet Essai , & ne jettera plus de clarté sur leur nature.



C H A P I T R E II.

Maladies en Afrique.

SECTION PREMIÈRE.

Alger, Tunis, Tripoli, Maroc, Egypte.

LA bonne fanté dont jouissent ordinairement les sujets de presque toutes les nations européennes qui vivent dans les liens de l'esclavage, à Alger, Tunis, Tripoli & l'Empire de Maroc, ne nous laisse aucun doute sur la salubrité des parties septentrionales de l'Afrique. On ne peut pas même contester que les plus méridionales de l'Empire de Maroc ne soient très-saines; car les Européens y parviennent à un âge très-avancé, & s'y portent bien communément. Le *Litchfield*, vaisseau de Roi, armé de cinquante canons, fit naufrage sur cette côte en 1758; son équipage fut renvoyé en Angleterre après dix-sept mois de séjour à Maroc: tous ceux qui le composoient parurent en très-bon état,

Tome I.

revinrent avec l'air de la plus brillante fanté ; ce qui prouva très-clairement la salubrité de ce climat.

Ne comprenons cependant pas l'Égypte dans le nombre des Royaumes d'Afrique, aussi favorables à la constitution européenne. Ses parties basses sont mal-saines, relativement au débordement du Nil, qui se renouvelle tous les ans, tandis que ses parties élevées, environnées par des déserts immenses, couverts de sables, se trouvent infectées de vapeurs nuisibles qui s'exhalent, pendant l'été, de ces terrains arides & calcinés. Les maladies produites par ces causes (1), se

(1) Quelques Auteurs qui ont entrepris de parler de l'origine & de la cause de la vraie peste qui ravage ce pays, ne paroissent pas avoir pris une connoissance bien exacte de la nature des vents & saisons. Probablement ce n'est point le débordement du Nil, ni la mal-propreté du grand Caire, qui le rend inhabitable pendant les mois d'été, mais la chaleur des vents qui soufflent des déserts, lesquels commencent souvent à se faire sentir vers le milieu d'avril, & continuent pendant l'espace de trente ou quarante jours. Les pluies abondantes qui tombent alors après le coucher du soleil, servent, en quelque façon, bornent

dans différentes parties de l'Afrique. 49
bornent à certains mois. Elles com-
mencent en mai , & cessent commu-
nément en septembre : c'est alors , &
principalement vers la fin de l'été , que
les étrangers ont à craindre les mala-
dies bilieuses, les flux & les fièvres (2),
accidens de même nature que ceux
qu'on éprouve dans les parties méri-
dionales de l'Afrique , & dont nous
allons nous occuper.

à rafraîchir l'air ; mais quand l'accroissement
de la chaleur donne aux vents famiels une vio-
lence pestilentielle , & une qualité destruc-
tive , la main de la Providence étend une
nappe d'eau sur l'Egypte. (L)

(2) Voyez Prosper Alpin , Thevenot ;
Bruin , Paul Lucas , & autres qui ont parlé
de l'Egypte. (L)



SECTION SECONDE.

Côte de Guinée ; qualités du terrain ; chaleur qu'on y ressent ; ses bonnes & mauvaises saisons ; quantité & effets des pluies ; effets surprenans des har-mattans ; comparaison des différens établissemens européens sur cette côte , relativement à la salubrité ; maladies qui attaquent les Européens en Guinée ; examen des eaux du pays ; moyen que l'on propose pour prévenir le ver de Guinée ; d'où vient la violence & la mortalité des maladies en Guinée ; journal d'un voyage fait à Cacho ; instructions médicales.

APRÈS avoir passé la grande rivière de Sénégal , nous entrons dans la Nigritie , ou ce qu'on appelle ordinairement la Guinée : à l'exception des parties où le cours de quelques rivières a conduit les Européens , elle nous est bien peu connue. De tous les Chrétiens , il n'y a que les Arméniens qui la parcourent.

Ceux-ci sont les plus grands voyageurs du monde, & les seuls que nous

dans différentes parties de l'Afrique. 51
faisons avoir visité depuis peu de
temps les parties intérieures de l'Ethio-
pie par pur objet de curiosité. Comme
ils n'ont rien publié sur ce pays, l'Eu-
rope a retiré bien peu de fruit de
leurs voyages. Plusieurs d'entre eux
ont paru au Cap-Corse, après avoir vu
la haute Egypte & la Nubie, en tra-
versant tout le continent d'Afrique ;
mais parce qu'ils ignoroient les langues
européennes, il leur a été impossible de
se faire entendre. Tout ce qu'ils ont
pu faire, a été de donner le plan de plu-
sieurs grandes villes à travers lesquel-
les ils avoient passé.

Le plus loin que les Européens
aient pénétré dans cette partie de l'A-
frique, en remontant les rivières, a
été le royaume de Galam, éloigné
d'environ sept cens milles de la mer.
Celle de Sénégal les y a conduits. Les
François ont eu un comptoir dans cet
endroit (1) pour le commerce de l'or ;

(1) Ce qu'on m'a dit de ce comptoir peut
donner une idée de l'état sauvage des par-
ties intérieures de la Guinée en général. Je
dois ces détails à un Médecin qui a suivi le
premier détachement des troupes angloises,
envoyé pour en prendre possession. Leur pas-

il a été livré aux Anglois en 1758 ; après la prise du Sénégal , ainsi que

sage du Sénégal à cet établissement se faisant contre le courant de la rivière , fut d'environ six semaines. Pendant cet intervalle les fièvres en moissonnèrent un tiers ; on eut prodigieusement à souffrir des chaleurs étouffantes & des cousins.

Arrivées à leur destination , ces troupes trouvèrent un petit fort construit sur une éminence , au tournant de la rivière , dont les deux rives présentoient un pays plat , couvert de bois très-touffus , excepté néanmoins autour du comptoir : tous les arbres qui l'entouroient avoient été coupés jusqu'à la distance d'un demi-mille. D'un côté de cette rivière il y avoit des Nègres , de l'autre des Arabes , qui , pendant la saison sèche , venoient faire paître leurs troupeaux. Là , toute la nature paroissoit conspirer contre l'homme ; les tigres empêchoient de se promener dans les bois. Ces animaux avoient souvent assez de hardiesse pour entreprendre , pendant la nuit , d'escalader les murs. Si la précaution de porter des armes , ou de sortir en petites bandes , garantissoit de leur fureur , on étoit exposé à la morsure des serpens venimeux. La terre en nourrissoit différentes espèces , & l'on en voyoit d'une grandeur extraordinaire. Les bords de la rivière étoient infestés de crocodiles , le sol de fourmis blanches , l'air de mouches sauvages , de mouches de fable , & de cousins. Quoique les insectes ne fussent pas les ennemis les plus redouta-

dans différentes parties de l'Afrique. 53
tous ceux qu'ils possédoient sur cette
rivière. Depuis nous l'avons aban-

bles, peut-être étoient-ils les plus inquiétans.
Les fourmis dévoroient presque tous les comestibles & habillemens ; rien n'étoit plus à l'abri de leurs ravages. Elles élevoient perpendiculairement un cylindre de terre vers l'objet qu'elles vouloient attaquer, & s'en servoient comme d'une échelle pour y arriver par milliers : c'étoit réellement un des plus grands tourmens des malades dans ce climat. Quoique les lits fussent suspendus à une certaine distance de la terre, elles trouvoient le moyen de s'y insinuer pendant la nuit. Leur piquure faisant l'effet de l'eau bouillante versée sur la peau, devenoit plus insupportable que la maladie. La quantité des mouches de sable, & des cousins, étoit excessive & pouvoit aussi passer pour un fléau. Il y en avoit cependant un encore plus terrible : je veux parler des mouches à miel sauvages, dont les essaims étoient assez nombreux pour obscurcir l'air, & qui souvent venoient faire leur ruche dans les chambres. Une ou deux fois l'été on recevoit la visite des sauterelles, qui venoient de l'est comme un nuage épais, & dévoroient toute la verdure. Au reste, ceci n'étoit qu'un mal passager ; car en huit ou dix jours le sol étoit aussi paré qu'auparavant, & les arbres pouffoient de nouvelles feuilles.

Tous les animaux acquerroient dans cet endroit un degré de perfection extraordinaire. Des troupeaux d'éléphans & d'autruches énormes

donné , par rapport à son extrême infalubrité.

De loin cette côte immense paroît

mes arrivoient fréquemment au fort. Les singes étoient assez nombreux pour faire le principal amusement de la garnison. Ils étoient habillés avec les uniformes des soldats morts , & étoient contraints à marcher debout , ayant les pattes de devant liées par derrière : beaucoup avoient été dressés à rendre plusieurs services dans les casernes.

On eut des peines incroyables à supporter la chaleur excessive. La nuit même on avoit chaud , & quand le vent souffloit des déserts , on croyoit être à la bouche d'un four. Tous les ans la rivière grossie par les pluies abondantes qui tombent périodiquement dans ce climat , inondoit le terrain ; elle en submergeoit même une étendue considérable. Le petit fort , à l'abri des eaux par la hauteur de ses murailles , ressembloit à une petite isle placée au milieu de la mer. C'étoit alors la saison des maladies : elle emporta près de la moitié du monde pendant sa durée. Le plus petit écart , la plus légère intempérance , produisoient la mort. Il étoit possible qu'une compagnie se rencontrât le soir en bonne santé , & fût presque entièrement moissonnée le lendemain.

L'attente où l'on étoit d'être relevé vers la fin du douzième mois , fit supporter la vie malheureuse qu'on menoit dans ce fort : malheureusement à l'époque où l'on croyoit en partir , la mortalité fut telle parmi les soldats

dans différentes parties de l'Afrique. § §
n'être , en grande partie , qu'un pays
plat , couvert de nuages assez bas.
Plus près , on sent communément de
fortes rosées pendant la nuit , & l'on
voit le sol surchargé de brouillards
matin & soir. La surface des terres pré-
sente le tableau d'une verdure agréa-
ble & continuelle : cependant on n'y
trouve de culture que dans certains
endroits ordinairement entourés de
forêts , ou d'épais buissons , qui n'ont
que le désavantage de fermer tout
accès aux brises rafraîchissantes , &
de servir de repaire aux bêtes fauves.

envoyés du Sénégal pour remplacer cette
garnison , qu'il n'y en eut guere plus de trois
ou quatre qui y arrivèrent ; tous les autres
périrent en remontant la rivière. Il n'y eut
donc pas moyen que ses tristes restes l'aban-
donnassent ; ils se virent obligés d'y traîner
encore leur déplorable existence pendant une
autre année, plus ennuyeuse que la précédente.
A la fin le très-petit nombre qui en restoit fut
renvoyé au Sénégal dans l'état le plus fâcheux.

Depuis on y a fait passer d'Angleterre
quelques mineurs , afin d'instruire les natu-
rels des procédés à mettre en usage pour l'ex-
ploitation de leurs mines d'or ; mais il n'en
est pas revenu un seul ; les uns ont été tués
par les habitans , la plus grande partie n'a pu
résister au climat. (L)

Les plaines , ainsi que tous les terrains bas , sont marécageux ou inondés par des rivières ou ruisseaux dont les bords fangeux & limonneux nourrissent des joncs , des mangles , & les végétaux les plus nuisibles , sur lesquels se ramasse quantité de bourbe & d'ordure , dont l'odeur est insupportable , sur-tout le soir.

Là , comme dans toutes les autres contrées placées entre les tropiques , le soleil est vertical deux fois l'année ; & communément , quand il revient du tropique du cancer , il amène avec lui des pluies longues & considérables. Ces pluies abattent la chaleur excessive , diminuent les vapeurs pestilentielles qui , d'après toutes les vraisemblances , s'exhalent de la terre , mais sur-tout des sables , dans la plupart des lieux dont la situation est pareille , & peuvent devenir meurtrières par l'action puissante du soleil , qui , deux fois l'an , darde des rayons perpendiculaires.

Il résulte des dernières observations , qu'au Sénégal , qui est l'extrémité la plus septentrionale de la Guinée , la chaleur fut , en décembre 1763 ,

dans différentes parties de l'Afrique. 57
de 93 degrés , mesurée au thermomètre de Fareinheit , & de 98 à Serre-Lionne. Le soleil en étoit alors aussi éloigné qu'il pouvoit l'être. De là nous pouvons juger, jusqu'à un certain point, des effets que les rayons perpendiculaires d'un soleil redevenu vertical , produiroient sur une terre déjà échauffée , si ces contrées n'étoient à l'abri de leur influence par une atmosphère de nuages épais , & une pluie presque continuelle. La plupart des pays situés entre les tropiques , n'ont guere que deux saisons , la sèche & l'humide. La première est communément de quatre mois , & celle des maladies ; au lieu que , pendant plusieurs mois de la seconde , il y a beaucoup de cantons qui ne le cèdent à aucuns du monde pour l'agrément & la salubrité.

Comme en Europe l'hiver est tantôt rude , d'autres fois doux , précoce une année , tardif dans une autre , de même la saison des pluies , & leur quantité varient dans les pays voisins des tropiques. Au Sénégal , les pluies commencent vers les premiers jours de juillet , & continuent jusqu'à la fin d'octobre. Quelquefois cepen-

dant elles y sont avancées ou reculées de quelques semaines. A Gambie elles devancent d'environ quinze jours ou trois semaines celles qui tombent au Sénégal , & le long de la côte elles ont plutôt lieu en proportion qu'on est plus éloigné de l'équateur.

On a peine à croire combien ces pluies sont abondantes. Les observations faites au Sénégal ont démontré qu'il en tomboit cent quinze pouces dans les quatre mois de la saison humide. Il n'en tombe pas plus en Angleterre dans l'espace de quatre années.

Ce qui n'est pas moins digne de remarque , c'est que les changemens de temps les plus considérables n'ont point d'effet sur le baromètre , ou au moins très-peu. Ce qui fait remonter en Europe la colonne mercurielle de près de trois pouces , ne fait presque rien dans la zone-torride. Le plus violent ouragan , ou la plus forte pluie ne le dérangent point , pour ainsi dire ; il est rare que le mercure y remonte à plus de quatre à cinq lignes. Ce n'est pas sans difficultés qu'on explique d'une manière plausible comment , dans certains pays , tels que ceux qui

dans différentes parties de l'Afrique. 59
sont placés entre les tropiques , les pluies fortes & continuelles donnent lieu aux maladies , tandis que dans d'autres endroits , particulièrement les parties méridionales de l'Europe , le manque d'eau pendant deux ou trois mois d'été , produit à-peu-près le même effet , & des maladies presque semblables.

Dans un pays aussi inculte & aussi marécageux que la Guinée, on a peine à croire qu'il y ait une saison saine ; mais ce que j'en avance est un fait constant , par rapport aux Européens nouvellement arrivés. Quoique ceux qui y vivent continuellement conservent pendant tous les temps de l'année des marques évidentes de l'insalubrité du climat , les maladies néanmoins qui les attaquent dans les mois secs , sont ordinairement des reliquats de celles qu'ils ont éprouvées précédemment, ou viennent de ce que leur tempérament a souffert pendant la mauvaise saison.

Je ne puis m'empêcher d'observer à cet égard qu'on peut difficilement assigner une cause physique de maladie qui n'admette ses exceptions ; ainsi , non-seulement les bois & les marais

en Guinée sont assez sains pendant la saison sèche , à l'exception du vieux & du nouveau Calbary , de Benin , & autres lieux pareils , mais encore il est possible de citer quelques villes entourées d'étangs & de brouillards , où les habitans n'ont point à se plaindre de leur position , même pendant la saison pluvieuse : la nouvelle Orléans dans la Louisiane , en est une preuve.

Les torrens impétueux vomis par les nuages pendant la saison humide dans les pays situés entre les tropiques , ne renferment-ils point ce qui y est nuisible & contraire à la santé ? Ce qu'il y a de très-certain , c'est qu'en Guinée la plupart des principaux Nègres , & sur-tout les Portugais mulâtres , prennent les plus grandes précautions pour éviter d'être mouillés par les pluies , & particulièrement par les premières. Aux approches de la saison pluvieuse , ils s'enferment ordinairement dans des huttes couvertes de chaume , où ils ont toujours du feu , fument du tabac , & boivent de l'eau-de-vie : ce sont les préservatifs qu'ils emploient contre les

dans différentes parties de l'Afrique. 61
qualités nuisibles de l'air. Quand la
pluie les pénètre par accident, ils se
plongent sur le champ dans l'eau salée,
s'ils en sont voisins. Les naturels ont
coutume de se baigner une fois le
jour, mais jamais dans l'eau douce
des rivières grossies par les pluies : ils
préfèrent dans ce cas l'eau de fon-
taine. On s'imagine communément que
les premières pluies qui tombent en
Guinée sont les plus mal-saines. Elles
moississent quelquefois & pourrissent
totalement les souliers de cuir en
quarante-huit heures, tachent les
habits plus que toute autre, & dès
qu'elles ont commencé, la terre four-
mille de grenouilles, même dans les
endroits qui étoient auparavant secs
& brûlés. Les peaux, partie essentielle
du commerce du Sénégal, se couvrent
alors de grands vers ; & l'on observe
que les oiseaux qui se jettent avec avi-
dité sur les autres insectes, refusent de
s'en nourrir. On a encore remarqué que
les étoffes de laine mouillées de ces
pluies, qu'on exposoit ensuite au soleil
pour être séchées, se remplissoient
quelquefois de vers en peu d'heures.

Les maladies de cette saison doivent

elles être attribuées à la chaleur excessive du soleil , qui est alors presque vertical , soleil qui , pour une heure ou deux , dissipe fréquemment les nuages vers le midi , & dont les rayons directs changent sur le champ le froid cuisant de l'atmosphère en une chaleur pour ainsi dire insupportable ?

De plus , comme ces orages subits & horribles , appelés ouragans dans les Indes orientales & occidentales , & tornados (2) sur la côte de Guinée ,

(2) Ils sont fort communs sur les côtes d'Afrique. Dans l'espace d'une demi-heure l'aiguille aimantée fait le tour entier du cadran , & le tonnerre , accompagné d'éclairs terribles , fait du ciel & de la terre une scène d'horreur & d'épouvante. Des traces de soufre enflammé qui paroissent de tous côtés dans l'air , font craindre que le feu ne prenne aux vaisseaux : cependant les navigateurs s'accoutument par degrés à ces phénomènes.

La force du vent dans les tornados est telle , qu'elle a quelquefois roulé le plomb des toits aussi promptement qu'il pourroit l'être par les mains de l'ouvrier. Le nom de tornados ou d'ouragan fait supposer plusieurs vents opposés ; mais le plus fort est généralement le sud-est.

Atkins , qui , quelquefois , avoit essuyé

dans différentes parties de l'Afrique. 63

se montrent en partie dans la saison vieuse ; ne contribuent-ils pas encore aux maladies qui règnent à cette époque ?

Il y eut une année où l'on l'observa au Sénégal, qu'au commencement de la saison pluvieuse , beaucoup de soldats & les deux tiers des femmes angloises tombèrent malades pendant la nuit qui suivit un de ces ouragans : toute la garnison avoit auparavant joui de la santé la plus brillante.

Enfin, n'est-il pas plus probable que comme dans plusieurs de ces contrées , la terre n'est point humectée par les pluies pendant l'espace de six à huit mois , mais par les seules rosées , qui renouvellent toutes les nuits la végétation , & lui rendent son agréable verdure , sa surface se durcit dans bien des endroits , & se revêt d'une couche sèche qui retient les vapeurs dans son sein , jusqu'à ce qu'elle ait été amollie par des pluies de quelque durée , & que les exhalaisons , long-

deux tornados dans un seul jour , assure que de deux vaisseaux à dix lieues l'un de l'autre , l'un est quelquefois tranquille , tandis que l'autre est exposé au plus triste naufrage. (T)

temps enchaînées , aient été mises en liberté ?

La séchereffe & dureté permanentes des portions de terre qui ne sont point couvertes de gazon & autres végétaux , prouvent d'une manière évidente que les rosées n'y pénètrent pas profondément ; ainsi les grandes rivières , resserrées dans des bornes étroites pendant la saison sèche , abandonnent une partie de leur lit , dont l'humidité , desséchée par les chaleurs , fait place à une croûte dure & solide. Aussi - tôt que les pluies tombent , cette croûte & cette glaise , endurcies par degrés , s'amollissent peu-à-peu , & le sol , qui n'avoit pas auparavant la moindre odeur , commence à exhaler une puanteur qui , en quatre ou cinq semaines , devient excessivement dangereuse : c'est alors que les maladies sont ordinairement les plus violentes.

Dans mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer , j'ai déjà parlé des vapeurs malignes & fatales , appelées *harmattans* (3) ,

(3) Notre Auteur ne donne point à ce terme

dans différentes parties de l'Afrique. 65
& des saisons où elles infectent quelques endroits de cette côte ; depuis

la signification ordinaire , il l'emploie pour désigner une espèce de brouillard ; mais les voyageurs s'accordent à dire que ce nom est celui d'un vent de terre , si fort dès le moment de sa naissance , qu'il prend aussi-tôt l'ascendant sur les vents de mer. Les Portugais l'ont appelé *terreur*. Il forme des orages qui durent ordinairement deux ou trois jours , & quelquefois quatre ou cinq. Il est très-froid & perçant. Le soleil demeure caché dans l'intervalle , & l'air est si obscur , si épais & si rude , qu'il affecte sensiblement les yeux. La nudité des Nègres les expose à ressentir si vivement son action , qu'on les a vu trembler comme dans l'accès d'une fièvre violente. Les Européens même qui sont nés dans un climat plus froid , le supportent à peine , & sont obligés de se tenir renfermés dans leurs chambres avec le secours d'un bon feu & des liqueurs fortes. Les *harmattans* règnent à la fin de décembre , & sur-tout pendant le mois de janvier ; ils durent quelquefois jusqu'au milieu de février , mais ils perdent alors une partie de leur force : jamais ils ne se font sentir pendant le reste de l'année.

Il est certain que , pendant toute la durée des *harmattans* , les Blancs & les Nègres sont également forcés de demeurer à couvert dans leurs maisons , & n'en sortent que pour les besoins pressans. L'air , dit-on , est alors si suffoquant , qu'il y a peu de poitrines assez bonnes

j'ai trouvé des personnes qui avoient peine à concevoir qu'une vapeur ou un brouillard pussent ouvrir des crevasses dans le bois , & séparer des planches unies avec soin. Je me contenterai de dire à cet égard que ces faits , dont l'authenticité est irrévocable , ne peuvent guère s'expliquer par la théorie. Une personne qui a vécu très-long-temps dans le fort du Cap-Corse , m'a assuré qu'étant dans une des chambres d'en-haut pendant le temps de ce brouillard , les bois du plancher s'étoient tellement écartés , qu'elle avoit distingué les chandelles allumées dans l'appartement d'en-

pour y résister ; la respiration est embarrassée : on avale de l'huile pour l'adoucir. Les har-
mattans ne sont pas moins pernicious aux ani-
maux qu'aux hommes ; aussi les Nègres , qui
connoissent le danger , prennent-ils des pré-
cautions pour en garantir leurs bestiaux. Deux
chèvres qu'un commandant du Cap-Corse fit
exposer à l'air , dans la vue seule de s'inf-
truire par l'expérience , furent trouvées mortes
au bout de quatre heures. La direction ordi-
naire de ces vents est *est-nord-est* ; leur force
est si extraordinaire , qu'ils font changer le
cours de la marée. (T)

dans différentes parties de l'Afrique. 67
bas (*), & ce qu'on y faisoit. L'écartement avoit été d'environ un demi-pouce pendant le règne de l'*harmatans*. Elles se réunirent comme auparavant dès qu'il fut dissipé. J'ai déjà dit qu'heureusement ces brouillards n'étoient dangereux que dans certaines années, & qu'alors même le danger se bornoit à certains endroits : mais il est temps de finir cette digression.

Si par les détails précédens nous nous formons l'idée d'un pays bas, inculte, rempli de bois, submergé, même lorsque la chaleur de l'air excède de quelques degrés celle qu'on éprouve en Angleterre, nous ne serons pas surpris que ceux qui ne sont pas acclimatés parviennent rarement à se soustraire aux maladies dans la saison pluvieuse. Si nous considérons encore que les seules portions de terre défrichées sont basses, marécageuses, inondées tous les ans (celles-ci étant les seules propres à la culture du riz, aliment ordinaire des naturels) ; &

(*) Dans ce pays on ne fait pas de plafonds en plâtre.

si nous ajoutons à tout ceci la condamnable insouciance des Européens eux-mêmes sur les choses relatives à la santé, nous concevrons sans peine la violence & la mortalité des maladies qui les attaquent.

Il est assez commun dans plusieurs factoreries de voir quelques Européens, renfermés dans un petit espace de terre basse & humide, environnée de bois si touffus, qu'elle est inaccessible aux brises fraîchissantes, & ne permet de se promener qu'à une distance peu considérable. Malheureusement aussi les Européens ont fixé quelques-uns de leurs principaux établissemens sur des terrains bas, éloignés de la mer, trop abrités & incultes, sur des bords limonneux, ou près des embouchures marécageuses des rivières, sur les marais salins formés par le débordement de l'Océan, ou sur des endroits infectés par les miasmes du poisson pourri, dont les Nègres couvrent la terre.

Malgré ce que nous avons dit de la Guinée, on ne peut guère, à notre avis, révoquer en doute qu'en défrichant & cultivant une partie de terre

dans différentes parties de l'Afrique. 69

dans ce pays avec autant de soin qu'à la Barbade , & desséchant les marais voisins , l'air en seroit tout aussi sain que celui qu'on respire dans cette île délicieuse des Indes occidentales. Actuellement les établissemens anglois sur les rivières de Sénégal & de Gambie , sont évidemment mal-sains ; cependant les parties septentrionales de cette côte , ou celles qu'on nomme parties sous le vent , sont moins pernicieuses , sur-tout dans les endroits ou comptoirs voisins de la mer : ainsi l'île Gorée , la ville de Serrelionne , le fort de Discove , de Succonde , le Cap-Corse , & tous les forts anglois , hollandois & danois , bâtis sur la côte d'Or , méritent la préférence sur les pays qui sont au vent de ces établissemens.

L'air est mauvais à Whidaw , plus mauvais , & , pour ainsi dire , pestilentiel pour les Européens dans le golphe de Benin , même jusqu'au Cap-Lopés. Quant à l'établissement portugais au midi de ce Cap , nous voyons que Saint-Paul de Loanda , capitale de leurs possessions dans cette partie du monde , est regardée comme assez

saine , tandis que le royaume , & surtout la ville de Benguela , sont aussi mal-sains qu'ils puissent l'être. Saint-Salvador est la place la plus saine , ou le Montpellier , par rapport à son air , des établissemens portugais formés dans cette partie du globe. Quoiqu'à 150 milles au-dessus de la rivière de Congo ou Caire , & à six degrés de l'équateur , sa position sur une montagne dont les environs ont été éclaircis par la coupe des bois & arbrustes , fait que , non-seulement ses habitans respirent un air pur , mais encore qu'ils sont exempts , en grande partie , de toutes les calamités attachées à un climat insalubre.

Les maladies les moins dangereuses qui attaquent les Européens en Guinée , sont le mal de ventre sec ; & un ver qui se forme dans les chairs. Ce ver est blanc , rond , grêle , quelquefois long de quelques verges , & se place dans les interstices des muscles , sous la peau des jambes , des pieds ou des mains ; il y produit une espèce de tumeur ressemblante à un clou , accompagnée de grande douleur , tant que son sommet ne sert point de base

dans différentes parties de l'Afrique. 71
à une vésicule remplie d'eau , où la
petite tête noire de l'insecte se mani-
feste. La vessie étant crevée , on doit
s'assurer de la tête du ver , en l'atta-
chant à un petit rouleau de toile ,
enduit d'un emplâtre. Une ou deux
fois le jour on en tire une partie , en
prenant garde de le rompre , & ayant
soin de l'entortiller sur le rouleau
jusqu'à ce que l'on l'ait fait sortir tout
entier. Une fois qu'il est dehors , com-
munément l'ulcère est bientôt guéri ,
au lieu que si le ver se casse , la por-
tion qui reste dans les chairs , ne peut
s'obtenir que par une douloureuse &
longue suppuration en différens en-
droits. (4) Le docteur Roupper remarque

(4) Lorsqu'en tournant le ver autour d'un
petit rouleau de toile , enduit d'un emplâtre
adhérent , on sent de la résistance , il faut
le laisser , & mettre de l'huile à l'endroit par
où il s'est fait jour. Il est bon de faire tremper
la partie attaquée de ce ver dans l'eau froide ;
c'est le moyen d'en favoriser l'expulsion.
Quelquefois il se casse , comme le dit notre
Auteur : dans ce cas on doit appliquer des
cataplasmes. Celui de fiente de vache est très-
vanté pour en provoquer la sortie ou la sup-
puration.

Le ver nommé *vena medina* , vraisembla-

que le ver guinée est une maladie contagieuse. Au moins il est prudent

blement à cause de sa ressemblance avec une veine, ne diffère point, à notre avis, du ver de Guinée; bien des personnes en ont la même idée.

Beaucoup d'Auteurs en ont parlé sous cette dernière dénomination: Galien, lib. 6, *De locis affectis*; Paul Æginette, lib. 4, cap. 59; Aetius, tit. 4, Sermon. 2; Albucasis, cap. 291, 92; Hans-Sloane, pag. 126, *Appendix ad introductionem*; Kempfer, *Amānitat. exotic.* Fascicul, 3, obs. 4.

Ce ver est d'un blanc pâle, tendre, de la grosseur d'une corde de harpe; à son museau il a de petits poils avec un point noir, & quelque trace de bouche: sa queue est également percée en manière d'anus. Sa longueur varie; il y en a qui ont plus d'une aune. Kempfer dit qu'il tient beaucoup de la nature du polype. Quelques Naturalistes croient que l'animal qui le produit ressemble à une punaise, dont les deux pieds de devant sont armés de ferres, & le museau d'une espèce de forceps, avec lequel il déchire; que se trouvant dans l'eau stagnante, il s'attache aux jambes, aux bras, &c., où ses œufs éclosent au printemps. La maladie du ver en question est, non-seulement commune en Guinée, mais encore dans l'Arabie déserte, sur les côtes du golphe Persique, dans la Péninsule des Indes, &c. Ce ver se loge dans les chairs, principalement dans le tissu cellulaire, depuis les genoux jusqu'aux pieds, plus rare-

pour

dans différentes parties de l'Afrique. 73
pour les Européens de ne point habiter les chambres des Nègres , qui en

ment dans le scrotum , les lombes ou les bras. Il suit ordinairement les plis des muscles ; & quelquefois s'accroche aux os, d'où on ne l'arrache que très-difficilement. Tantôt il est solitaire , & tantôt accompagné de plusieurs autres. Kempfer en tira dix à un Européen dans un été.

La sortie de ce ver est presque toujours annoncée par une petite fièvre , qui souvent est éphémère , souvent aussi dure trois jours. Il vient une petite rougeur & tumeur à la partie qui en est attaquée ; le lendemain on y voit une pustule de la grandeur d'un pois , tendre , aqueuse , transparente , & fréquemment d'une couleur noire. Au troisième jour on apperçoit le museau du ver qui sort peu-à-peu. Il faut communément dix jours pour l'ôter tout-à-fait. On l'enlève facilement du scrotum & du jarret. Kempfer en tira deux vivans de cette première partie , sans éprouver de difficulté. Mais lorsqu'il est au pied , on ne l'arrache guère que dans l'espace de vingt jours. En pareil cas il attire continuellement une grande quantité de matière purulente , cause de grandes douleurs & beaucoup de ravages.

La cure consiste à mûrir la tumeur avec les émolliens , & ensuite à rouler ce ver comme l'enseigne M. Lind. Il faut prendre garde de le tirer trop fortement ou trop subitement ; ce qui causeroit des douleurs atroces & la rupture : une fois qu'il est cassé , on a

D

font atteints , & d'éviter toute communication trop particulière avec eux.

à craindre des ulcères fistuleux , difficiles à guérir ; & d'ailleurs , qu'il ne se retire & reparaisse dans un autre endroit. Le ver étant ôté , l'ulcère se guérit sans peine. Il y en a qui se contentent de le laver avec de l'eau froide. Les gens du peuple se servent d'oignons cuits sous la cendre pour faire mûrir la tumeur , aider la sortie du ver , & cicatrifier la plaie.

N'oublions pas de faire observer que les Baniens , aux Indes orientales , ont un secret pour faire sortir le ver très-promptement : ils emploient pour cela des cataplasmes de certaines feuilles ; celles-ci le font tomber au bout de vingt-quatre heures , sans que la partie malade ait souffert. Ces feuilles ne viennent , à ce qu'ils disent , que sur les côtes de Malabar.

Nous avons dit que des Naturalistes croyoient que le ver de Guinée tiroit son origine d'un petit insecte , qui , se trouvant dans l'eau stagnante , s'attachoit aux bras , aux jambes , &c. , où il dépoisoit ses œufs. Ce sentiment n'est pas , à beaucoup près , le général ; bien des personnes se persuadent qu'on en reçoit le germe avec les mauvaises eaux dont on fait usage dans les pays où il est commun.

Des Chirurgiens qui ont fréquenté la Guinée , ont proposé de donner le mercure en petite dose pour tuer le ver dont nous parlons ; mais supposé qu'il en mourût , pourroit-on bien l'extraire sur le champ ? Et dans le cas contraire , ne produiroit-il pas des

dans différentes parties de l'Afrique. 75

Ces maladies se voient dans toutes les saisons de l'année , & sont rarement mortelles. Les plus funestes aux Européens , sont le flux & les fièvres ; elles se déclarent pendant les pluies. Les femmes d'Europe s'en tirent avec peine , comme on l'a toujours observé.

accidens inflammatoires , des ulcères & des sinus ?

Le makaque , ver si connu à Cayenne entre les Américains , les Nègres , les Créoles , & que les étrangers même y contractent par un long séjour , a quelques traits de ressemblance avec celui qui nous occupe , sans être de la même espèce. Il est de la grosseur d'un tuyau de plume , long d'un pouce , roussâtre , ou d'un brun foncé , approchant d'une chenille par sa figure. Cet autre insecte naît sous la peau , ordinairement aux jambes , aux cuisses , auprès des articulations , sur-tout celle des genoux. D'abord il se fait sentir par une démangeaison , qui est bientôt suivie d'une tumeur. On la perce après l'avoir laissé grossir ; le makaque s'y trouve nageant dans le sang. La manière de l'enlever est de presser la peau tout simplement , & de le prendre avec un petit morceau de bois fendu. Pour hâter la maturité de la tumeur , on l'enduit de la crasse qui se forme dans les pipes à fumer : après l'opération , la plaie ne tarde pas à se fermer d'elle-même. (T)

Un chirurgien qui a pratiqué plusieurs années au Sénégal , m'a appris que pendant plusieurs mois de la saison sèche , ce pays ne le cédoit à aucun du monde pour la salubrité & la beauté ; mais qu'au commencement de la saison pluvieuse , une fièvre maligne nerveuse se répandoit toujours parmi les Européens. Comme elle s'annonçoit par de cruelles envies de vomir , & souvent même des vomissemens de bile , on auroit dit qu'elle étoit l'effet d'un poison reçu dans l'estomac. Son invasion se manifestant ainsi , il administroit quelques grains de tartre stibié ; ce remède agissant comme émético - cathartique , soulageoit les malades ordinairement , & fréquemment les délivroit de tout accident : mais ce mieux n'étoit pas de longue durée ; six heures après communément , la fièvre & le vomissement revenoient avec délire. La prescription d'un second émétique ne produisoit plus un aussi bon effet que la première fois : nous voulons dire la rémission. Cependant on parvenoit encore , quelquefois , à l'obtenir par le julep camphré de la pharmacopée de Londres ,

dans différentes parties de l'Afrique. 77

& la verrée saline de la pharmacopée des pauvres d'Edimbourg. Lorsqu'on étoit assez heureux pour y réussir, on ne différoit point à avoir recours au quinquina. Les personnes très-pléthoriques étoient saignées; mais cette opération ne dissipoit que pour un instant la douleur de tête & du dos. La fièvre étoit portée au plus haut point de malignité chez plusieurs. Ceux-ci mourroient presque sur le champ, ayant le corps de couleur jaune, & la peau parsemée de taches livides ou pourprées. Rarement ce Chirurgien appliquoit des vésicatoires, à moins qu'il n'y eût du coma : mais alors il s'en trouvoit bien.

Le quinquina devoit trouver sa place immédiatement après la première rémission de la fièvre, procurée par le vomitif. Ces fièvres malignes nerveuses, exigent aussi une plus prompte application des vésicatoires.

On voit fort rarement dans cette partie du monde des fièvres inflammatoires pendant la mauvaise saison; le flux domine principalement alors, quoiqu'il paroisse encore dans d'au-

tres temps : c'est une maladie très-commune , & souvent fatale aux Européens en Guinée. Cependant l'épidémie la plus meurtrière , est cette fièvre maligne nerveuse , du genre des remittentes , qui ne sévit qu'après la sécheresse. (5)

(5) Ce qui suit est une description exacte de cette fièvre qui sévit à bord du *Weasel* , petit bâtiment de guerre , lorsqu'il étoit , en août 1769 , temps de la saison pluvieuse , sur la rivière de Gambie. On l'a extraite du journal de M. Robertson , homme de mérite , chirurgien de ce navire.

« Les symptômes sont exposés d'après leur marche , suivant que la maladie se présentoit avec plus ou moins de malignité.

Dans le dernier cas elle commence par un mal de tête , embarras à l'estomac , soif , mal aise général , douleur , sur-tout au dos & aux lombes. Le pouls est petit & fréquent , la peau chaude & sèche. Il est vrai que le matin ces accidens sont dissipés en grande partie , mais ils augmentent sur le soir ; ce qui arrive pendant tout le cours de la fièvre.

Vers le troisième jour , les symptômes paroissent plus graves ; la langue devient blanche & sale ; la voix s'affoiblit & manque ; la soif redouble au point d'être inextinguible ; le pouls est plus mou & moins développé que dans l'état naturel.

dans différentes parties de l'Afrique. 79

Le mal de ventre sec est ici le même qu'aux Indes occidentales ; mais le ver

Le quatre , les malades perdent le goût , & sur le soir ont beaucoup de chaleur sans pouvoir dormir.

La troisième nuit il y a une petite moiteur à la peau : plusieurs même suent abondamment.

Le cinq , la foiblesse est plus considérable. Jusques-là les malades restent levés pendant le jour.

Le six , des songes effrayans , & un commencement de délire les empêchent de reposer.

Le sept , les choses vont en empirant ; la langue brunit , se sèche davantage , & se gerce ; le délire augmente ; l'agitation & le mal-aise sont universels.

Le huit , les rémissions & redoublemens ont lieu comme à l'ordinaire.

Le neuf est le plus mauvais jour. Le matin il y a de la fraîcheur ; mais les symptômes reparoissent bientôt avec bien plus de force qu'auparavant.

Depuis le six , le pouls est fort irrégulier , & plus foible en général que dans l'état de santé.

Ce jour écoulé , la rémission de la fièvre est complete ; mais vers la nuit , il en revient un peu : ce qui se répète tous les soirs , jusqu'au dix-sept. La crise est un petit dévoiement.

Cette fièvre étant beaucoup plus maligne ;

de Guinée paroît être une maladie ,
pour ainsi dire , particulière à l'Afri-

tous les symptômes ont plus de violence. Dès le principe , la prostration des forces est excessive ; il y a mal-aïse universel , vertige , de grandes envies de vomir ; le pouls est plein , accéléré , quelquefois mauvais ; la langue blanche & sèche. Tantôt il y a une diarrhée très-fatigante , avec des tranchées ; tantôt une toux fort incommode , douleur considérable , resserrement aux yeux , & constipation.

Le second jour , les choses sont les mêmes.

Vers le trois , au matin , l'on observe une petite rémission ; mais sur le soir les accidens se renouvellent.

Le quatre , à peine la rémission est-elle sensible.

Lorsqu'elle a lieu , ce n'est pas pour plus de trois heures. Les malades semblent un peu plus frais , mais leur soif est aussi forte. Les paumes des mains , & les plantes des pieds , sont brûlantes. L'anxiété , les inquiétudes & des songes effrayans empêchent de goûter les douceurs du sommeil ; la mémoire commence à se perdre. Un petit nombre a la langue blanche & épaisse , la plupart sèche & gercée. Plusieurs ont des vomissemens bilieux , & rendent fréquemment par les selles des matières fétides & délayées ; mais les malades qui sont constipés dans le principe , restent toujours dans le même état.

Le cinq , plusieurs ont du délire vers le soir ,

dans différentes parties de l'Afrique. 81
que. Comme on a cru qu'il devoit son existence à la mauvaise qualité de

chez quelques-uns la langue devient noire ; & les dents se couvrent de tartre.

Le six, au matin , un petit nombre se trouve mieux , mais tous en général sont fort mal le soir. Les douleurs du dos , des lombes , & au fond des orbites , ne diminuent pas.

Le sept, le délire est plus soutenu ; plusieurs ont le visage jaune, un regard farouche, les urines échauffées , sans qu'on puisse l'imputer aux vessicatoires. Il y a disposition au vomissement , & des selles déliées.

Le huit, il y en a qui , après des évacuations bilieuses considérables par haut & par bas , évacuations qui tachent comme du safran , ont des taches pourprées sur le visage & le col. Le délire , la stupeur , les sueurs froides , les tremblemens convulsifs , le jeu de mains , les soubresauts des tendons , les évacuations involontaires par les urines & par les selles , sont des symptômes familiers : le pouls est très-irrégulier. On a vu ce jour-là une parotide.

Le neuf, les accidens sont aussi fâcheux ; les taches pourprées paroissent sur la peau , & disparaissent aussi-tôt. On se trouve mieux tant qu'elles y restent. Un malade a saigné du nez , & est devenu jaune.

Le dix , un petit nombre a éprouvé une rémission , mais très-légère.

Le onze , les accidens persistent. Un peu avant la mort d'un homme , on a vu beau

l'eau du pays , provenante en général d'un sol rempli de bois & maré-

coup de sang épanché sous la peau , du côté droit du visage & du cou.

Le treize , le visage est beaucoup plus jaune ; la diarrhée survient , mais sans tranchées. Une transpiration douce & universelle s'est déclarée chez un malade ; après cela il a été plus frais , & s'est senti soulagé. Les autres continuent à être atteints de mauvais symptômes. L'un d'eux est tombé en syncope.

Le quatorze , le dévoiement a été accompagné de tranchées ; les malades ont été plus frais , mais très-affoiblis. Les accidens fâcheux ont toujours été les dominans ; les soubresauts des tendons ont continué.

Le quinze , les symptômes alarmans ne disparaissent point. On a ouvert une parotide ; ceux qui ont le ventre libre & le visage jaune , se sentent mieux. Un homme a eu des hémorrhoides.

Le seize & le dix-sept , le mieux s'est soutenu , excepté chez un seul malade.

Le dix-huit , un homme qui , pendant deux jours , avoit paru dans la position la plus critique , a dormi profondément , ce qui a été suivi d'une transpiration générale , & est devenu une crise salutaire.

Chez un malade , la fièvre a continué jusqu'au vingt unième jour ; mais elle a eu peu de violence pendant toute sa durée.

Quant aux jours critiques & symptômes ; ils ont été fort dangereux dans cette fièvre.

dans différentes parties de l'Afrique. 83
cageux , j'ai demandé qu'on m'envoyât du Sénégal , de Gambie , & de

Dans une circonstance , il y a eu une parfaite rémission le soir du troisième jour.

Dans une autre occasion , il y en eut une autre de trente heures , qui commença le matin du cinquième. Cependant la fièvre revint ensuite , pendant douze heures , avec plus de violence qu'auparavant.

Quatre malades ont péri le huitième jour. L'un d'eux a eu une parotide. La fièvre étant de la plus douce espèce , on a vu ce jour-là une crise imparfaite.

Une personne mourut le dix , & on en perdit trois le onze.

Le treize , il en périt une , & plusieurs eurent une diarrhée qui devint une crise favorable. Un malade eut une transpiration générale , qui fut suivie , le quatorze , d'une petite diarrhée , dont il se trouva bien.

Le quatorze également , on perdit un malade. Il avoit eu un saignement de nez , & des taches pétéchiales sur le cou.

Le quinze , l'engorgement d'une glande parotide fut en état d'être ouverte.

Le dix-huit , un malade qui se trouvoit en très-grand danger , eut une crise inattendue ; un bon sommeil donna lieu à une moiteur universelle.

La constipation , les fréquentes évacuations bilieuses , tant par le vomissement que par les selles ; le saignement de nez , les taches pétéchiales , la couleur brune de la langue , la ru-

Serre-Lionne, des bouteilles bien bouchées & cachetées, remplies de cette

deffe, le serrement des lèvres entre les dents, l'air morne & farouche, l'abattement, ont été des symptômes mortels dans tous les cas. De trois malades qui eurent de la toux, deux succombèrent. Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que le troisième eut une crise salutaire. Le dix-huitième jour. Les selles & les urines involontaires furent aussi suivies de la mort, à l'exception de deux fois : dans le premier cas, il y eut une parotide; dans le second, une crise inattendue vers le dix-huit. Une douleur sur les yeux ou dans le fond de leur orbite, les syncopes, l'envie de boire à grands coups, l'avidité marquée à cet égard, furent des symptômes dangereux. Après avoir tâté le pouls, on ressentait toujours une sensation désagréable aux doigts, particulièrement quand la peau étoit moite; mais quand il s'agissoit d'une transpiration critique, cela n'arrivoit pas.

La plupart des malades furent évacués par haut & par bas. On croit que cette fièvre perdit beaucoup de sa violence quand le vaisseau quitta la rivière de Gambie, & se remit en mer. Le Capitaine, qui en fut atteint, prit dix onces de quinquina. De là nous pouvons juger jusqu'à un certain point combien de livres il en a fallu pour trente ou quarante qu'elle attaquoit dans un très-petit bâtiment, & combien peu ce qu'on accorde au Chirurgien pour les remèdes, est proportionné à cette dépense ». (L)

dans différentes parties de l'Afrique. 85
eau, afin d'en faire l'analyse. Etant ouvertes, j'ai trouvé qu'elles contenoient toutes une eau putride; mais l'odeur qu'exhaloit celle du Sénégal, étoit la plus infecte & la moins supportable: néanmoins il ne m'a pas été possible d'y découvrir, à l'aide d'un excellent microscope, le moindre vestige d'animalcules. Les expériences chymiques ne m'ont point éclairci non plus sur les principes extraordinaires ou impurétés de ces eaux. Ayant été exposées à l'air pendant quelque temps, toutes ont perdu leur odeur, & sont devenues potables.

De là je suis tenté de croire que la putréfaction de l'eau détruit les animalcules vivans qui s'y rencontrent, ainsi que le frai qu'elle contient quand on vient de la puiser, & que celle de Guinée seroit très-bonne si on la laissoit purifier par son séjour dans des vases propres & fermés. Supposant que le ver de Guinée vînt des animalcules contenus dans les eaux du pays, ou de leurs œufs, vraisemblablement on parviendroit à prévenir leur génération dans le corps humain, en ne buvant que de celles qui, préalablement soumises à la

putréfaction & exposées à l'air , auroient été rendues tout-à-fait saines.

La manière la plus prompte de purifier l'eau de cette espèce , est de la passer à travers plusieurs vaisseaux placés par gradation , criblés de trous dans leur extrémité , de sorte qu'elle puisse couler de l'un à l'autre en petites gouttes , à-peu-près comme une pluie légère, dans le dernier qui doit servir de récipient. De cette façon , le vent ou l'air , ayant un libre accès au milieu d'elle , peut , en fort peu de temps , la rendre douce & bienfaisante (6).

Mais revenons à notre sujet. Les flux & les fièvres sont , comme nous l'avons dit plus haut , les maladies les plus fatales aux Européens sur cette côte ; elles règnent pendant la saison pluvieuse & peu après.

Autant que j'ai pu m'en instruire , les symptômes & la nature des fièvres & des flux qui attaquent les Européens en Guinée , sont assez uniformes,

(6) Le premier qui découvrit cette manière de purifier l'eau corrompue , fut M. Orsbridge , lieutenant de vaisseau , homme de mérite. Jusqu'ici son procédé avoit été ignoré du public. (L)

dans différentes parties de l'Afrique. 87
si ce n'est que leur malignité ou violence, & la mortalité qui en résulte dans la saison pluvieuse, sont relatives aux positions & à l'accès du vent plus ou moins facile.

Les Naturels eux-mêmes ne sont pas exempts de ces maladies, ils vivent peu en général & savent distinguer, tout aussi-bien que nous le faisons en Europe, ou en toute autre partie du monde, les différentes nuances de pureté, ou insalubrité de leur air, relativement aux positions.

Communément ce sont les prêtres noirs, naturels du pays, que les Portugais choisissent pour entreprendre la conversion des Nègres qui habitent les endroits mal-sains. Ceux que l'on charge de ces missions à Rio-Nunes & Gigashore, en tirent autant d'honneur que de profit.

Nous terminerons ce qui regarde la Guinée par quelques extraits du journal d'un chirurgien de vaisseaux qui en a remonté les rivières.

« Vers le 20 de février nous mêmes
» à la voile de Lisbonne, & arrivâmes
» le 16 mars à Saint-Jago ; nous
» y trouvâmes des bâtimens de diffé-

» rentes nations. Tout le monde s'y
» portoit bien , ainsi que les habitans
» blancs de l'isle : ces derniers cepen-
» dant paroissoient avoir été malades ;
» plusieurs d'entre eux avoient encore
» le gâteau de la fièvre , & la rate
» engorgée.

» Au commencement d'avril nous
» remontâmes la rivière de Gambie.
» Tous les Anglois du fort jouissoient
» de la meilleure santé. Le Chirurgien
» de ce comptoir m'apprit que la plu-
» part des maladies si fatales aux Euro-
» péens , dans la mauvaise saison , pa-
» roissoient provenir d'un relâchement
» d'estomac. Elles sont en général de
» nature bilieuse , accompagnées de
» petites fièvres , tantôt du genre des
» malignes , tantôt du caractère des
» rémittentes. Les flux dominant aussi
» alors , & sont souvent mortels pour
» les étrangers. Quelquefois ils paroif-
» sent seuls ; quelquefois la fièvre les
» accompagne : mais plus ordinaire-
» ment ils en sont suivis.

» Le 12 avril , ayant fait dix lieues
» en remontant la rivière de Saint-
» Domingue , nous abordâmes à
» Cacho , ville portugaise. Il n'y avoit

dans différentes parties de l'Afrique. 89

» que quatre blancs , le gouverneur &
» trois moines. Cinquante-un étoient
» dans les vaisseaux marchands. Sur
» la fin de ce mois , nous eûmes un
» peu d'eau ; le 13 mai il plut encore ;
» & nous effuyâmes un tornados ; le
» 18 la pluie fut continuelle pendant
» tout le jour , & ne cessa pas , pour
» ainsi dire , jusqu'au commencement
» d'octobre.

» Dans le mois de juin , presque les
» deux tiers des blancs étoient mala-
» des ; il n'étoit guère possible de bien
» caractériser leur maladie par aucune
» des dénominations qu'on a cou-
» tume d'appliquer aux fièvres. La
» nerveuse étoit cependant celle dont
» elle s'approchoit de plus près ; car
» le pouls avoit toujours peu d'éléva-
» tion , & la respiration , ainsi que
» les nerfs , paroissoient être princi-
» palement affectés. Il y avoit aussi
» tendance aux rémissions. Quelque-
» fois elle commençoit par le vo-
» missement , mais plus souvent par
» le délire. Communément c'étoit
» la nuit qu'elle se déclaroit , & com-
» me ceux qu'elle attaquoit avoient
» alors perdu la tête , il n'étoit pas

» extraordinaire de les voir courir en
» plein air sans vêtement. J'observai
» qu'ils revenoient souvent à eux-mê-
» mes , pour un peu de temps , quand
» ils recevoient dans leur courle une
» forte pluie ; mais le délire revenoit
» bientôt : ils romboient ensuite dans
» le coma ; le pouls s'enfonçoit , &
» l'on voyoit paroître successivement
» une foule de symptômes nerveux.
» Souvent leur peau devenoit jaune ;
» ils rendoient par le haut des ma-
» tières bilieuses , & avoient des selles
» de même nature. Les vomitifs , les
» vésicatoires , le camphre & le quin-
» quina , furent les seules choses qui ,
» dans cette maladie , pussent mériter
» le nom de remède.

» Cette espèce de fièvre réduisit les
» malades à un tel état de foiblesse ,
» qu'ils furent communément plus
» de six semaines ou deux mois avant
» de pouvoir sortir de leurs cham-
» bres. Un flux consumant , la jau-
» nisse , l'hydropisie ou les obstruc-
» tions des entrailles , en étoient les
» suites. Des cinquante & un blancs
» qui composoient l'équipage des qua-
» tre vaisseaux qui se trouvoient à

dans différentes parties de l'Afrique. 91

» Cacho , un tiers fut victime de la
» fièvre ; plus d'un autre tiers suc-
» comba au flux & autres maladies
» qui en provenoient. Dans ce nom-
» bre il n'y eut pas un seul individu
» qui eût été malade avant l'arrivée
» des pluies.

» Je ne crois pas qu'on puisse trou-
» ver sur toute la surface de la terre ;
» un pays aussi mal-sain que l'est celui-
» ci pendant la saison pluvieuse. L'idée
» que j'en conçus alors , relativement
» aux blancs , eut pour base la compa-
» raison que j'établis entre leur exis-
» tence dans un air aussi infect , &
» celle des poissons de rivière jetés
» dans l'eau stagnante. A mesure qu'elle
» se putréfie , ils sont moins vifs , lan-
» guissent , se consomment & meurent
» en grande partie.

» De même plusieurs des Euro-
» péens qui vivent dans une atmof-
» phère aussi nuisible , deviennent
» lourds , pesans , comateux , délirent
» sourdement de temps à autre , &
» périssent ainsi en moins de quarante-
» huit heures , sans avoir été obligés de
» garder le lit , ayant , au contraire ,
» paru jouir d'une bonne santé. En

» général , les blancs y prennent une
» couleur jaune , leur estomac s'y
» affoiblit au point qu'il ne peut rece-
» voir une certaine quantité d'alimens
» fans dégoût ou envie de vomir. Il
» n'est pas étonnant , à mon avis ,
» que cette maladie leur soit aussi
» fatale , qu'ils aient autant de peine
» à s'en remettre , & qu'elle se ter-
» mine par des flux , l'hydropisie ,
» la jaunisse , le gâteau des fièvres
» intermittentes , & autres maux chro-
» niques fort dangereux.

» Je dois bien plus être surpris
» qu'ils puissent s'en guérir en conti-
» nuant de respirer un air aussi pesti-
» lentiel qu'est celui de Cacho pendant
» la saison pluvieuse.

» Nous étions , comme je l'ai tou-
» jours observé , à trente milles de
» distance de la mer , dans un pays
» tout-à-fait inculte , submergé , en-
» touré de forêts impénétrables , &
» couvert de fange. L'air y étoit telle-
» ment vicié , nuisible & épais , que
» les torches ou lumières avoient
» peine à brûler , & paroissoient à
» chaque instant prêtes à s'éteindre ;
» la voix humaine y perdoit même

dans différentes parties de l'Afrique. 93

» son timbre naturel. L'odeur qui
» s'exhaloit de la terre & des mai-
» sons , étoit nauséuse & infecte :
» mais la vapeur qui s'élevoit de l'eau
» stagnante , croupie dans les fossés ,
» étoit encore plus mal-faisante. Tout
» cela néanmoins paroissoit suppor-
» table , en comparaison de ces es-
» saims d'insectes qui se montroient
» de tous côtés , tant sur la terre que
» dans l'air , & qui , semblant pro-
» duits & entretenus par la putréfac-
» tion de l'atmosphère , augmentoient
» prodigieusement son impureté.

» Des abeilles sauvages sorties des
» bois , ainsi que des millions de four-
» mis , parcouroient & détruisoient
» les meubles des maisons. L'air étoit
» obscurci très-fréquemment par des
» essaims d'autres insectes , dont le
» passage éteignoit les lumières. Mais
» le tourment le plus cruel venoit de
» la part des cousins & mouches de
» sable , dont le bourdonnement con-
» tinuel & les piquûres douloureuses
» étoient réellement plus intoléra-
» bles que tous les accidens fébriles.

» En outre , une prodigieuse quantité
» de grenouilles croassoient si habi-

» tuellement & d'une manière si im-
» portune aux bords de la rivière, que
» rien ne pouvoit procurer les dou-
» ceurs d'un sommeil tranquille aux
» personnes mêmes les plus accoutu-
» mées à ce bruit défagréable.

» Au commencement d'octobre les
» pluies diminuant, le temps devint
» très-chaud. Les forêts se trouvèrent
» jonchées d'une immensité de gre-
» nouilles mortes & autres animaux
» semblables, que la rivière avoit
» laissés dans sa retraite. Tous les
» mangliers & arbustes étoient aussi
» couverts d'un limon infect.

» Dans notre retour à Lisbonne,
» j'observai que les Nègres souffrirent
» considérablement du changement
» de climat; entrés dans une latitude
» froide en décembre, beaucoup fu-
» rent attequés de flux & autres ma-
» ladies, qui en moissonnèrent un
» grand nombre ».

On voit très-clairement par tout ce
qui a été dit, que les maladies les plus
fréquentes & les plus fatales en Gui-
née, pendant la mauvaise saison, ne
sont point de nature inflammatoire.
La lancette maniée par les personnes

dans différentes parties de l'Afrique. 95
qui n'ont point lu d'autres ouvrages
que ceux de Sydenham , ou des au-
teurs qui n'ont traité que des fièvres
inflammatoires, y a produit tant d'ac-
cidents , que les praticiens peu au fait
de ces climats , se trouveront beau-
coup mieux de l'abandonner entière-
ment , & de fonder le salut de leurs
malades , en pareil cas , sur les vom-
itifs , la prompte application des vessi-
catoires , l'usage du tartre émétique
en petites doses pendant la fièvre ,
ou autres remèdes antimoniaux dont
l'opération soit douce , & celui du
quinquina dès qu'il y aura des rémis-
sions. Ils verront bientôt que cette
méthode est la plus heureuse & la plus
judicieuse qu'ils puissent employer.

Dans les cas périlleux, le quinquina
doit être pris dans le vin , à la dose
d'une once & demie, en dix ou douze
heures. Ensuite à celle d'une once, en
vingt-quatre heures. S'il est vomé, on
peut en faire prendre le double en lave-
ment. Nous devons observer qu'on ne
risque absolument rien à administrer
ce remède en grande quantité. J'en ai
souvent prescrit , en Angleterre , jus-
qu'à une once en moins de six heures ,

même quand l'estomac étoit très-affoibli , & le malade dans un état critique ; jamais je n'en ai vu le moindre inconvenient , ni nausée , ni envie de vomir. J'ai traité des personnes à qui j'en ai donné quatorze onces en substance , en moins de trois semaines. J'y étois même contraint par la nature des circonstances.

Le docteur Sydenham , excellent praticien pour l'endroit qu'il habitoit , non-seulement ne sortit point de l'Angleterre , mais même se borna à un canton particulier & très-sain de cette île , la ville de Londres. Vraisemblablement , s'il eût exercé la médecine seulement à quelques milles de la métropole , dans les lieux bas des environs , il n'auroit pas trouvé que la saignée fût un remède aussi universel pour la plupart des fièvres. Si cet habile médecin eût connu celle qui règne communément pendant l'automne dans plusieurs contrées de l'Europe , & la grande mortalité qui en est la suite dans les pays chauds , il ne se seroit pas hasardé à prononcer que la fièvre continue , dont la durée est d'environ douze à quatorze jours , étoit la plus ordinaire , & la première

dans différentes parties de l'Afrique. 97
jours étoit la plus ordinaire , & la première de toutes dans l'ordre naturel , celle à laquelle il falloit particulièrement appliquer les préceptes des anciens médecins. Après avoir fait saigner & vomir dans l'espèce dont il est question , on doit , en grande partie , confier le salut des malades à la nature , comme principal agent de la guérison , la fièvre elle-même devant toujours en être l'instrument salutaire. Cette pratique & cette théorie ne peuvent point s'appliquer aux fièvres qui attaquent les Européens en Guinée.

La perte d'une petite quantité de sang , au commencement de la fièvre , n'y fait souvent ni bien ni mal. Il y a même des maladies qui affligent les Européens dans cette partie du monde , sur-tout pendant la saison sèche , où il est nécessaire de faire répéter la saignée ; mais pendant la saison pluvieuse ou mal-saine , rarement on est contraint de leur ouvrir la veine. Les saignées copieuses & répétées ont alors des suites fâcheuses. Rien ne prouve mieux combien l'air de ce pays est propre à donner des fièvres remittentes & intermittentes , que ce

qu'on observe communément chez ceux qui ont eu des fièvres d'accès très-réfractaires , en Angleterre ou en Hollande ; ils rechûtent presque toujours quand ils viennent sur cette côte.

Nous le dirons avec douleur : les malades ont trop souvent à souffrir dans ces climats, de l'ignorance de ceux qui les conduisent , ou du mauvais traitement des praticiens , tellement attachés à un système particulier & exclusif , qu'ils ne peuvent point se décider à faire ou à penser d'une manière contraire à leur routine. Ces considérations nous déterminent à réunir tous nos efforts dans cet ouvrage , pour éclairer les Médecins & Chirurgiens, privés de l'occasion d'acquérir de l'expérience sur le traitement des maladies des pays chauds. Ils trouveront dans la troisième partie , chapitre premier , de plus grands détails sur cet objet.

Nous devons leur apprendre que les instructions renfermées dans cet Essai , sur la manière dont on doit pratiquer la médecine , tant sur la côte d'Afrique que dans plusieurs au-

dans différentes parties de l'Afrique. 99
tres parties du monde, ont été envoyées d'Angleterre par diverses personnes à beaucoup d'habitans de nos possessions étrangères ; qu'on en a dispersé des copies dans plusieurs de nos comptoirs éloignés, où les procédés que nous indiquons ont été mis en usage, & avoués comme les meilleurs qu'on pût employer contre les fièvres, non-seulement à bord de nos vaisseaux de guerre, mais encore dans la plupart de nos établissemens, sur-tout en Afrique ; on y en trouve plusieurs copies modelées sur celle qui fut donnée au Chirurgien *Oates* & autres, il y a quelques années. J'ai souvent eu la satisfaction d'entendre dire que les instructions dont il s'agit, sont actuellement les règles & la base d'une pratique régulière & heureuse dans ces parties du monde.

Depuis la dernière édition de cet Essai, les vaisseaux de guerre qui doivent établir leurs stations en Guinée, ont ordre de s'approvisionner, aux frais du gouvernement, d'une grande quantité de quinquina en poudre & de vin, afin qu'on puisse en distribuer de temps en temps, à ceux qui remon-

tent les rivières dans des chaloupes, ou qui sont envoyés à terre. On a également mis dans les instructions des commandans de ces vaisseaux, qu'ils ne permettroient à personne de leur bord de rester à terre après le coucher du soleil. L'observance de ces deux préceptes a été fortement recommandée, dans le cours de cet ouvrage; en les suivant exactement, il en résultera des avantages inappréciables.

SECTION TROISIÈME.

Des Canaries, isles du Cap-Verd. Isles Saint-Thomas, du Prince, Fernand-Po, Sainte-Helene. Cap de Bonne-Espérance. Madagascar, isle Bourbon, isle de France. Côte orientale d'Afrique.

AVANT de quitter l'Afrique, parlons un peu des isles qui en dépendent.

Aux Canaries on respire un air tempéré, pur & sain : les officiers anglois dont la santé a été dérangée au Sénégal, n'y sont pas plutôt débarqués, qu'ils éprouvent un changement très-favorable dans leur situation. Ils cessent de ressentir la chaleur dévorante

dans différentes parties de l'Afrique. 101
d'un soleil perpendiculaire , qui n'est point tempérée par les brises ; ils n'ont plus à désirer cet air frais , dont l'im-pénétrabilité des bois environnans leur interdisoit l'accès ; les fraîcheurs subites & perçantes des soirées ne les exposent plus à tomber malades à chaque instant ; ils ne souffrent plus les tortures de ces essaims de mouches & cousins , qui venoient s'abreuver de leur sang ; on est surpris du peu de temps qu'il leur faut , pour revenir en santé , reprendre leurs forces & leurs couleurs dans ces îles délicieuses (1).

Passant des Canaries aux îles du Cap Verd , Saint - Antoine & Saint-Nicolas sont les deux seules de ce groupe , où les étrangers n'aient point à craindre une maladie épidémique pendant les pluies , qui communément

(1) On fait que les anciens plaçoient leur Elisée dans les Canaries. Elles sont situées à cinq cens milles des côtes d'Espagne , & à cent milles du continent d'Afrique. Ce fut à la partie la plus orientale de ce petit archipel , que le célèbre Ptolomée , qui vivoit dans le second siècle de l'Ere chrétienne , établit un premier méridien , d'où il comprit les longitudes de tous les lieux dont il détermina la position géographique. (T)

commencent en juillet & continuent jusqu'en novembre. Cette maladie est toujours plus violente dans les isles de Saint-Thomas , du Prince , & Fernand-Po (2).

C'est à Sainte-Helène, au midi de toutes celles-ci , que les planteurs anglois conservent leur santé , leur complexion & vigoureuse constitution , pendant toutes les saisons de l'année , & vivent aussi long-temps qu'en Europe.

Ayant passé les établissemens utiles , agréables & sains , formés par les Hollandois au Cap de Bonne-Espérance (3), nous entrons dans la grande

(2) En général les isles du Cap-Verd sont assez mal-saines ; l'air y est d'une chaleur extrême. Richard Hawkins , navigateur anglois , dit que le climat de ces isles est fort pernicieux. Il y avoit abordé deux fois , avec le chagrin d'y perdre la moitié de ses gens par la fièvre maligne & la dysenterie. (T)

(3) Le ciel en seroit encore plus agréable si les vents n'y étoient presque continuels & communément violens. On est dédommagé de l'espèce d'incommodité qu'ils causent , par la délicieuse température dont ils font jouir. L'air de ce séjour est si pur , qu'on le regarde comme un remède presque souverain pour

dans différentes parties de l'Afrique. 103
île de Madagascar. Les équipages de
plusieurs vaisseaux européens s'y sont
guéris du scorbut, sur-tout quand ils
y arrivoient pendant la saison sèche;
mais pendant les pluies, qui durent
communément depuis le mois de no-
vembre jusqu'à celui de mars, cette
île est très-mal-saine, particulièrement
la baie de Saint-Augustin & le fort
Dauphin, endroits où les vaisseaux
européens mouillent ordinairement.
La Terpsicore, vaisseau de guerre an-
glois, en fit la triste épreuve. Y ayant
jeté l'ancre pendant la saison plu-
vieuse, elle y perdit beaucoup de
matelots & d'officiers.

Ce que nous avons dit de Mada-
gascar, peut s'appliquer à l'île Bour-
bon, à l'île de France, & à l'île
stérile de Diégo-Reys. Le fort fran-
çois à Bourbon, n'est pas cependant
aussi mal-sain dans cette saison, que
la baie de Saint-Augustin à Madagascar.

Quant à la côte orientale d'Afri-
que, nous observerons seulement,

la plupart des maladies apportées d'Europe,
& qu'il n'est pas sans utilité pour celles qui
ont été contractées aux Indes. (T)

que Mosambique (4) est regardé comme insalubre , & que le royaume de Quiola a été si funeste aux Portugais , qu'ils ont été contraints d'abandonner tous les établissemens qu'ils y avoient faits , tandis que la grande ville & le royaume de Mélinde sont assez sains.

(4) Cette isle , qui appartient au Portugal , est fortifiée par l'art & la nature ; mais l'air y est vraiment si dangereux , que les criminels Portugais de l'Inde , au lieu d'être punis de mort suivant les loix de leur nation , y sont bannis pour un certain nombre d'années , à la discrétion du Gouverneur de Goa & de son Conseil. On en voit revenir peu de cet exil : car cinq ou six années de séjour à Mosambique , passent pour une longue vie. (T)



CHAPITRE III.

MALADIES DANS LES INDES orientales.

SECTION PREMIÈRE.

*Maladies périodiques dans les comptoirs
anglois de l'Arabie & de la Perse.*

EN avançant vers l'Arabie , la Perse & l'Inde , & jettant un coup d'œil rapide sur les principaux comptoirs anglois qui y sont établis , nous voyons qu'à Moka en Arabie , à Bassora dans le golfe du même nom , & à Gomron en Perse , les facteurs Européens ont à redouter tous les ans , pendant quelques mois , une maladie périodique.

Dans les Indes orientales & les parties méridionales de l'Asie , en général , nous trouvons que l'air est pur , tempéré , favorable à la constitution européenne , quand l'industrie & la culture se sont réunies pour améliorer

le sol : la Chine (1), & plusieurs autres contrées de cette partie du monde, en sont une preuve. D'un autre côté, les endroits incultes & couverts de bois, tels que les isles Java, Bornéo, Sumatra, les côtes d'Arakan & de Pégu, les îles Négrais où les Anglois ont entrepris, depuis peu, de former un établissement ; Banda, l'une des isles à épiceries des Hollandois (2), ont été fu-

(1) Le grand nombre de Négocians européens qui se rendent à la Chine, s'accoutume fort bien au climat. Le seul inconvénient qu'ils en éprouvent, est qu'en novembre les hommes qui sont à bord des vaisseaux mouillés près Vampo, dans la rivière de Canton, sont sujets aux fièvres intermittentes, occasionnées par les vents nord-ouest, qui soufflent alors communément, & passent sur des terrains marécageux, couverts de riz. Rarement elles sont fatales ; mais il est possible qu'elles tourmentent les malades pendant les mois de décembre & janvier s'ils restent toujours dans la même place. Les Anglois, dont le tempérament a été altéré par un long séjour dans les endroits les plus mal-sains de l'Inde, se trouvent très-bien d'habiter Canton. (L)

(2) Elles sont au nombre de cinq ; deux sont incultes, presque inhabitées : les trois autres jouissent de l'avantage de produire la muscade exclusivement à tout l'univers. (T)

nestes à quantité d'Européens & autres accoutumés à respirer un meilleur air.

Dans tous les lieux des Indes orientales, situés près des larges étangs, ou qui avoisinent les bords fangeux des rivières ainsi que les rives bourbeuses de la mer, les vapeurs qui s'exhalent de l'eau putride stagnante, douce ou salée, des végétaux corrompus & autres impuretés, produisent des maladies mortelles, sur-tout pendant la saison pluvieuse. Près d'Indapour à Sumatra, il y a un endroit où les Européens ne peuvent point alors se hasarder à rester, ou à coucher une seule nuit, sans s'exposer à perdre la vie, ou au moins à essuyer des accidens fâcheux. A Podang, établissement formé par les Hollandois à Sumatra, l'air est si mauvais qu'on l'appelle communément côte de la Peste. Une vapeur pestilentielle, très-épaisse, ou brouillard, s'y élève des marais après les pluies, & fait périr tout les habitans blancs.

Ci-après, nous allons porter un coup-d'œil général sur la salubrité des différens établissemens européens, dans cette partie du monde.

SECTION SECONDE.

Les quatre principaux Tribunaux dans l'Inde. Comparaison de leur salubrité. Maladies.

LES Anglois ont quatre tribunaux ou gouvernemens, dans cette partie du monde. Tous les autres comptoirs en dépendent. Leur siège est à Madras, au Bengale, à Bombay, à Bencoolen.

Le climat de Bencoolen est le plus mal-fain de tous pour les Anglois & ceux qui sont accoutumés à respirer un meilleur air. En 1763, Manille ayant été cédée aux Espagnols, par le dernier traité de paix, plusieurs marchands chinois se décidèrent à l'abandonner avec leurs familles, pour vivre sous la domination de la Grande-Bretagne à Bencoolen; mais ils souffrirent tant de l'air de ce pays, qu'ils en furent presque tous les victimes, aussi-tôt après leur arrivée. Cet air n'a pas été moins pernicieux à beaucoup d'Anglois. Nous sommes forcés de convenir qu'il en a fait périr le plus

grand nombre , jusqu'au moment où l'on s'est décidé à construire le fort appelé Malboroug sur un lieu sec & élevé , à environ trois milles de distance de la ville. La garnison y jouit quelquefois de la meilleure santé , tandis que les maladies exercent leurs ravages à Bencoolen.

L'établissement anglois fait au Bengale , est , après celui de Bencoolen , le plus fatal aux Européens. La saison pluvieuse y commence en Juin , & dure jusqu'en octobre : le reste de l'année est sain & agréable. Dans le temps des pluies , cette riche & fertile contrée est presque totalement couverte , par la rivière du Gange , & n'offre plus , pour ainsi dire , qu'une grande nappe d'eau. Les maladies sévissent parmi les Européens en juillet , août , septembre & octobre. Elles attaquent sur-tout les nouveaux venus. Là , comme par-tout ailleurs , elles sont plus communes dans certaines années que dans d'autres. Ce sont des fièvres du genre des remittentes & intermittentes. Quelquefois elles durent plusieurs jours , sans rémissions sensibles ; cependant elles y ont , en général , une

grande tendance , & sont communément accompagnées de violens accès de froid ou frissons , & d'évacuations bilieuses , par haut & par bas. Quand la saison est très-mauvaise , plusieurs contractent des fièvres malignes , dont ils meurent sur le champ. Leur corps se couvre de taches livides ; les cadavres se noircissent en fort peu d'heures , & tombent en putréfaction. Les flux dominant alors : on peut les appeller bilieux ou putrides , pour les mieux distinguer de ceux qui sont inflammatoires. Ce n'est qu'avec la plus grande circonspection , qu'on peut avoir recours à la saignée dans toutes les maladies qui règnent au Bengale.

On observe très-souvent , tant au Bengale qu'à Bencoolén , que la lune ou les marées influent sensiblement sur les fièvres intermittentes : une personne très-véridique , & qui réunit beaucoup de connoissances sur la médecine , m'a assuré pouvoir prédire au juste , dans celles qui y sévissent , le temps où les malades doivent expirer : leur mort arrive , m'a-t-elle dit , communément une heure après que la marée s'est retirée.

dans différ. part. des Indes orient. III

Il est très-certain qu'en 1762, après la cessation d'une maladie terrible, dont on supputa que trente mille Nègres & huit cens Européens avoient été les victimes dans la province du Bengale, les négocians anglois & autres, qui négligèrent de prendre du quinquina dans le temps de l'éclipse de la lune, eurent des rechûtes. Le retour de la fièvre fut si général le jour de cette éclipse, qu'il n'y eut pas moyen de révoquer en doute l'action lunaire (1). Ces observations fournissent

(1) Un vomissement continuel de flegmes épais, blancs, transparens, accompagné de diarrhée, fut dans cette maladie le symptôme le plus alarmant. On se trouva mal de la saignée; mais on recommanda à tous les Capitaines & Chirugiens des vaisseaux qui se trouvoient dans la rivière du Bengale, de faire prendre le quinquina à la première rémission de la fièvre, & d'en faire continuer l'usage quelque temps après.

Tous les Chirugiens de marine embarqués sur des vaisseaux qui n'ont d'autre destination que celle des Indes orientales, doivent emporter dix fois autant de quinquina qu'ils en prendroient s'ils alloient ailleurs. D'après ce que nous venons de rapporter, on doit les dispenser de se charger d'autres

des vues intéressantes ; elles nous indiquent évidemment l'utilité du quinquina aux époques de la pleine lune & du renouvellement de ses phases , temps où l'on court le plus de risque d'être attaqué de ces fièvres intermittentes (2) , ou d'avoir des rechûtes.

remèdes , inutiles dans ce climat : ce ne seroit qu'avec beaucoup de peines & de dépenses qu'ils s'y procureroient l'écorce du Pérou. (L)

(2) Comme on n'a point encore publié de description exacte de ces fièvres , telles qu'elles se montrent dans l'Inde , je détaillerai quelques observations intéressantes faites sur cet objet en 1762 , par le docteur Lind , mon ami , qui se trouvoit alors au Bengale ; elles prouveront aussi combien elles se rapprochent de celles des autres pays chauds.

« Impetus morbi plerumque
» subitaneus est , & incipit sensu debilitatis
» ac ingenti spirituum prostratione. Accedunt
» frigiditas modò major , modò minor , vertigo , nausea , capitis & lumborum acerrimi
» dolores manuumque tremores ; vultus est
» pallidus , cutis vulgo arida & constricta ,
» oculi languidi ac graves , celer ac exilis
» pulsus ; anhelitus plerumque difficilis &
» singultibus interruptus.

» Progrediente paroxismo algores caloribus
» vagis intermiscuntur. Hic - ce calor brevi
» factus violentus permanet , augetur nausea.

» & in quibusdam vomitus supervenit, unde
» magna copia bilis rejicitur; nec rarò per
» alvum bilis quoque deiciebatur: rubescit
» cutis, tumidi oculi & interdum haud
» parum inflammati sunt. Pulsus evadit ple-
» nior & anhelitus difficilior cum magnâ in-
» quietudine & siti importunâ. Attamen prop-
» ter nauseam potiones æger fastidit omnes;
» lingua fit sordida ac dolores capitis & lum-
» borum ingravescent, delirium supervenit;
» lenis in facie apparet mador qui sensim deor-
» sum diffusus decrescente symptomatum vio-
» lentiâ remissionem instare demonstrat, ea-
» que profusis sudoribus perficitur.

» Remittente febre, pulsus fere ad naturalem
» conditionem redit: manent tamen capitis
» atque lumborum dolores, licet leviores, ut
» & sapor orisingratus, ac prostratus appetitus.
» Ingravescente morbo remissionem vix
» notabilem mox sequebatur alius paroxysmus
» qui sanè haud ita magno tremore incipit,
» majore tamen capitis dolore, summâ solli-
» citudine, cardialgiâ, nausèâ, vomitu, bilif-
» que dejectionibus. Vomitus & dejectiones
» tamen plerumque albi coloris erant, calcis
» aquâ commistæ, vel lactis illius quod lac-
» tentes evomunt ad instar, quando materia
» coagulata plurimum contrita est. Fervor,
» immodica sitis ac deliria eveniunt. Lingua
» evadit squallidior, ac unâ cum dentibus
» & interiore labiorum parte nigrâ crustâ
» obtegitur. Spiritus calet foetetque: inchoatur

même d'en apprécier la différence ,

» de novo remissio cum sudore , ea tamen
 » spatio temporis est brevior , nec æque ac
 » prior conspicua.

» Alteram hancce remissionem sequitur
 » paroxismus in quo symptomata prioribus
 » longè erant violentiora : vomitus ac dejec-
 » tiones magis fœtebant , lingua , dentes ac
 » labiorum interiora non modo atrâ intege-
 » bantur crustâ , verùm lingua adeò arebat
 » rigebatque , ut voces parum distinctè effe-
 » rentur. Deliria gravia , inquietudo & mo-
 » lestia durante pyrexia maximè fiebant , nec
 » priùs tollebantur quàm supervenerint remis-
 » sio ac sudores.

» Si febris ita invaluerit in tertio paroxismo
 » ut mors sequatur , quod sæpius obigit , non-
 » nulli ægri comatosi evaserunt. In aliis deli-
 » rium est vehementius , excreta fœtida ac
 » haud secùs quàm cadaver olent. Exoneratio-
 » nes sunt involuntariæ , pulsus celer , exiguus
 » & irregularis , adeo ut vix denumerare aut
 » sentire queas. Gelidus toto manat corpore
 » sudor , præcipuè circa caput & collum ;
 » facies fit hypocratica & convulsa , ægroti
 » stragula carpunt & floccos legunt , subit
 » tendinum subsultus. In tergo solum recum-
 » bunt. Sensim ad imam lecti partem dila-
 » buntur. Extremitates evadunt frigidaæ ac
 » lividaæ , dein corripuntur convulsionibus
 » quæ tragediam claudunt.

» Vis solis ac lunæ ad Bengalam mirabi-
 » liter ad recidivam hunc morbum perpeffos
 » proclives efficit. Inde hanc inter causas exci-

dans différ. part. des Indes orient. 115
conviennent unanimement que l'air

» tantes morbi annumearre possumus : est
» enim ita insignis , ut ægrotus qui octo aut
» decem diebus convaluit , in summum reci-
» divæ adductus fuerit periculum , antequam
» lucidum cœli decus plenum orbem impleat ,
» aut sub interlunium in cortex peruvianus
» inhibendi causâ detur. Documenta tam
» multa sunt ac res ipsa ita cunctis Bengalæ
» degentibus innotescit , ut modo dixisse
» sufficiat : quosdam ipse vidi qui nonnisi sub
» ipso plenilunio & interlunio paroxysmum ,
» & tum unicum tantum habuere , qui tamen
» facili negotio arceri potuit si cortex peru-
» vianus paucos dies ante expectatum acces-
» sionis tempus exhibitus , ac usquequo illud
» sit elapsum continuatus fuerit. In hujusce-
» modi casu febricitanti cuidam puero mauro
» ipse sanantes porrigebam manus. Morbum
» usque ad quatuor paroxysmos quovis pleni-
» lunio & interlunio tuto redeuntis permisi ,
» ut prius rem ipsam exploratum haberem ,
» quam corticem coercentem admoverem.
» Nov. 16 cal. ann. 1762 , tempore pome-
» ridiano solem haud parum lumine defectum
» vidimus , ac cum antea sub serenâ cœli
» facie ex nimis æstu laboramus , mox inter
» maximam obscuracionem aer multum alge-
» bat. Tum temporis remittens febris qua
» tenebatur D. Macquire à præfecto in con-
» filio tertius subeunte solis defectu exacer-
» bata est , eodem verò transeunte evanuit.
» Ægroti vero qui tum nostrâ sub curâ erant ,
» non admodum afficiebantur.

beaucoup plus sain à Bombay (3) qu'au Bengale. Toute la côte du Malabar, en général, est assez saine, moins cependant que celle du Coroman-

» Subitos ac violentos lunæ effectus tum præ-
 » cipuè observavimus , quarto nonas novem-
 » bris , horâ circiter secundâ matutinâ ; quo
 » tempore terra interposita radios interceptit
 » solares. In eo temporis articulo haud pau-
 » ciores octo nautarum ex nave Drake qui
 » ad calcutam in ædibus præfecti navis ex fe-
 » bribus convalescebant , eodem fere tem-
 » poris puncto vehementissimo paroxismo
 » sunt correpti , & idem pluribus evenit qui
 » in navi fuere Collegæ nostri Curæ deman-
 » dati ». *Dissert. inaug. Med. de febre putridâ in*
Bengaliâ , ann. 1762 , aut. Jac. Lind. (L)

(3) Malgré cela cette île est elle-même assez mal-saine. On sait qu'elle a 20 ou 25 milles de circonférence. Long-temps elle fut un objet d'horreur ; personne ne vouloit se fixer sur un aussi mauvais terrain. Il étoit passé en proverbe que deux moussons à Bombay étoient la vie d'un homme. Les campagnes étoient alors remplies de bambous & de cocotiers. C'étoit avec du poisson pourri qu'on fumoit les arbres. Des marais infects corrompoient les côtes. Ces principes de destruction auroient sans doute dégoûté les Anglois , s'ils n'y avoient été retenus par un excellent port. Depuis un certain temps ils se sont occupés à rendre la salubrité au pays , en l'ouvrant & procurant de l'écoulement aux eaux. (T)

del. Depuis peu l'isle de Bombay n'est plus aussi dangereuse à habiter , qu'elle l'étoit auparavant. Une digue élevée dans un endroit où l'envahissement de la mer formoit un marais salin , & l'ordre donné aux naturels du pays de ne plus fumer à l'avenir leurs cocotiers avec du poisson pourri , ont opéré cet heureux changement. Les pluies y commencent quelquefois en mai , mais plus souvent en juin , & sont très-fortes pendant quatre mois.

A Surate & Tellicherry , sur la même côte , communément les Européens se portent bien.

Madras est regardé comme le plus sain de tous les gouvernemens anglois : il est certain que toute la côte de Coromandel exhale un air infiniment plus pur & tempéré , en général , que la plupart des autres parties de l'Inde. L'état de santé dans lequel se trouvent les Européens , non-seulement à Madras , mais encore à Saint-David , à Goudelour , à Mazulipatan (4) , Vifa-

(4) C'est dans cette isle que règne tous les ans , pendant sept ou huit jours du mois

gapatan & Négapatan , siège du gouvernement hollandois sur cette côte , en est une preuve bien convainquante. Les pluies ne commencent , à Madras , que dans le mois d'octobre ; elles continuent pendant ceux de novembre & décembre. Plus elles sont violentes , moins elles durent. Néanmoins la quantité d'eau qui y tombe , est beaucoup moins considérable que dans le royaume du Bengale , ou sur la côte de Malabar.

SECTION TROISIÈME.

ETABLISSEMENS des autres Nations européennes dans l'Inde. Instructions médicales ; curieuses observations faites par M. YVE dans un voyage de l'Inde en Europe par terre.

MANILLE dans l'Isle de Luçon , peut avec raison être regardée comme

de mai , un vent d'ouest qui y échauffe plus l'air que le soleil le plus ardent , sans qu'on puisse suer , jusqu'à la nuit. A cette époque personne ne quitte sa maison de jour , de peur d'être suffoqué. Il semble réellement qu'on soit environné de feu de toutes parts , & qu'on ne respire que des flammes. (T)

le Montpellier de tous les établissemens européens , dans cette partie du monde , relativement à la douceur & la salubrité de sa température.

L'établissement Danois de Trinquebar est extrêmement sain , comme le prouve évidemment l'air de santé qui brille sur ceux qui s'y sont fixés.

Il s'en faut bien que Pondichery , capitale des établissemens françois dans l'Inde , puisse être regardé comme mal-sain. On peut en dire autant de Goa , résidence du Viceroy portugais dans cette partie du globe ; au lieu que Batavia , chef-lieu des possessions hollandoises , est ravagé tous les ans par des maladies terribles & meurtrières.

Nous observerons, à cet égard, que les erreurs de quelque conséquence , commises journellement, & même à chaque instant , par une jeunesse inconsidérée & dépourvue de connoissances , doivent peu nous surprendre ; mais qu'il est impossible de voir sans étonnement que l'ignorance & les méprises des fondateurs des grandes villes , & des gouverneurs des grandes provinces , aient exposé des cités peuplées & magnifi-

ques, à se voir dévaster tous les ans par une maladie pestilentielle. Tel est le cas dans lequel paroît se trouver Batavia. Les Hollandois ne négligeant rien pour que leur capitale de l'Inde ressemblât à leurs villes d'Europe, l'ont orné de canaux ou fossés qui se divisent mutuellement, & passent dans tous les quartiers. Ces canaux remplis d'eau peuvent être de quelque utilité, ou plutôt servent à l'ornement; mais nonobstant les plus grands soins pour les tenir propres, le climat de Java est si brûlant & si mal-sain, qu'ils sont extrêmement nuisibles aux habitans, & plus particulièrement aux étrangers pendant & après la saison pluvieuse. Le mauvais air seul de cette place a plus fait périr d'Européens, qu'il n'en est mort par la pointe de l'épée dans toutes les guerres sanglantes soutenues par les Hollandois dans cette partie du monde. Les pluies y commencent en juin: c'est en juillet & les mois suivans que les maladies sont dans toute leur force (1).

(1) Il est bien certain que l'air est très-mal-sain dans cette capitale des Indes hollandises, & le devient tous les jours davan-

dans différ. part. des Indes orient. 121

Il est à remarquer que dans les derniers troubles avec la France , les vaisseaux de guerre anglois qui relâchèrent à Batavia , y eurent plus à souffrir de la malignité & mortalité des maladies qu'en aucune autre partie de l'Inde , si nous en exceptons cepen-

tage. Il est prouvé par des registres d'une autorité certaine , que depuis 1714 jusqu'en 1776, il a péri , dans l'hôpital seulement , quatre-vingt-sept mille matelots ou soldats. Parmi les habitans , à peine en voit-on un seul dont le visage annonce une parfaite santé ; jamais les traits ne sont animés de couleurs vives. La beauté , si impérieuse ailleurs , est sans mouvement & sans vie.

On ne sera point étonné de ce vice du climat , si l'on considère que , pour la facilité de la navigation , Batavia a été placé sur les bords d'une mer la plus sale qui soit au monde , dans une plaine marécageuse & souvent inondée ; que cette ville est remplie , comme l'observe notre Auteur , de canaux où l'eau n'a point d'écoulement ; & de plus , que ces canaux sont bordés d'arbres qui gênent la circulation de l'air , & s'opposent à la dispersion des vapeurs fœtides.

Une partie considérable des soldats transportés d'Europe à Batavia , périssent dans l'année. Ceux qui échappent à la mort languissent ordinairement dans les hôpitaux. (T)

dant le funeste scorbut qui attaqua une fois leurs équipages lorsqu'ils étoient en mer. Auffi - tôt après la prise de Manille , le Falmouth , vaisseau de cinquante canons , vint à Batavia , où il resta depuis la fin de juillet jusqu'à celle de janvier. Pendant cet intervalle de temps , il perdit cent soldats du soixante-dix-neuvième régiment , & soixante-quinze matelots. Il n'y eut pas une seule personne de ce vaisseau qui ne fut malade , à l'exception du commandant , le capitaine Brereton. La Panthère , vaisseau de soixante canons , y vint en 1762 & 1764 , & ces deux fois malheureusement pendant la saison pluvieuse. La première de ces années elle perdit soixante - dix hommes , quatre-vingt-douze étoient fort mal quand elle appareilla. En 1764 elle y jeta vingt-cinq hommes à la mer en fort peu de temps. Le Medway qui alloit de conserve avec elle , perdit aussi beaucoup de monde.

La fièvre étoit du genre des rémittentes ; plusieurs en étoient atteints sur le champ avec délire , & mouroient dans le premier accès. Personne ne survécut au troisième. Le chirurgien

gien de la Panthère crut devoir sa conservation au grand usage qu'il avoit fait du quinquina , commençant immédiatement après la première rémission , à en prendre de fortes doses dans du vin rouge , autant qu'il lui étoit possible d'en supporter , & continuant ensuite toutes les heures. Nous pouvons nous former une espèce d'idée de la pratique des Hollandois dans cette partie du monde , en observant que , de l'avis de quatre de leurs médecins , l'écorce du Pérou fut donnée au capitaine de la Panthère , M. Matheson , sans que sa fièvre eût eu des rémissions , tant ils avoient bonne opinion de ce remède , & tant ils y mettoient une grande confiance : néanmoins cet officier , ainsi que plusieurs hommes de son équipage , furent les victimes de l'intempérie du climat. Les maladies ne se bornèrent pas alors aux vaisseaux ; elles se répandirent dans toute la ville , qui fut bientôt un théâtre de mort. Les convois funéraires remplissoient les rues : les cloches sonnoient du matin au soir , & les chevaux se fatiguoient à traîner les cadavres dans leurs tombeaux. A cette époque la plus petite

entaille à la peau, la moindre égratignure, ou la blessure la plus légère se changeoit promptement en ulcère rongeant, putride, qui consumoit les chairs en vingt-quatre heures, même jusqu'à l'os. Ce fait est si extraordinaire, qu'on a peine à le croire sur un simple témoignage; mais sa réalité ne fut malheureusement que trop prouvée à bord du Medway & de la Panthère, où cet accident fut terrible.

Les fièvres malignes & rémittentes, qui régner pendant la saison humide, & quelque temps après dans les parties mal-saines de l'Inde, ne sont pas les seules maladies auxquelles les Européens soient exposés. Ceux surtout qui mènent une vie peu mesurée, sont également sujets au flux & à l'inflammation ou maladie de foie. Cette dernière est, pour ainsi dire, particulière à l'Inde, & spécialement à la côte de Coromandel.

Il est rare que les flux y soient accompagnés de symptômes inflammatoires. Ordinairement les évacuations sont de nature putride ou bilieuse. On les guérit en administrant

d'abord un vomitif, ensuite la rhubarbe, & en dernier lieu, l'ipécacuanha à doses réfractaires. Lorsque la bile & les autres humeurs alkalescentes ont été évacuées suffisamment de cette manière, il faut prescrire des narcotiques, faire manger du riz ou autres substances anti-septiques.

La maladie du foie est précédée communément de forte fièvre, de difficulté de respirer & de violente douleur dans la partie droite, vers la région de cet organe, où les malades appliquent souvent les mains croyant se soulager. Il est très-nécessaire de leur tirer du sang dès le principe, & de faire appliquer sur les parties souffrantes des fomentations chaudes, relâchantes & discutives. On peut aussi les faire couvrir d'une emplâtre vésicatoire.

Quand la fièvre est un peu abattue par la saignée, & qu'on a pu faire prendre un minoratif ou un lavement, c'est au mercure qu'il faut avoir recours, comme spécifique de cette maladie : on l'administrera sans différer. Il est bon d'exciter une douce salivation de quinze à vingt jours, par

le moyen de frictions mercurielles sur la partie malade ou aux environs : en même temps on fera prendre par intervalles des pilules mercurielles ou du calomélas. Si l'on ouvre ceux qui succombent à cette maladie, on trouve leur foie dans un état de putréfaction, & ressemblant à un rayon de miel. J'ai donné le mercure avec succès à quantité de personnes que j'ai traitées à leur retour des Indes orientales, & qui avoient eu des rechûtes en Angleterre. Dans trois circonstances où je m'abstins de son usage, le foie vint à suppuration : deux malades en moururent. En pareils cas, l'usage du mercure peut être regardé comme empirique ; mais l'expérience de tous ceux qui ont pratiqué la médecine dans l'Inde, a confirmé que cette méthode étoit la moins trompeuse & la plus sûre (2).

(2) On ne conteste plus aujourd'hui que le mercure ne soit, en pareil cas, un excellent remède ; tous ceux qui ont été aux Indes orientales s'en sont convaincus.

Le docteur Gilbert Pasley, premier médecin des établissemens anglois sur la côte de Coromandel, résidant à Madras, reçoit tous

les jours des autres endroits ceux qui sont attaqués de la maladie du foie , & les guérit à l'aide du mercure. Une pratique de plus de dix-huit ans lui a prouvé la bonté de cette méthode. Il est vrai que l'administration du vis-argent est quelquefois suivie de dysenterie ; mais cet accident est fort rare. La salivation est , jusqu'ici , ce qui prévient le plus sûrement la suppuration du foie.

La maladie dont il s'agit a régné à bord d'un vaisseau de la Compagnie des Indes , angloise. M. Crawfort , qui en étoit le chirurgien , l'a décrite dans un journal. On avoit embarqué de mauvaises provisions , de l'eau putride ; l'équipage en fut attaqué dans son retour en Angleterre , peu après avoir quitté l'isle de Sainte-Hélène , où il n'avoit pu obtenir que peu de rafraîchissemens. Voici quels étoient les symptômes : le ventre avoit de la tension , les jambes étoient œdémateuses ; au moindre mouvement le vertige & le délire se déclaroient ; une difficulté de respirer , & la suffocation préludoient la fin des maux. L'ouverture des cadavres fit voir que l'estomac , les intestins , & tous les viscères du bas-ventre , étoient en très-bon état , excepté le foie : son volume étoit excessif , il pesoit treize à quatorze livres , & occupoit les deux hypocondres. Sa partie convexe étoit très-soulevée vers le thorax , de manière que le diaphragme gênoit singulièrement les poumons. (T)

gétaux frais , sont également sujets , dans l'Inde , à avoir le scorbut & le flux scorbutique. Pour leur cure , voyez mon *Traité du scorbut*. Ils sont aussi très-exposés dans les Indes orientales , comme dans les occidentales , à de larges ulcères aux jambes très-difficiles à guérir (3).

(3) Le docteur Bogue de Tichfield a eu la complaisance de me faire part des observations intéressantes détaillées ci-après.

« Les maladies qui firent le plus de ravages
» à Calcutta , en 1757 , temps où j'y résidai ,
» commencèrent avec la saison pluvieuse : c'é-
» toient des fièvres intermittentes putrides ,
» très-difficiles à guérir. Le frisson , dont la vio-
» lence étoit excessive , duroit souvent douze
» heures ; & comme les accès revenoient
» tous les jours , on n'avoit pas plus de quatre
» ou cinq heures de relâche. Pendant les pluies
» & quelque temps après , j'ai été témoin que
» la moitié des hommes embarqués sur l'esca-
» dre commandée par les amiraux Watson &
» Pococke , tomboit malade dans le même
» temps. Sur trois vaisseaux de ligne , un bâti-
» ment de vingt canons , & plusieurs autres
» dont les équipages n'étoient pas complets ,
» nous avons perdu en six mois au-delà de
» 200 hommes : la plupart ont été moisson-
» nés par ces fièvres.

» Le camphre fut le meilleur remède qu'on

Dans l'Inde , la femme européenne jouit , en général , d'une bien meil-

» put employer dans l'accès. Le quinquina
» & autres anti-septiques , s'administrèrent à
» grandes doses , après avoir émétisé & fait
» passer un purgatif. En général , cette fièvre
» produisit un affaîssement si extraordinaire ,
» que M. Yve , alors chirurgien de l'hôpi-
» tal , jugea très-nécessaire d'ajouter du rak au
» riz bouilli qui se donnoit aux convalescens ,
» & même de prescrire cette nourriture à ceux
» dont les symptômes n'étoient pas violens.
» Il leur ordonna pareillement une assez gran-
» de quantité de vin de Madère.

» Les fièvres inflammatoires , qui précé-
» dèrent la saison pluvieuse , se combattirent
» avec avantage par les saignées ; mais on
» n'en ordonna qu'avec beaucoup de précau-
» tion. Dès que les pluies commencèrent à
» tomber , on n'eut plus recours à la lan-
» cette , ou du moins ce fut rarement.

» Communément la salivation guérissoit
» la maladie du foie lorsqu'on la provo-
» quoit avant que la suppuration n'eût eu lieu.
» Chez quelques uns le mercure faisoit naître
» une diarrhée , qui guérissoit également.
» Dans le cas , où l'inflammation du foie lui
» faisoit contracter des adhérences avec le
» péritoine , ce qui arrivoit ordinairement ,
» & que la tumeur bomboit à l'extérieur ,
» souvent on en faisoit faire l'ouverture avec
» succès : ce qui suit en est une preuve.

» Un matelot âgé d'environ trente-cinq

leure santé que l'homme. Néanmoins celles qui sont dans le cas de faire des

» ans , se trouvant très-malade du scorbut ,
» fut envoyé , sur la fin de mai 1759 , à l'hô-
» pital , dont je prenois soin en l'absence du
» chirurgien , à Négapatan , établissement hol-
» landois sur la côte de Coromandel. Dès
» qu'il eut touché terre , il eut un flux scor-
» butique , & peu de jours après il se plaignit
» d'une douleur dans le côté droit. Le flux
» continuant , les jambes étant couvertes de
» taches scorbutiques , les genoux se trouvant
» dans un état de contraction , je ne jugeai
» pas à propos de lui faire prendre les mer-
» curiaux. Une tumeur considérable se fit ap-
» percevoir sur le côté malade. Elle faisoit
» la pointe d'une manière sensible , & l'on
» voyoit que la matière commençoit à s'y
» former. Je favorisai la suppuration avec
» des cataplasmes , & le 13 juillet , profi-
» tant de la fraîcheur de la soirée , je fis une
» ouverture de six pouces de long , & en tirai
» près de trois pintes d'un pus bien digéré. Il
» y avoit un mois que ce matelot s'étoit plaint ,
» pour la première fois , de douleur dans le
» côté ; alors j'introduisis ma main pour voir ce
» qui restoit du lobe du foie. Il étoit pres-
» que tout détruit par la suppuration. J'y dé-
» couvris plusieurs cavités qui lui donnoient
» de la ressemblance avec un rayon de miel.
» Le bord de ce viscère adhéroit au péritoine.
» Cet homme fut totalement anéanti quand il
» s'aperçut qu'on alloit lui ouvrir le côté ;

enfans , éprouvent que Calcutta leur est fatal. Elles feront bien , en consé-

» mais il supporta l'opération mieux qu'on
» n'auroit pu l'espérer , d'après l'état de foi-
» bleffe auquel il étoit réduit. Je remplis avec
» précaution la cavité , avec de la charpie
» douce & sèche , & lui fis prendre assez sou-
» vent d'un julep , auquel j'avois fait ajouter
» de la teinture de quinquina. Le lendemain
» au matin il y eut une abondante évacua-
» tion de matière louable , & je vis deux
» sinus , l'un qui conduisoit obliquement
» vers le nombril , l'autre vers le dos ;
» tous deux avoient environ deux pouces
» de longueur. Je les ouvris à leur extré-
» mité : depuis je n'eus pas occasion de faire
» d'autres ouvertures , quoique je découvris
» un autre clapier qui alloit vers la poitrine.
» Je le pansai ce jour-là comme le précé-
» dent , & le lendemain , après avoir fait une
» fomentation , je poussai dans la cavité une
» injection d'eau d'orge & de teinture de
» myrrhe ; ce que je répétai trois ou quatre
» fois , jusqu'à ce que j'eus vu que tout le
» pus étoit bien détergé. Je continuai à faire
» mes pansemens avec de la charpie , préféra-
» blement à toute autre chose , par la raison
» que le malade n'en étoit point incommodé ,
» & que sa qualité absorbante me paroissoit de-
» voir être d'un grand secours. Il fit usage du
» quinquina en substance dès que son estomac
» put le supporter. Pendant la première quin-
» zaine , je le pansai deux fois le jour : la

quence , de se retirer dans un air plus sain aux approches de leurs couches,

» matière sortant en grande quantité. La cavité
 » se remplissant ensuite promptement, & le pus
 » devenant moins abondant , je ne le pansai
 » plus qu'une fois en vingt-quatre heures ; mais
 » j'insistai pour qu'il ne cessât point le quin-
 » quina. Au bout de trois semaines la plaie n'a-
 » voit pas plus d'un pouce de longueur, & deux
 » de largeur. Les petits grains charnus se for-
 » moient journellement , & vers la fin d'août
 » la cicatrice étoit presque faite. Le malade
 » fut renvoyé à son bord ; l'Amiral s'atten-
 » doit à chaque instant à rencontrer l'escadre
 » françoise. Cet homme fut tué le 10 septem-
 » bre suivant , dans l'action qui se passa entre
 » l'escadre angloise, commandée par l'amiral
 » Pococke , & la françoise , aux ordres du
 » Comte d'Ache.

» Chez plusieurs de ceux dont le foie a
 » suppuré , j'ai quelquefois vu que la ma-
 » tière avoit assez d'acrimonie, non-seulement
 » pour corroder , mais même pour dissou-
 » dre les cartilages des extrémités des fausses
 » côtes , & même partie de ces mêmes côtes.

» Les observations que nous allons rappor-
 » ter , ont été faites sur deux personnes qui
 » sont mortes de cette maladie , le foie étant
 » tombé en suppuration. Un homme âgé de
 » soixante ans , ayant sur le lobe droit du
 » foie une tumeur considérable , qui pointoit
 » à l'extérieur , j'y fis une ouverture de sept
 » pouces en longueur , & en tirai au moins

Avant de quitter l'Inde, parlons un peu de l'établissement formé depuis

» deux pintes de matière fétide. Il fut traité ;
» en grande partie , pendant un mois de suite ,
» comme celui dont il a été question précédé-
» demment. J'avois de grandes espérances sur
» son rétablissement , quoique la plaie fût plus
» de temps à se remplir. Il fut attaqué d'un flux
» qui le tourmenta plus ou moins jusqu'à sa
» mort. Sa fin eut lieu cinq mois après l'ou-
» verture de l'abcès. Pendant les quatre der-
» niers , les choses changèrent souvent de
» face : quelquefois elles rehaussoient mes
» espérances ; mais je ne comptois pas sur
» la réussite autant qu'avant le flux. Peu de
» temps avant la mort , les alimens sortoient
» par l'ulcère sans être digérés. A l'ouverture
» du cadavre je trouvai le lobe droit du foie
» presque entièrement détruit ; les restes adhé-
» roient en partie à l'estomac. Il y avoit à ce
» viscère une ouverture de la largeur d'un
» demi-écu , par laquelle les nourritures arri-
» voient au foie. Le lobe gauche avoit acquis
» plus de volume ; tous les intestins étoient
» enflammés.

» Un Chirurgien ayant perdu un homme
» atteint de la maladie du foie , à l'ouverture
» du thorax , on trouva la partie basse du lobe
» droit des poumons légèrement adhérente
» au diaphragme , & ses vaisseaux sanguins
» remplis & plus gonflés : la partie supé-
» rieure de ce lobe , ainsi que le gauche &
» le cœur , étoient très-sains. A l'inspection

peu par les Anglois , à Balambangan.

C'est une petite île de quarante-

» de l'abdomen, la partie du lobe droit du foie ;
» qui est contiguë aux côtes, étoit presque en-
» tièrement détruite dans toute sa substance ,
» jusqu'au diaphragme , où la suppuration
» n'étoit pas arrivée. La plupart des vaisseaux
» sanguins s'étoient rompus. En introduisant
» la main entre le péritoine & le foie , il s'é-
» chappa de deux larges abcès trois chopines ,
» au moins, de matière sanieuse, non digérée ;
» le lobe droit s'étendoit dans la cavité de la
» poitrine , du même côté , jusqu'à la troisième
» des vraies côtes. La vésicule du fiel étoit
» en bon état , & remplie de bile ; le ductus
» communis choledoque n'avoit aucun in-
» dice d'obstruction ; mais l'omentum étoit
» en partie gangrené. L'estomac étoit sain ,
» mais distendu par les vents. Les vaisseaux
» des intestins paroissoient être dans un état
» de plénitude ; les reins , la rate , le mésentère & le pancreas , étoient dans le meilleur
» état possible ».

Ce praticien passa de nouveau dans l'Inde en 1772 ; il y eut , pendant trois années consécutives , l'inspection générale des hôpitaux de la marine. Sa complaisance à mon égard est telle , qu'il m'a fait savoir que dans le temps de son dernier séjour , le mercure étoit beaucoup plus employé sur la côte de Coromandel , qu'il ne l'avoit été précédemment. Dans les flux bilieux , les remèdes ordinaires ayant échoué , on en faisoit usage , avec beau-

cinq milles de circonférence à-peu-près , au couchant de Bornéo , couverte d'eau stagnante & de sable. Elle fut inhabitée jusqu'en 1773 , temps où le Sultan de Zoila la céda à l'Angleterre , pour s'acquitter de ce qu'il devoit à la Compagnie des Indes orientales de cette nation. On y fit passer alors un Gouverneur , un Conseil , un Etat-Major avec un détachement de troupes européennes & de Cypays. On engagea aussi une colonie de Malais de Bencoolén , & une autre de Chinois , à venir s'y fixer. Tout le monde continua à se bien porter pendant quelques mois ;

coup de succès , soit en frictions , soit à l'intérieur , la maladie étant alors regardée comme dépendante de l'obstruction de quelque viscère. Il m'apprit qu'il étoit rare qu'on s'en passât quand on avoit à combattre des flux un peu invétérés , & que dans toutes les maladies bilieuses , les émétiques n'étoient plus aussi fréquemment administrés que par le passé , par la raison qu'on ne s'en servoit plus que dans la vue d'évacuer l'estomac ; mais qu'on insistoit principalement sur les mercuriaux & les purgatifs , donnés à peu de jours d'intervalle les uns des autres ; moyens qu'on supposoit être les plus naturels pour entraîner la bile. (L)

mais la moufon n'eut pas plutôt chargé , que les maladies se déclarèrent avec violence : à peine y eut-il un dixième des habitans qui lui survécut. Il fut dès-lors décidé qu'on enverroit un grand vaisseau à cet établissement , pour y servir de comptoir flottant ; mais comme on le mouilla dans un havre resserré , il ne fut point utile pour la santé. La direction du vent ou moufon règle dans cette isle la saison saine & dangereuse. Depuis octobre jusqu'en avril , pendant la moufon nord-est , le vent vient de la mer , & l'établissement est très-sain. D'avril en octobre , pendant la moufon sud-ouest , le vent passant sur les marais , tant de cette isle que de celle de Borneo , donne lieu aux fièvres les plus malignes , qui , fréquemment , emportent les hommes les plus robustes en douze ou quatorze heures.

Quoique Balambangan ne soit qu'à dix degrés de l'équateur , il n'y pleut point périodiquement comme au Bengale & sur la côte de Coromandel. Deux fois l'an seulement , en avril & octobre , au changement de moufon , le temps est variable pendant l'espace

dans différ. part. des Indes orient. 137
d'environ quinze jours , & l'on effuie
alors , à très-peu de distance , des
coups de vent & des orages considé-
rables. Ordinairement les maladies
commencent huit ou dix jours après
le changement de temps , & même
avant que le vent n'ait été fixé dans la
partie du sud-ouest. Tant que dure
cette mousson , leur violence est la
même. Malgré que le soleil soit deux
fois vertical dans cette période , il ne
paroît point augmenter leur malignité.

En décembre 1773 , *le Royal-Capi-
taine*, vaisseau de la Compagnie , parti
de la Chine avec les provisions &
choses nécessaires à cet établissement ,
échoua sur la côte de Palloan , dis-
tante d'environ 80 lieues de Balam-
bangan , où l'équipage se rendit dans
ses chaloupes : deux mois après , le
Capitaine & 42 hommes retournèrent
en Angleterre ; il en resta 63 , tant
officiers que matelots. Les Anglois &
Malais avoient pris possession de cet
endroit quinze jours avant leur arri-
vée. Ils se virent frustrés, par la perte du
vaisseau, de tout ce qu'on leur envoyoit.
Cependant, jusqu'en avril, ils n'eurent
à se plaindre que de ce que la rareté des

comestibles , & le manque des choses nécessaires , fait naturellement souffrir dans une colonie naissante. Tout le monde continua à se bien porter ; il ne mourut personne. Après le changement de moufon , en avril , les maladies se déclarèrent tout-à-coup , & firent tant de progrès pendant sa durée , que des 63 hommes , tant officiers que matelots qui avoient été laissés de l'équipage du *Royal-Capitaine* , il ne resta que M. Saunders , de qui je tiens cette relation. Lui-même fut attaqué d'un flux dangereux , qui l'obligea à s'embarquer pour la Chine , en septembre. Il avoit cru devoir prendre ce parti pour le rétablissement de sa santé , qu'il obtint en mer dans son passage , quoique la même moufon durât toujours. Il est bien vrai que quand il s'en alla , il existoit encore trois ou quatre hommes de ce malheureux équipage de vaisseau ; mais il apprit depuis qu'ils étoient morts avant le changement de moufon. Tous les membres du Conseil périrent avant qu'il ne quittât l'établissement , à l'exception du Gouverneur , M. Herbert , qui avoit vécu pendant plus de trente

ans dans l'Inde , & fort long-temps dans les endroits les plus mal-sains , tels que Batavia & Bencoolen. Il ne resta pas plus de cinq à six hommes du détachement des troupes européennes qui y avoient été envoyées. Les Cypays , les Chinois & les Malais périrent en égale proportion. La malignité de l'air fut telle pendant cette mousson , qu'aucune blessure ne pouvoit guérir ; que la plus légère égratignure , la piquûre même d'un coufin , quand on se grattoit , dégénéroient en ulcères considérables. Elles se guériffoient , au contraire , très-aisément pendant la mousson nord-est. On fut obligé de couper le bras à une personne pendant son règne : elle se rétablit promptement. Cette opération faite pendant l'autre mousson , lui eût incontestablement coûté la vie.

Cet exposé , fait à la hâte , des maladies qui règnent aux Indes orientales , & des différentes nuances de salubrité que les Européens y trouvent suivant les lieux où ils se fixent , sera terminé par quelques extraits des observations lumineuses de M. Yve ; il les a faites dans son voyage de l'Inde

en Europe par terre , après avoir été pendant trois ans chirurgien d'un hôpital royal de marine.

« Ayant quitté le royaume mal-sain ,
» du Bengale , nous arrivâmes , le 9
» mars 1758 , à Gomron , en Perse.

» Son climat est fort mal-sain ; très-
» peu d'Européens peuvent s'y souf-
» traire aux fièvres putrides intermit-
» tentes qui règnent depuis le mois de
» mai jusqu'en septembre , & sont sou-
» vent suivies d'obstructions au foie.

» M. Parker , chirurgien de ce comp-
» toir , est fort estimé pour l'étendue
» de ses connoissances en médecine.
» Sa pratique a été si heureuse , que ,
» pendant plus de deux ans qu'il y est
» resté , les Anglois n'ont perdu qu'une
» seule personne. Voici comment il
» traite les fièvres qui y sévissent.
» Après avoir prescrit un émétique ,
» il donne toutes les heures deux scrup-
» pules de quinquina , douze grains
» de sel d'absinthe , & autant de ser-
» pentaire de Virginie , pulvérisés.
» Sept ou huit doses de ce remède
» préviennent efficacement le retour
» de l'accès ; & sa continuation , pen-
» dant sept à huit jours , après la cessa-

» tion du paroxisme , garantit des re-
» chûtes.

» Différens auteurs qui ont parlé
» de Gomron , ont , ainsi que les
» Anglois du comptoir actuel , attri-
» bué son infalubrité pendant les mois
» d'été , aux émanations qui infectent
» l'air , & sont produites par la pu-
» tréfaction , aussi prompte que nui-
» sible , d'une espèce de poisson que
» la mer laisse en quantité sur le
» rivage.

» Vers le 30 mars nous passâmes
» à l'isle de Karec (4) , dans le golphe
» Persique. Minheer Tullick , chirur-
» gien du comptoir hollandois qui y
» est établi , m'apprit que les fièvres
» intermittentes & les flux étoient les
» maladies ordinaires pendant la sai-
» son pluvieuse.

» De Bassora ayant remonté le
» Tygre , nous arrivâmes à Bagdad.
» Cette ville , dont on portoit la popu-
» lation à 500,000 ames , étoit alors
» affligée d'une fièvre pourprée ; mais

(4) Elle a quatre lieues de tour , & appar-
tient au roi de Perse. On estime qu'elle n'est
pas à plus de 50 lieues de Bassora. (T)

» quoiqu'on supputât que le huitième
» de ses habitans en fut attaqué , elle
» n'eut cependant pas de fâcheuses
» suites. Nous apprîmes dans cet en-
» droit que les Arabes avoient rompu
» les digues de la rivière près Bassora ,
» pour inonder les déserts qui l'en-
» tourent. Il paroît que c'est - là la
» manière dont ils se vengent ordi-
» nairement des insultes qui leur ont
» été faites par les Turcs de cette
» ville. Nous en entendîmes parler
» comme d'une action d'autant plus
» barbare , qu'une épidémie destruc-
» tive devoit nécessairement en être le
» produit. On l'avoit éprouvé quinze
» ans auparavant, lorsque ce peuple ,
» rompant ces mêmes digues , étoit
» parvenu à submerger les environs.
» L'eau croupissant & se putréfiant
» autour de Bassora , jointe à la quan-
» tité considérable de poisson mort
» & pourri , laissé sur les terres , avoit
» alors infecté l'atmosphère, & donné
» naissance à une fièvre putride très-
» meurtrière. Douze à quatorze mille
» habitans en étoient morts , & dans
» le nombre des Européens qui s'y
» étoient établis ; à peine en avoit-on

dans différ. part. des Indes orient. 143

» conservé deux ou trois , tant les
» émanations des eaux stagnantes &
» corrompues , deviennent pestilen-
» tielles dans ces climats brûlans.
» Dernièrement , un Bacha fut dépê-
» ché à Bassora , avec ordre de ne
» rien négliger pour prévenir cette
» calamité , en faisant réparer les
» digues de la rivière , & s'occupant
» des moyens propres à empêcher
» qu'elle ne sortît de ses limites.

» Vers la fin de mai , nous trouvâ-
» mes les chaleurs excessives à Bagdad,
» & presque insupportables pour les
» Européens. Nous fumes conseillés
» d'y séjourner jusqu'au mois d'octo-
» bre. Tous nos amis nous firent en-
» visager que le temps devenoit plus
» chaud de jour en jour , l'excessive
» chaleur que nous avions à redouter
» dans les déserts de l'Arabie , & sur-
» tout les dangers que nous courions
» de rencontrer dans ces déserts ces
» bouffées de vent mortelles & pesti-
» lentielles , appelées famiels.

» Ce sont des tourbillons que les
» voyageurs ont à craindre quelque-
» fois vers le milieu ou à la fin de
» juin , mais plus souvent en juillet

» & août. Ils frappent sur le champ
» de mort tout homme ou animal qui
» les reçoit en face : heureusement
» qu'on est prévenu de leur approche
» par une altération sensible dans l'air.
» On peut se fier à cet avertissement ,
» mais il est court. Quand on s'en ap-
» perçoit , il faut que tous les voya-
» geurs , ainsi que leurs chevaux &
» chameaux se couchent à plat le visa-
» ge contre terre, les pieds tournés vers
» le famiel : cette attitude est nécessaire
» tant que dure son passage ; il n'y a
» pas d'autre moyen pour mettre la
» vie en sûreté. Cette vapeur pestilen-
» tielle passe promptement , n'em-
» brasse pas communément une grande
» étendue , mais va comme un cou-
» rant fort resserré , de sorte que
» des voyageurs , peu éloignés les
» uns des autres , sont exposés à diffé-
» rens famiels , & que plusieurs peu-
» vent être assez heureux pour s'y
» soustraire. On peut s'en garantir jus-
» qu'à un certain point , en ne voya-
» geant que de nuit dans les mois où
» on les redoute.

» Voulant éviter le grand désert
» quand nous partîmes de Bagdad ,
nous

dans différ. part. des Indes orient. 145

» nous prîmes la route de Mosul, où
» nous arrivâmes le 5 juin. Un moine
» Carmélite, médecin du Bacha,
» m'apprit que les maladies ordinaires
» de cet endroit, étoient des fièvres
» ardentes, & des dysenteries pen-
» dant l'été, des fièvres intermittentes
» dans la saison pluvieuse; que les
» obstructions & embarras du foie n'y
» étoient pas moins communs que
» dans l'Inde. Il y a peu de temps que
» cette place contenoit 300,000 habi-
» tans; mais le nombre en a été fort
» diminué par une famine & les mala-
» dies qui l'ont suivie.

» Dans le cours de notre voyage,
» nous passâmes par Nesbin, où l'air
» & les eaux sont de très-mauvaise
» qualité; la même famine & les
» mêmes maladies l'ont presque entiè-
» rement dépeuplé.

» Après bien des difficultés, nous
» nous trouvâmes enfin à Alep, vers
» le 5 août (5). Comme nous avions
» entrepris ce long voyage dans les

(5) Voyez l'Ouvrage que le docteur Russel a
publié sur les maladies qui règnent ordinaire-
ment dans cette ville. (L)

» mois les plus chauds , je parlerai des
» impressions que les chaleurs extra-
» ordinaires produisirent sur nos corps.

» Elles firent totalement perdre l'ap-
» pétit , diminuèrent les forces , don-
» nèrent des coliques , procurèrent
» des évacuations fréquentes & bilieu-
» ses , qui affoiblirent à l'excès. Sou-
» vent mon estomac fut si énérvé ,
» qu'à peine pouvois - je digérer un
» peu de lait. Plusieurs d'entre nous
» eurent la fièvre , & furent obligés
» d'avoir recours à de doux vomitifs.
» Quelques-uns prirent avec succès
» les poudres du docteur James , pour
» la chasser , & de petites doses de
» mercure doux & de rhubarbe , dans
» la vue d'évacuer la bile âcre & mor-
» dicante.

» Quoique nous fussions pourvus
» très-amplement de tout ce qu'il
» falloit pour voyager très à notre
» aise , soit au moyen des sommes
» que nous avions à dépenser , soit en
» nous adressant aux principaux Chré-
» tiens & Mahométans , auprès des-
» quels nous étions aussi fortement
» recommandés qu'il étoit possible ,
» & qu'on nous eût approvisionné

» d'une quantité considérable de vin
» de Madère , de vin rouge , & autres
» choses nécessaires , il est cependant
» vrai que plusieurs d'entre nous déla-
» brèrent leur constitution dans ce
» voyage , aussi long que pénible.

» Ceux qui prennent cette route
» pendant la saison chaude , doivent
» voyager de grand matin , ou la nuit
» seulement , ce qui vaut encore
» mieux , & toujours , tant qu'il y a
» possibilité , dans ces litières cou-
» vertes , nommées tackaravan.

» Ils doivent se reposer dans la cha-
» leur du jour , & chercher à cet
» effet une hutte ou une maison , sup-
» posé qu'ils puissent en trouver dont
» l'épaisseur & l'impénétrabilité de la
» couverture , mettent à l'abri des
» rayons du soleil , ou ils ne doivent
» rien épargner , autant que faire se
» peut, pour s'arrêter auprès des bords
» d'une rivière ; & dans ce cas , une
» simple tente , sans peinture , leur
» offrira l'asyle le plus commode ,
» après celui d'une maison , si les do-
» mestiques ne négligent point d'hu-
» mecter la toile à chaque instant avec
» l'eau des fossés pratiqués tout autour.

» Nous trouvâmes que la limonnade
» faite avec l'extract de jus de limon ,
» étoit la boisson la plus agréable &
» la plus rafraîchissante pendant les
» chaleurs étouffantes de la journée ;
» mais nous avions absolument besoin ,
» le soir , d'un verre de bon vin pour
» réparer la perte de nos forces.

» Les voyageurs ne doivent point
» oublier d'emporter avec eux un peu
» d'alun , par la raison que l'eau du
» Tygre & de l'Euphrate , quoique
» assez saine , peut se troubler fort
» aisément. Nous faisons mettre deux
» gros d'alun pulvérisé dans six ou sept
» gallons d'eau ; environ une heure
» & demie après , elle devenoit très-
» pure & transparente : nous ne vîmes
» point que l'alun fit du mal. Je suis
» tenté de croire , non-seulement
» qu'il est très-bon pour purifier l'eau
» trouble & limoneuse , mais encore
» qu'il rafraîchit le corps dans les pays
» chauds , & rend aux fibres leur
» ressort (6). »

(6) Quelques Apothicaires ont coutume
de jeter une pincée d'alun dans leurs eaux
distillées simples , quand elles sont troubles ;

dans diff^{er}. part. des Indes orient. 149

Depuis les premières éditions de cet Essai, M. Yve a publié l'Histoire de son voyage aux Indes, & celle de son retour en Europe par terre; nous pouvons donc actuellement renvoyer le lecteur à cet Ouvrage, afin qu'il s'y instruisse de beaucoup d'autres particularités intéressantes. Il y trouvera plusieurs détails qui l'amuseront, & un grand nombre d'observations médicales très-importantes.

On a mis au jour, depuis la seconde édition de ce Traité, des observations sur les maladies qu'on a à craindre dans les longs voyages aux pays chauds, & particulièrement sur celles des Indes orientales: elles sont de M. Clark, ancien chirurgien du Talbot, vaisseau de la Compagnie. Ce n'est, en grande partie, qu'un journal de Médecine, fait dans deux voyages aux Indes. Les principales conclusions

en peu de temps cela les rend très-claires & transparentes. Quoique l'alun altère jusqu'à un certain point, le goût de l'eau, le peu qu'il en faut pour la clarifier, ne paroît pas devoir la rendre plus désagréable au goût que celle de Bristol, si estimée à la Jamaïque & dans d'autres pays chauds. (L)

qu'on peut tirer de la pratique de l'Auteur, sont que le quinquina peut être donné avec succès aux personnes attaquées des fièvres malignes & rémittentes, tant dans le temps des rémissions, que dans celui des redoublemens, & lors même que la fièvre est continue.

J'apprends qu'un autre journal fait sur un même plan, par M. Robertson, Chirurgien du Rainbow, vaisseau de guerre, pendant le cours de plusieurs voyages à la côte de Guinée, ouvrage dont j'ai précédemment donné quelques extraits dans celui-ci, est actuellement sur presse. Il ne peut pas manquer d'être agréable & bien reçu.



CHAPITRE IV.

*MALADIES DANS LES INDES
occidentales.*

SECTION PREMIÈRE.

*Des différens degrés de salubrité dans les
Comptoirs anglois. Des établissemens
qui ont été faits par les François , les
Hollandois , & les Espagnols.*

Nous terminerons cette partie de
notre Ouvrage par quelques observa-
tions sur les Indes occidentales , &
l'exposé des maladies qui y sont les
plus communes & les plus fatales pour
les Européens nouvellement arrivés.

Les plus saines de toutes les posses-
sions angloises dans cette partie du
monde , sont les isles Bermudes (1) ;

(1) Ce petit archipel , éloigné d'environ
300 lieues de celui des Antilles , fut décou-
vert en 1527 par l'Espagnol Jean Bermude ,
qui lui donna son nom , mais sans y aborder.
Ferdinand Camelo , portugais , en obtint ,

ensuite , vient celle de la Barba-
de (2) , si l'on en excepte le canton sur

l'an 1572 , de Philippe II une concession , qui n'eut point de suite. Barbotière , françois , y fit naufrage en 1593. Le vaisseau de Georges Sommers s'y brisa en 1609. Trois ans après , les Anglois y envoyèrent des familles pour les habiter.

Ce qu'on publioit de la salubrité , de la douceur de ce climat , y attira des Colons de toutes les parties de l'empire Britannique : on s'y rendoit des Antilles pour recouvrer la santé. On fait que Waller , poète charmant , passa les mers , & chanta ces isles fortunées , inspiré par l'influence de l'air , & la beauté du paysage , vrais dieux de la poésie. (T)

(2) Il existe dans cette isle une maladie très-singulière , dont on ne saura gré de faire mention. Les glandes & vaisseaux lymphatiques s'obstruent , s'enflamment , & donnent lieu à des gonflemens plus ou moins considérables , suivant les parties attaquées. Cette affection est aussi commune parmi les femmes que parmi les hommes.

Ordinairement elle paroît aux pieds & aux jambes , qui deviennent d'une grosseur excessive , pour ainsi dire , monstrueuse. Quand la maladie se fixe sur le scrotum , comme cela arrive quelquefois , l'inflammation se propage aux testicules ; la douleur est insupportable ; & si le malade tombe en de mauvaises mains , le squirre ou l'hydrocèle peu-

lequel est assise Bridgetown , sa capitale. L'air n'est pas moins pur dans la

vent en être la suite. Lorsque ce sont les glandes du sein qui sont engorgées , & qui se phlogosent , cette partie devient souvent squirreuse & cancéreuse.

Toutes les fois que les glandes lymphatiques , situées à l'extérieur , sont attaquées , les parties qui les avoisinent restent plus volumineuses qu'elles ne l'étoient auparavant ; les vaisseaux sanguins se distendent dans la partie souffrante. Dans certains cas , l'enflure est portée à un tel point , que la peau se crève. D'abord , il sort de cette ouverture un fluide clair comme de l'eau ; peu après une matière gélatineuse ; les deux jambes sont attaquées en même temps dans certaines circonstances. La fièvre , qui accompagne la maladie glandulaire dont nous nous occupons , n'en est point la cause , mais le symptôme.

Les Nègres la contractent plus souvent que les Blancs ; on l'attribue à ce qu'ils sont trop peu vêtus , à ce qu'ils dorment sur la terre , & y passent des nuits entières après s'être fatigués à l'excès , ou enivrés de rum. Les blancs qui l'éprouvent , sont ceux qui se tiennent dans un courant d'air après s'être échauffés à la promenade ou à la danse , ceux qui passent les nuits hors de leurs maisons , respirent l'air des marais , ou portent l'imprudence jusqu'à se mettre au lit dans des appartemens dont les portes & fenêtres sont ouvertes , ceux enfin qui s'adonnent aux liqueurs.

plus grande partie de Saint - Christophe : celui d'Antigoa est mauvais ,

On a prétendu que la maladie glandulaire avoit été apportée d'Afrique à la Barbade par les Nègres : cela est faux ; c'est une production indigène : heureusement qu'elle n'est ni contagieuse , ni héréditaire. On a observé qu'elle étoit rarement mortelle , à moins qu'elle n'attaquât le mésentère ; que la tête , l'estomac , les intestins , le scrotum , les mamelles , ne fussent les parties lésées. Les extrémités étant le siège du mal , il n'y a point d'inquiétude à avoir pourvu que l'état du corps ne soit point cachectique , ou que les glandes lymphatiques ne soient point assez obstruées pour empêcher le retour de lymphes au canal thorachique.

Le traitement qui convient à la maladie glandulaire , est celui-ci. Les glandes lymphatiques étant enflammées & obstruées , les cataplasmes émolliens & relâchans , ainsi que les fomentations de même nature , sont indiqués ; il faudra donc y avoir recours lorsqu'il sera possible d'en faire usage. Les topiques sédatifs prudemment appliqués , n'ont jamais fait de mal. On s'est servi avec succès du sucre de saturne , d'autres préparations de plomb , de solution de vitriol blanc , de vinaigre , &c. , & l'on a ajouté à ces lotions l'eau-de-vie & la teinture thébaïque.

En employant ces remèdes extérieurs , il ne faut pas perdre de vue l'état des intestins ,

dans différ. part. des Indes occid. 155
& à la Jamaïque il est encore plus
dangereux , quoiqu'il le soit moins

on doit entretenir leur liberté par le moyen
des laxatifs.

Les saignées locales sont avantageuses.
Comme on manque de sangsues à la Barbade,
on tire du sang des parties enflammées , en
y faisant des scarifications.

Dès que l'inflammation a cédé , il est bon
d'appliquer un bandage sur la partie malade.
On lui fait exercer une douce compression.
Si cette partie est très-gonflée & distendue ,
avant tout il est convenable d'y faire des pi-
quures transversales , afin de donner issue à
la lymphe extravasée. Il peut se faire que cette
lymphe se soit coagulée dans le tissu cellulaire ;
alors la cure est beaucoup plus difficile : cepen-
dant il faut la tenter également par le bandage ,
& prescrire des frictions avec un liniment
volatil.

Quand le malade peut soutenir les fric-
tions mercurielles , il faut lui en faire. L'ex-
trait de ciguë pris à l'intérieur , concourt éga-
lement à la guérison.

Lorsque c'est la tête , l'estomac ou le canal
intestinal qui souffrent de la maladie glandu-
laire , souvent un vésicatoire appliqué aussi
près des parties malades qu'il est possible , est
avantageux. Quelquefois on soulage très-
efficacement , au moyen de l'éther vitriolique
très-camphré : il n'est pas rare que ce topique
enlève les douleurs. L'opium uni aux anti-
moniaux , ou à l'épicacuanha , a fait beau-

actuellement qu'il ne l'étoit autrefois. L'air de santé qui brille sur les

coup de bien sur un grand nombre de personnes.

Actuellement il faut parler de la manière dont on doit attaquer la fièvre lymphatique, qui accompagne l'affection glandulaire. En général il faut se comporter ici comme dans les intermittentes ordinaires, tâcher d'abrèger l'accès, & rendre les sueurs qui forment la crise aussi abondantes qu'il est possible. La fièvre ayant cessé, les purgatifs sont indiqués. Les émétiques sont également d'un grand secours quand on fait les placer comme il faut.

Si l'inflammation locale, qui accompagne la maladie glandulaire, est très-forte; si la fièvre est ardente, on peut se hasarder à faire tirer du sang; mais en général, il faut, à cet égard, beaucoup de prudence & de circonspection. Plusieurs sont morts sous la lancette: d'ailleurs, cette opération a souvent fait naître la maladie chez ceux qui y paroïssent peu disposés.

L'inflammation & la fièvre étant tombées, on doit chercher à combattre les causes prédisposantes, afin de prévenir les rechûtes. Le quinquina & les calibés peuvent se prescrire à cet effet. L'électricité ne convient pas moins; les gonflemens sont diminués par son secours: il est probable qu'elle agit en stimulant le système glandulaire, & favorisant l'absorption. Les fleurs de zinc données à la dose de deux ou trois grains, deux ou

Européens qui habitent l'isle Monferrat , est une preuve évidente de la bonté de l'air qu'on y respire. On peut en dire autant de Nevis. En général, la saison pluvieuse a lieu dans ces isles en août, septembre, octobre & novembre. Dernièrement, quand on s'est occupé du choix des cantons propres à former les principaux établissemens anglois à la Grenade & aux Grenadins, mais sur-tout à Tabago, la santé des

trois fois le jour, ont aussi réussi à fortifier le système glandulaire, & à garantir d'une nouvelle invasion. Il en a été de même du bain froid, qui cependant a fait du mal, & même causé la mort à quelques personnes.

Les remèdes employés par le peuple à la Barbade contre la maladie glandulaire, sont le tarre sibié, comme vomitif; l'eau de mer, l'opium, le soufre, l'eau de goudron. Ce dernier a réellement de très-bons effets, sur-tout quand l'opium est préjudiciable. Les infusions amères lui paroissent aussi recommandables. Quant aux applications externes, il se sert de différentes espèces de feuilles, d'esprits camphrés, &c.

Tout ce que nous venons d'exposer sur la maladie glandulaire, est extrait de l'excellent Ouvrage de M. Jacques Heudy, médecin des hôpitaux de la Marine, établis à la Barbade, & de la milice de cette isle. (T)

habitans y est entrée pour bien peu de chose : ce n'est pas sans douleur que nous en faisons la remarque. Dans l'isle de Saint-Vincent, la ville de Kinston est très mal-saine, par rapport au marais qui l'avoisine. Il faut espérer que ces nouveaux établissemens deviendront plus sains quand on aura donné des écoulemens aux eaux stagnantes. La chaleur feule du soleil dessécheroit le sol dans plusieurs endroits, si les bois étoient abattus.

Quant aux établissemens des autres nations européennes, nous nous contenterons d'observer ici que le climat de Cayenne a été très-funeste aux François (3), & que l'isle de

(3) Cette isle, qui est le centre de la Guyanne françoise, a quinze à dix-huit lieues de circonférence. Par une conformation que la nature a rarement donnée, elle se trouve élevée sur les côtes, & basse au milieu; il en résulte que les marais y sont en grand nombre, ce qui la rend assez mal-saine. Deux circonstances qui ajoutent encore à son insalubrité, c'est qu'il y a beaucoup de bois, & que les pluies sont presque continuelles pendant neuf mois. Le seul bourg qui soit dans la colonie, a été bâti dans une plaine de deux lieues, qui pouvoit être aisément percée de

Saint-Domingue est beaucoup moins salubre que la Martinique (4). A la

canaux navigables , & dont on n'a pas su même égoutter les eaux.

Malgré le vice du climat de Cayenne , le mal de Siam , si funeste à la Martinique & à Saint-Domingue , y est inconnu ; les fièvres malignes & la petite vérole y sont rares : cela ne vient-il pas de ce que les chaleurs sont tempérées ? Il est certain qu'un vent d'est qui s'élève tous les jours sur les neuf heures du matin , rafraîchit l'air singulièrement.

M. Barrère , médecin qui a pratiqué à Cayenne , nous avertit que le tetanos y est fort ordinaire , qu'il attaque souvent les Nègres , & sur-tout les Négrillons , mais que les Blancs en sont exempts , ou du moins en sont pris très-rarement.

Il n'y a pas bien des années que nous avons envoyé à grands frais , dans l'île dont il s'agit , quantité de cultivateurs , ramassés la plupart dans les boves de l'Europe : la mémoire de leur triste destinée fait verser des larmes à tout homme sensible. Condamnés , par des circonstances imprévues , à l'inaction , à l'ennui , à la privation des premiers besoins , & aux maladies contagieuses qu'enfante toujours la saison pluvieuse , ils ont fini leurs jours dans les horreurs du désespoir. (T)

(4) Cette île est cependant encore assez mal-saine pour beaucoup de François : en voici les raisons. Le Fort-Royal se trouve environné d'un territoire marécageux ; le

Guadeloupe , à la Martinique , & la plupart des autres isles françoises des Indes occidentales , il y a des terrains bas , marécageux , communément appelés basses-terres , où les étrangers indigens , entre lesquels on les partage , s'exposent à perdre la santé & la vie même , lorsqu'ils les détrichent.

Les établissemens hollandois à Surinam , Saint-Eustache , Curacao , sont tous extrêmement mal-sains.

En différens endroits des possessions espagnoles aux Indes occidentales , la pureté de l'air varie beaucoup , relativement à la situation des lieux : ainsi la ville de Mexico est très-salubre , tandis que Vera-Cruz , son port de mer , l'est on ne peut pas moins. On observe que les pluies périodi-

mouillage de Saint-Pierre , bourg de cette isle , où malheureusement on a porté presque tout le commerce , est adossé à un coteau assez élevé & coupé à pic , qui l'enferme , pour ainsi dire , lui intercepte les vents de l'est , les plus constans & les plus sains dans ces contrées , & l'expose , sans aucun souffle rafraîchissant , aux rayons du soleil , qui lui sont réfléchis par le coteau , la mer , & le sable noir du rivage. (T)

ques & les maladies qui les suivent , sont infiniment plus violentes dans les lieux chauds , marécageux & couverts de bois , ou incultes , appartenans au continent des Indes occidentales , que dans les isles adjacentes. Néanmoins l'intérieur du pays est , en général , plus sain que les côtes. Si nous portons la vue sur toutes celles du continent espagnol , dans la baie du Mexique , nous trouverons peu de ports de mer , de villes & de rivières dont la salubrité soit passable pendant la saison pluvieuse (5).

Des multitudes de goulus de mer , énormes & voraces , entassés dans les havres ; des nuages obscurs & épais , venant lentement du côté du midi , accompagnés de tonnerre & d'éclairs , annoncent aux Indes occidentales la saison des maladies , & sont les terribles avant-coureurs de ces torrens impétueux , formés en peu de jours par la fonte des nuages , & qui submergent

(5) Nous aurons occasion de parler par la suite de plusieurs grandes provinces des Indes occidentales , où l'on respire un air pur & salubre. (L)

toutes les terres. Par leur durée les pluies grossissent à un tel point le grand nombre des rivières qui l'arrosent , qu'à plusieurs milles , & presque à la distance de dix lieues du rivage , les eaux de la mer en deviennent douces & limonneuses.

Une autre cause rend dangereux pour les Européens plusieurs des havres qui sont dans cette baie , & les plus sûrs en général. Ainsi , au Port-Mahon , près l'isle de Rattuan , les vaisseaux mouillent dans un bassin tellement abrité par de hautes montagnes , qu'il est inaccessible aux vents. Ils ont encore plus à souffrir à cet égard que dans le havre anglois d'Antigoa ; l'air stagnant par cette raison , devient si funeste , qu'après l'avoir respiré quelques jours , on est attaqué subitement de vomissemens violens , de maux de tête , de délire , & qu'en moins de deux ou trois jours , on voit le sang dissous sortir par tous les pores. Il est probable que l'eau de la mer même se putréfieroit promptement dans des endroits pareils , & détruiroit bientôt tout le poisson , si son mouvement

dans différ. part. des Indes occid. 163
n'étoit entretenu par un petit flux & reflux sensibles tous les jours : effet qui paroît dépendre des vents qui règnent au large.

La baie de Honduras & le pays des Mosquitoes , peuvent être considérés comme sains si on les compare avec la rivière des Charpentiers , & Rio-morte ou la rivière de Mort , dans le golphe du Mexique. Ce dernier endroit a été ainsi appelé par les Espagnols à cause de la mortalité qui a détruit ceux de leur nation qui , en différens temps , avoient tenté de s'y fixer. Les Anglois néanmoins ont , depuis cette époque , été moins malheureux. Ils en sont redevables à l'attention qu'ils ont eue de s'établir sur un autre canton. Celui qu'ils occupent se nomme Rivière-Neuve.

On observe communément que les femmes se portent beaucoup mieux que les hommes dans les Indes occidentales , qu'elles n'y sont pas d'ailleurs aussi sujettes à la fièvre jaune : probablement cela provient de ce qu'elles suivent plus de régime.



SECTION SECONDE.

Maladies des Indes occidentales , histoire de celle qu'on appelle fièvre jaune : c'est la fièvre ordinaire des Indes occidentales , mais portée à un point de malignité extraordinaire. Maladie qui y ressemble , observée à Cadix. Relations données par les François & les Hollandois , des maladies régnantes dans les Indes occidentales. Affreuses mortalités qu'elles occasionnent parmi les Anglois à Bastimentos, Carthagène, & la Havane.

DANS les Indes occidentales ; comme dans les autres climats malsains , les fièvres & les flux sont funestes aux Européens ; mais la maladie vulgairement appelée fièvre jaune , leur est plus particulièrement fatale (1).

(1) Les premiers accidens qui se déclarent chez les Européens nouvellement arrivés aux Indes occidentales , sont le mal de tête , avec dégoût pour les alimens , l'amertume de la bouche , la constipation , la rougeur des urines , &c. Souvent on les fait disparaître

L'ayant attentivement examinée, & ayant fait sur cet objet les réflexions

presque sur le champ , en ordonnant la diète ; l'usage de la limonade , celui de la dissolution de crème de tartre dans l'eau , la décoction de tamarins , &c. , & des minoratifs sur la fin.

M. Rollo , chirurgien anglois , a éprouvé ; pendant la dernière guerre , qu'un moyen sûr de préserver les troupes des maladies dans les Indes occidentales , étoit de leur administrer du quinquina pendant quelques jours , de le leur faire cesser ensuite , & d'y revenir de temps en temps , jusqu'à ce que chaque homme en eût pris deux onces. Il en faisoit mettre quarante gros dans deux pintes d'eau commune , avec demi-septier de rhum. On en donnoit chaque fois un petit verre. Avant , dit-il , qu'il n'eût connu ce préservatif , les soldats se plaignoient tous les jours d'affections bilieuses. Ce praticien ajoute que le bain de mer ne contribue pas peu , de son côté , à prévenir les maladies. Il prescrivait à tous les hommes qui se portoient bien , d'entrer dans l'eau de grand matin , & d'y rester deux heures ; outre qu'il entretenoit ainsi la propreté , chose très-salutaire , il soutenoit les forces , & donnoit du ressort à la machine.

Au moyen du régime , on peut encore se garantir des maladies dans les Indes occidentales. La nourriture doit y être restaurante : le bon vin convient , mais il faut inter-

dire soigneusement les liqueurs spiritueuses , & sur-tout le rhum.

M. Rollo connut un artilleur qui , s'étant habitué à en avaler un petit verre tous les matins , & en ayant augmenté la dose petit-à-petit , succomba à la fièvre & au dévoiement : l'ouverture du cadavre découvrit un ulcère dans l'estomac.

Il est bon d'observer qu'après les maladies qu'on a essuyées dans les Indes occidentales , il y a bien des précautions à prendre pour éviter les rechûtes. Fort souvent l'estomac reste très-affoibli ; on doit alors manger peu à la fois , & seulement des choses qui sont de facile digestion. Le lait , le bouillon , les œufs pondus depuis un instant , cruds ou légèrement bouillis , le pain bien levé , les gelées végétales & animales , faites avec le sagou , le salep , les pieds de mouton ; la soupe de tortue , donnent une bonne nourriture. S'il y a des aigreurs , les acides végétaux ne valent rien ; le règne animal fournit les alimens les plus convenables dans cette circonstance : on peut user des végétaux reconnus comme anti-acides , tels que les choux , les carottes , les oignons , les poireaux , la moutarde , &c. Le vin est excellent , sur-tout lorsque les digestions languissent par défaut de ton. Quand les choses sont ainsi , les boissons froides méritent la préférence. L'infusion de fleurs de camomille prise de cette manière , & à laquelle on ajoute un peu de lait , redonne souvent des forces au ventricule.

nant (2) d'avis que la dissolution du sang , si évidente , les hémorragies violentes , le vomissement noir , & autres accidens qui la caractérisent , ne sont que les symptomes les plus fâcheux de la fièvre ordinaire des Indes occidentales. Nous aurions tort de les considérer sous un autre point de vue. Il en est de ces symptomes comme des taches pourprées & des urines sanglantes dans la petite-vérole , ou du hoquet dans la dysenterie ; semblables à ces derniers , ceux dont nous ve-

La constipation est fréquemment un accident de la convalescence. S'il n'y a point d'acide dans l'estomac , il faut prescrire une diète végétale. Les figues , les raisins , les oranges , le miel , la crème de tartre , peuvent faire ici du bien. Supposé qu'il y ait des aigreurs , on ordonne une ou deux petites cuillerées de magnésie.

Au lieu de la constipation , c'est quelquefois la diarrhée qui retarde la convalescence. Lorsqu'elle n'est pas considérable , & ne dépend pas de trop d'acides dans l'estomac , un peu d'eau de chaux ou de magnésie peut la faire cesser. Le vin rouge convient ici de préférence au blanc. (T)

(2) Voyez mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer. (L)

nons de faire mention , ne se déclarent que quand la maladie est excessivement maligne , & par-là même ils indiquent toujours un grand danger. En général , ils font l'effet des chaleurs excessives , & d'un vice particulier de l'atmosphère. Quelquefois cependant on peut les attribuer à l'état cachectique , aux excès de liqueurs spiritueuses , aux violens exercices pris au soleil.

Les observations suivantes , du docteur Wind , répandent beaucoup de jour sur cette matière.

« Le Mildebourg , vaisseau de guerre
» hollandois , fit voile du Texel le
» 25 décembre 1750 , & entra dans
» le havre de Curacao le 12 mars de
» l'année suivante. A cette époque ,
» tout son équipage jouissoit de la
» meilleure santé ; un seul homme
» étoit mort pendant la traversée. On
» respira un air épais & très-humide à
» Curacao , & les chaleurs y furent
» insupportables ; enforte qu'au com-
» mencement d'avril deux terribles
» maladies se déclarèrent. Une dys-
» senterie putride , accompagnée de
» grandes douleurs , d'évacuations
» infectes ,

dans différ. part. des Indes occid. 169

» infectes , & de hoquet : une fièvre
» très-violente , ayant le vomissement
» noir pour symptome.

» Le 17 avril ce vaisseau appareilla
» pour aller en course ; il eut en mer
» un temps humide & pluvieux ; les
» maladies continuèrent à régner ,
» mais avec moins de force que
» dans le havre. Ceux qui avoient la
» dyssenterie n'étoient point tour-
» mentés du hoquet , & n'éprou-
» voient aucun des autres fâcheux
» symptomes ; le vomissement noir
» ne se déclaroit pas non plus chez
» ceux qui avoient la fièvre , comme
» quand ils étoient à Curacao.

» Aucun de ceux qui contractèrent
» ces maladies en mer , n'en fut la vic-
» time ; mais quand on fut rentré , ce qui
» eut lieu vers la fin d'avril , les pre-
» miers accidens se renouvelèrent , le
» hoquet survint dans la dyssenterie ,
» le vomissement noir dans la fièvre ;
» le nombre des malades fut très-aug-
» menté ; on en perdit plusieurs ».

Je fais très-bien qu'une ou deux
personnes peuvent être attaquées de
la fièvre jaune à la Jamaïque ; j'a-
voue même que le vomissement noir ,

H

le plus à craindre de tous ses symptomes, peut se manifester chez un Européen nouvellement arrivé dans cette isle, sans qu'il ait eu aucune indisposition antécédente, & sans que cette fièvre existe dans les environs : mais que peut-on conclure à cet égard, si ce n'est qu'il est possible qu'on éprouve sur le champ les plus terribles accidens d'une fièvre maligne pendant une saison très-saine ?

Cela arrive journellement dans toutes les parties du monde ; rien n'est moins rare que de voir une personne attaquée de fièvre intermittente obstinée, ou de flux, dans les endroits les plus salubres, & fréquemment il y en a qui sont atteintes de la fièvre pétéchiale, sans qu'on puisse l'attribuer à la contagion. Au reste, ces cas ne sont pas ceux qui fixent actuellement notre attention ; nous ne parlons que des maladies épidémiques & générales, dépendantes de principes dont l'influence est universelle.

J'ai parcouru d'un bout à l'autre plusieurs relations angloises, tant manuscrites qu'imprimées, de cette fièvre jaune des Indes occidentales ; dans la

plupart les auteurs ne s'accordent guère que sur l'épithète qu'on a coutume de lui donner, parce que la peau est communément teinte en jaune : cependant ce symptôme n'est pas moins commun dans presque toutes les fièvres intermittentes, dans plusieurs fièvres épidémiques, & beaucoup d'autres maladies. Il n'est donc point une marque distinctive par laquelle on puisse désigner comme il faut celle qui nous occupe.

On a supposé (3) dans le principe, que cette fièvre étoit passée aux Indes occidentales, à bord d'un vaisseau venu de Siam : cette opinion est chimérique, puisqu'on a vu des maladies semblables à celle-ci, non-seulement dans les Indes orientales, mais même dans quelques-unes des parties méridionales de l'Europe. Elles se monroient dans les saisons où l'air étoit extrêmement chaud & mal-sain. On en vit régner une de cette espèce

(3) Le chapitre premier de la troisième partie de cet Ouvrage renferme plusieurs particularités relatives à cette fièvre, & la méthode de la traiter. (L)

à Cadix en Espagne , en septembre & octobre de l'année 1764 , temps où la chaleur excessive , & le manque d'eau pendant plusieurs mois , fit naître des maladies violentes , épidémiques , du genre des bilieuses , qui ressembloient à celles des Indes occidentales. Elles moissonnoient souvent jusqu'à cent hommes dans le même jour. Les vents étoient alors communément à l'est , & le coucher du soleil étoit suivi de la chute d'une rosée extraordinaire & très-abondante.

Celle dont il est question commençoit ordinairement par de petites alternatives de chaud & de froid , des nausées , douleur de tête , du dos , des lombes , & au creux de l'estomac. Souvent en moins de vingt-quatre heures , ces symptomes étoient suivis de grandes envies de vomir , de vomissemens de bile verte ou jaune , d'une odeur très-infecte. Quelques-uns rendoient par en-haut une humeur noire comme de l'encre , & mouroient aussi-tôt après dans des convulsions affreuses , & une sueur froide. Quelquefois le pouls étoit enfoncé , quelquefois accéléré ; mais la plupart du temps il chan-

dans différ. part. des Indes occid. 173
geoit de rithme à chaque instant. Après
le premier jour , la surface du corps
étoit ordinairement froide , ou sèche &
brûlante ; le mal de tête & la stupeur
dégénéroient fréquemment en délire
furieux , qui devenoit bientôt fatal.

La cour de Madrid ayant ordonné
qu'on fît l'ouverture des cadavres , on
trouva l'estomac , le mésentère & les
intestins couverts de taches gangré-
neuses ; le foie & les poumons avoient
une couleur & une texture putrides ;
l'orifice du ventricule parut avoir
beaucoup souffert ; les taches qui
s'y trouvoient étoient ulcérées ; il
renfermoit quantité d'atrabile ; jetée
par terre , elle y produisoit une sen-
sible effervescence ; son mélange avec
l'esprit de vitriol , occasionnoit une
violente ébullition. Les cadavres se
pourrissent en si peu de temps , qu'il
étoit impossible d'en soutenir l'odeur
au bout de six heures : dans plusieurs
les vers étoient déjà nichés , après
ce temps , dans le canal alimentaire.

Le Tweed , vaisseau de Roi , mouil-
loit alors dans la baie de Cadix ; plu-
sieurs hommes de son équipage étant
venus à terre , furent très-incommo-

dés ; mais ils se rétablirent , fans exception , quand on les eut portés à bord : ni le vomissement noir , ni aucun autre symptome dangereux ne se déclarèrent dans les vaisseaux. La crainte de cette maladie contraignit plusieurs personnes de distinction à chercher un asyle à la campagne ; elles y vécurent en parfaite santé.

Les Médecins des autres pays , tels que les François & les Hollandois , appellent différemment les fièvres des Indes occidentales : ils ne s'accordent pas même sur les noms à l'égard de celles qui n'ont aucune espèce de dissemblance.

Deux Médecins françois qui ont pratiqué à Saint-Domingue , ont publié , depuis peu , l'Histoire des maladies qui y dominant (4). Le premier , M. Chevalier , nous apprend que presque tous les Européens qui viennent à Saint-Domingue , tant de l'Eu-

(4) Traité des fièvres de l'isle de Saint-Domingue , par Poissonnier Desperières. D. M. (L)

Lettres sur les maladies de Saint-Domingue , par Chevalier. D. M. (L)

rope que de l'Amérique septentrionale , sont attaqués , immédiatement après leur arrivée , d'une fièvre maligne , autrefois appelée maladie de Siam , qui ne diffère de la fièvre automnale , commune en France , qu'en ce qu'elle est , & plus violente , & plus dangereuse. Le dernier , M. Poissonnier , qui a exercé trois ans la médecine dans cette isle , dit que les fièvres les plus communes & les plus fatales parmi les Européens nouvellement arrivés à Saint-Domingue , sont le vrai causus ou fièvre ardente , portée au plus haut degré ; ou une autre maladie , qui est toujours le causus ou fièvre ardente , mais un diminutif de la première (5). Les deux

(5) Dans presque toutes les parties basses de cette isle , l'humidité excessive , un air chaud & brûlant , & les exhalaisons putrides de toutes sortes de substances impriment à l'air un caractère de pourriture ; les insectes s'y multiplient extraordinairement.

Il paroît que les maladies qui enlèvent le plus de monde à Saint-Domingue , sont la fièvre jaune , la double tierce , & le causus ou fièvre ardente.

La première est trop connue pour que nous en parlions.

Auteurs françois dont nous venons de parler , conviennent que l'air de

La seconde se rapporte au genre que les anciens appellent *hemitritea tritaephyæ* , & a assez d'analogie avec celle que Baglivi appelle *febris mesenterica*.

La double tierce se déclare ordinairement comme une simple fièvre tierce ; ce n'est qu'après quelques jours que la complication d'une nouvelle fièvre en fait une double tierce ; de façon que les paroxismes se joignent , & ne laissent plus paroître qu'une légère rémission , qu'on ne peut jamais appeller intermission.

Ces accès sont accompagnés de nausées ou vomissemens ; le pouls est fréquent , assez égal , quelquefois petit & serré , quelquefois mou & flasque ; le ventre est toujours gonflé ; les hypocondres sont élevés , quelquefois douloureux , & il y a une constipation opiniâtre ; la tête est toujours prise , mais différemment dans les uns que dans les autres.

La fièvre dont il s'agit peut se diviser en double tierce bilieuse , & en double tierce lymphatique ou pituiteuse. Dans la bilieuse , les hypocondres sont peu gonflés & plus douloureux , la langue est chargée d'une humeur plus jaune , le pouls est assez petit , mais serré ; le délire est assez ordinaire , les accès suivent mieux l'ordre auquel ils se sont assujettis dans le principe.

La lymphatique a quelque chose de moins violent & de moins tumultueux ; mais elle

dans différ. part. des Indes occid. 177
cette île est extrêmement sain pour
les naturels & les Européens acclima-

est plus difficile à guérir : l'abattement qu'elle occasionne est extrême. Le ventre , quoique plus souple , est plus gonflé , le pouls est flasque & mou , l'urine crue ; les accès empiètent considérablement les uns sur les autres ; le dévoiement est une crise favorable quand il diminue les symptômes : mais un flux chileux est souvent mortel.

Il y a lieu de croire que dans les doubles tierces bilieuses , ce sont les viscères du bas-ventre qui sont le siège des embarras , & que dans les doubles tierces lymphatiques , ce sont les glandes.

Les bains , les lavemens , les saignées , les minoratifs , & les vésicatoires , sagement administrés , paroissent être de bons remèdes dans les cas dont il s'agit.

Quant à la fièvre ardente , M. Poissonnier Desperrières conseille de la traiter comme il suit. Le premier ou le second jour on fera deux saignées seulement , à moins qu'il n'y ait un dévoiement bilieux ; on donnera de l'eau de poulet nitrée , ou quelque apozème de même nature , ou des boissons acidulées ; on conseillera quatre à cinq lavemens par jour , avec la décoction de feuilles de raketre , ou autre plante émolliente , à laquelle on joindra un gros ou deux de crystal minéral ; on ordonnera des applications émollientes sur le ventre & les hypocondres. Dès que les évacuations bilieuses auront lieu par les

rés. Au reste , il ne paroît pas qu'ils aient eu des circonstances bien favo-

nelles , on prescrira de légers purgatifs. Souvent elles se déclarent vers le quatrième jour. La maladie se guérit ordinairement lorsqu'elle se prolonge jusqu'au sept. Les sueurs & les hémorrhagies sont rarement critiques.

Ce praticien célèbre nous avertit qu'il existe à Saint-Domingue une autre espèce de fièvre , qu'on peut regarder comme un diminutif de la première , & qui ne parcourt pas ses périodes aussi promptement. Celle-ci , dit-il , va communément jusqu'au neuf , & ne passe guère le treizième ou quatorzième jour. Sa crise se fait toujours les jours impairs , & n'est jamais bonne si elle arrive avant le cinq. Les moyens curatifs qui réussissent le mieux à la guérir , sont les saignées du bras , les boissons délayantes & acidules , les lavemens émolliens , les purgatifs donnés dans les temps convenables , le camphre marié au nitre , & les vésicatoires en cas de coma. On accélérera la convalescence en donnant des potages au riz , des volailles , des compotes , un peu de vin de Bordeaux , en faisant monter à cheval , & conseillant d'habiter des endroits élevés.

Nous devons observer que les personnes qui veulent passer le temps de leur convalescence dans les plaines , ont des peines infinies à se remettre. L'on sait que ceux qui vivent sur les collines ou montagnes , jouissent , eux & leurs Nègres , d'une santé inaltérable. Les plaines seules

dans différ. part. des Indes occid. 179
rables pour observer les plus fâcheux
symptomes des maladies si particulié-
rement funestes aux Européens, à leur
arrivée dans les Indes occidentales.

Le docteur Rouppe, praticien hollandois, est, selon moi, celui qui a donné la meilleure description de ces maladies; il les a peintes telles qu'elles se montrèrent quand on les vit régner dans toutes leurs forces à bord d'un vaisseau de guerre hollandois, à Curacao. En les appellant fièvres colli-
quatives, putrides, pourprées, cho-
léra, dyssenterie; ou, comme nous
pouvons le rendre d'une autre ma-
nière, fièvres malignes, maladies bi-
lieuses violentes, vomissement noir,
flux de sang, il leur a donné les épi-
thètes qui leur convenoient le mieux.
D'après cela, j'ai cru devoir citer en
note son propre Ouvrage. Il est im-
possible de trouver des détails plus
complets, plus clairs, plus exacts (6).

sont insalubres; on y respire un air brûlant, dans
les lieux sur-tout où la côte, retrécie par le dos
des montagnes, reçoit des flots & des rochers
une double réverbération du soleil. (T)

(6) " Anno 1760 primo die augusti, ad
insulam Sancti-Eustachii appulimus.... die

Quand on envoie des milliers d'Euro-
péens à la fois aux Indes occidentales,

» undecimo ejusdem mensis ad insulam Cura-
» coa direximus iter . . . die decimo nono
» portum Curacoa intravimus, & tunc viginti
» ægotaverunt, inter quos nonnulli capitis
» doloribus sine febre, nonnulli verò colicâ
» biliosâ laboraverunt, sed levi curâ in pristi-
» nam sanitatem restitui poterant. *Roupe, de*
» *morb. navigant., pag. 68, 69.*

» In initio commorationis (apud insulam
» Curacoa) uti supra diximus, morbi, qui maxi-
» mè occurrebant fuerunt capitis dolores,
» colicæ biliosæ, sanationem facile admitten-
» tes; hæ verò mutabantur in cholericas affec-
» tiones primis longe graviores periculosiores-
» que, quibus mire excruciabantur ægri. Ince-
» perunt autem cum ingenti ardore circa præ-
» cordia, alvi torminibus, miro angore & in-
» quietudine, quæ subsequebantur biliosæ de-
» jectiones tam per superiora quàm per infe-
» riora, cum ingenti virium prostratione. Mul-
» ti sudore perfundebantur frigido. Hæc si
» perrexerint, imprimis si simul febris accef-
» serit, quemadmodum in nonnullis contigit,
» cum pulsu magno, qui ut plurimum per
» decem circiter horas permansit, intumes-
» cere tunc inceperunt labia, facies lurida
» evasit. Remittente dein febre sanguinem
» fuscum sat copiosè vomitu rejecerunt, &
» hi fere omnes obierunt, & quidam paucis
» horis post hujus symptomatis apparitio-
» nem. Nonnulli eandem materiam sed nigriô-

dans différ. part. des Indes occid. 181
comme cela arrive en temps de guerre,
une saison très-mal-saine fournit aux

» rem tetrumque spargentem odorem alvo
» excernebant ; sed malum sanationem admi-
» sit ; simile quid in quibusdam contigit qui
» febre afficiebantur , licet dejectiones non
» urserint. Alios assueto modo incessit bi-
» liosa febris , & quantum videre potui , hi
» maximè fuerunt juvenes , vel mediæ ætatis ,
» robusti , & ante morbum alacres ; cum ar-
» dore nempe circa precordia , bilis vomitu
» vel vomendi conatu , & siti fere inextin-
» guibili ; quidam horum in principio levibus
» frigoris & caloris vicissitudinibus afficie-
» bantur , dein subsequēbatur urens in toto
» corpore calor , cum pulsu magno , pleno , &
» celeri ; lingua fuit subflava , albicans , sæpius
» limbo viridi in margine cincta , madida sem-
» per mansit.

» Pergente morbo , in nonnullis secundo ,
» in aliis tertio die , sponte minuebatur calor ,
» & pulsus naturalis ex improvise reddebatur ,
» qui sensim sensimque minor evasit , & tan-
» dem parvus & tremulus ; apparentibus in
» nonnullis pectus , imprimis circa pectus ,
» brachia , & internam femorum partem , in non-
» nullis magnas lividas vidi maculas. Hæc au-
» tem fiebant cum tantâ virium prostratione ,
» ut ægri minimo motu in animi deliquium ca-
» derent. Sudor præterea copiosissimus in toto
» corpore suboriebatur. Ægri insuper anxii ,
» inquieti , leviter delirantes , admodum in-
» curiosi , nihil estimantes , nihilque querantes

praticiens des occasions sans nombre pour observer. La destruction mémo-

» evaserunt. Attamen ad quæsitâ fere semper
» rectè responderunt. In nonnullis decidente
» pulsu , suboriebatur ingens circa præcordia
» ardor , labia leviter intumescebant , facies
» evasit lurida , brevi post accedebat vomitus
» fuscæ materiei , & tandem mors. Alii ardore ,
» & alvi torminibus divexabantur atque te-
» trum subnigricantem sanguinem alvo eje-
» cerunt. In nonnullis secundo , in aliis tertio
» vel quarto die , flavescere inceperunt oculo-
» rum album , & cutis , quod mali ominis
» fuit. Lingua insuper de die in diem albi-
» dior & tandem tremula evasit. Semper in
» dorso jacuerunt ægri. Sic autem pergente
» morbo , nonnunquam secundo , vel tertio ,
» sed ut plurimum quarto die , accedebat
» tranquilla mors Sanguis in calore fe-
» bris venâ emissus læte rubebat , concrevit ,
» serumque separavit uti in Europâ subfla-
» vum ; qui verò vi morbi restiterint , &
» quintum aut septimum diem attigerunt , ut
» plurimum furunculis vel pustulis parvis
» rubris dolentibus admodum difficile in sup-
» purationem abeuntibus variolarum con-
» fluentium ad instar fere in toto corpore tege-
» bantur Tandem maxima ægrotan-
» tium pars , imprimis qui trigesimum præter-
» gressi fuerunt annum , & quibus mali cor-
» poris habitus erat , dum morbo corripie-
» bantur , conquesta est de dolore & ardore

dans differ. part. des Indes occid. 183
rable de l'escadre de l'amiral Hosier, à
Bastimentos, commença par le scorbut,

» circa præcordia, cum vomendi conatu sed
» pauci vomuerunt. Pulsus in nonnullis per
» aliquot horas increvit sed brevi iterum
» naturali similis factus est & dein parvus.
» Cutis calor naturalis fuit, lingua madida
» & alba, copiosus sudor primo jam morbi
» die in toto corpore prorupit, nullæ tamen
» apparuerunt maculæ. Ii quibus sudor par-
»vus aut nullus erat, copiosis nigris & foeti-
» dissimis dejectionibus cum alvi torminibus
» vexabantur. Insuper lypothimiis quam fre-
» quentissimè corripiebantur. Si verò evacua-
» tiones hæ parum cessabant, aut notabi-
» liter minuebantur, & sudor copiosior non
» evasit, tum admodum angebantur ægri.
» Hic autem si copiosius prorupit, longè
» melius se habuerunt. Tandem in omnibus
» pertinacissime ab initio ad finem usque per-
» manserunt vigiliæ. Juvenis 18 circiter anno-
» rum mane bene se habuit, verum circa ho-
» ram decimam matutinam de capitis dolore
» & cæteris febricitantium symptomatibus
» conquestus, pulsum magnum plenum &
» celerem habuit. Secundo die ad vesperam
» sanguinem fuscum vomitu copiosè rejecit.
» Tertio autem obiit. Alius 16 annos natus
» vesperi bene se habuit; mane alterius diei
» in strato sensuum expers inveniebatur; cor-
» pus examinavi quod subhumidulum, ma-
» culis lividis conspersum, pulsu fere in toto
» carens inveni; insuper prodebat ipse san-

& se completa par la fièvre maligne & le flux. En 1741, la saison pluvieuse ne fut pas plutôt venue à Carthagène, où les troupes angloises étoient campées, que les mêmes maladies, dont la malignité étoit extrême, devinrent également épidémiques, & ravagèrent la plus grande partie de l'armée. Ses restes infortunés furent ensuite presque totalement détruits à Cuba pendant la mauvaise saison.

La Havane n'est pas tout-à-fait aussi mal-saine que Carthagène ou Curaçao; aussi dans la dernière expédition qu'on fit dans cette partie du monde, les maladies qui attaquèrent les troupes angloises, employées au siège de cette place, furent-elles, en général, moins violentes & moins malignes que celles qui sévirent à Carthagène, quoiqu'elles devinssent mortelles par le manque de bonne eau, & autres circonstances.

» guis ex aure sinistrâ naribusque nigerrimus;
 » gustu subdulcis qui aliquot horas post mortem fluere perrexit. Cadaver verò brevi in
 » integrum livescebat, & tetrum habitum
 » emisit. *Roupe, de morbis navigant., pag. 304,*
 » & seq. (L)

dans différ. part. des Indes occid. 185

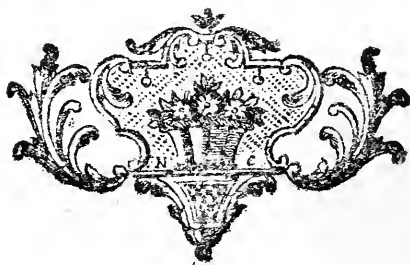
Ce qui suit est une lettre qui m'a été adressée par une personne qui s'est trouvée à cette expédition : elle est datée du 24 octobre 1762.

« Je me trouve fort heureux d'être
» du nombre des vivans , lorsque je
» considère notre déplorable situa-
» tion. Vous aurez peine à me croire
» quand je vous dirai que , sur cent
» hommes de ma compagnie que j'ai
» débarqués , il ne m'en reste que
» trente-cinq. Notre régiment a perdu
» huit officiers & cinq cens soldats :
» la plupart sont morts de flux & de
» fièvres intermittentes , maladies qui
» règnent ici. Les autres régimens
» ont perdu à proportion. Nous
» sommes actuellement en très-mau-
» vais état , comme vous pouvez
» bien vous l'imaginer , puisque , sur
» dix-sept bataillons , il nous est im-
» possible de mettre six cens hommes
» sous les armes. L'aspect de cette
» contrée est très-agréable ; les dons
» qu'elle a reçus de la nature sont en
» grand nombre : cependant la vie
» des hommes y est très-exposée , &c

186 *Des Maladies , &c.*

» beaucoup de ceux qui se portent
» bien le matin , expirent avant les
» vingt-quatre heures.

Fin de la première Partie.



SECONDE PARTIE.

AVIS pour la conservation des
Européens qui habitent les
pays chauds.

CHAPITRE PREMIER.

*AVIS pour la conservation des
Européens qui vivent près de
la mer.*

SECTION PREMIÈRE.

*Signes d'un pays mal-sain. Des vents
de terre brûlans.*

AVANT de donner aucun avis
tendant à la conservation des Euro-
péens dans les pays mal-sains, il est
bon de faire connoître successivement
quelles sont les meilleures preuves ou
indices de l'insalubrité d'une région.

Un pays est mal-sain, 1°. quand
on s'y apperçoit d'un changement
subit & considérable dans la tempé-
rature après le coucher du soleil, ce
qui fait passer à l'instant d'une cha-

188 *Signes d'un pays mal-sain.*

leur excessive , à un froid glaçant. La plupart du temps on sent alors de fortes rosées ; nous sommes autorisés à en conclure que le sol est marécageux , & dangereux à habiter. La vapeur qui s'en élève , rend l'air crud , humide & perçant , dans les pays les plus chauds , aussi-tôt que l'atmosphère n'est plus raréfiée ; de sorte qu'il y a plusieurs cantons insalubres , même sous l'équateur , où les Européens ont extrêmement froid pendant la nuit.

2°. Quand des brouillards épais & nuisibles s'élèvent des vallées , mais principalement de la vase , des eaux bourbeuses , ou autres impuretés , sur-tout après le coucher du soleil. Leur odeur peut se comparer , dans les pays chauds , à celle des fossés qu'on vient de nettoyer. Comme ces brouillards n'infectent ordinairement que pendant la nuit , les maladies qui en résultent se déclarent à cette époque , ou bien avant le lever du soleil.

3°. Quand on y est entouré d'effaims de mouches , cousins , &c. , insectes qui se plaisent dans l'air stagnant &

les lieux infects , couverts de bois (1).

4°. Lorsque toutes les viandes de boucherie se corrompent & se couvrent de vers en peu de temps ; lorsque les métaux , exposés à l'air libre , se rouillent promptement (2) ; lorsque les cadavres exhalent , en moins de six heures , une puanteur insupportable. A tous ces signes on reconnoît qu'un pays est trop chaud , inaccessible aux vents , & funeste à ses habitans. Pendant les chaleurs excessives & les grands calmes , il n'est pas rare , sur-tout pour les Européens cachectiques , d'y éprouver sur le champ les accidens les plus cruels & les plus terribles de la ma-

(1) La multiplication des insectes est un signe non équivoque de la constitution putride de l'air. La plupart des maladies pestilentiellles qui règnent dans les étés les plus chauds de l'Europe , sont annoncées par là. (T)

(2) On en conclut que l'air a une qualité nuisible & destructive. Comme preuve de l'insalubrité de l'air de Java , Boutius dit ce qui suit : *Chalybs ac ferrum tum æs quoque , ac ex his confecta instrumenta , rubiginem citius ac æruginem contrahunt , etiam siccissimâ anni tempestate.* (T)

190 *Signes d'un pays mal-sain.*

ladie connue sous le nom de fièvre jaune, sans avoir eu précédemment la moindre indisposition, ou autres symptômes avant-coureurs du mal qui les afflige. Quelques-uns ont senti, dans le principe, une démangeaison incommode aux jambes, & se sont vu, en se déchauffant, des traînées de sang clair & dissous, épanché sous la peau; bientôt après, toute l'habitude du corps devenoit jaune, & ces malheureux périssoient en moins de quarante-huit heures.

5°. Comme l'expérience nous l'apprend, quand la terre est couverte d'une espèce de sable communément très-fin, mouvant, blanc, tel qu'on en voit à Pensacola, Vhydaw, & dans l'isle de Bonavista.

La vapeur pestilentielle qui, pendant les mois d'été & la chaleur du jour, s'élève de ces terres sablonneuses, est beaucoup mieux caractérisée par ses effets dans les vastes déserts de l'Asie & de l'Afrique; elle y constitue ce qu'on appelle *le samiel*, bouffée de vent qui peut être en un instant fatale aux hommes & aux animaux, mais dont l'action est très-

affoiblie quand elle passe sur un canton rempli d'herbes & de végétaux. Même dans ce dernier cas néanmoins elle fait naître des maladies. Ainsi tant que les vents du midi soufflent, en été, des déserts de la Lybie sur Alger, Tunis & Tripoli, ils occasionnent une saison dangereuse ; & à Madras ceux qui parcourent en avril & mai un espace considérable couvert de sable, sont toujours chauds, désagréables, & nuisibles à la santé.

Pendant le règne de ces vents de terre, souvent il y en a d'autres qui, à l'instant où l'on s'y attend le moins, partent en tourbillons des terrains sablonneux une ou deux fois le jour, même plus fréquemment, & ne paroissent différer des famiels, qu'en ce qu'ils ont moins d'activité. Ces derniers sont beaucoup plus chauds & suffoquans que les premiers ; ils passent très-rapidement, & produisent chez les personnes qui les reçoivent en face, des sensations à peu près pareilles à celles qu'on éprouve devant une fournaise ou à la bouche d'un four. Quand on se trouve sur leur passage, il est indispensable de

se retourner sur le champ pour reprendre sa respiration. Cette autre bouffée de vent , ou vapeur suffoquante , fait sur le corps humain l'effet d'un froid aigu ; tous les pores de la peau en sont bouchés ; la transpiration en est totalement interceptée. Les tourbillons dont il s'agit ne viennent que de jour , & jamais d'autres endroits que des déserts.

L'eau est le seul antidote connu ou correctif de cette vapeur ; de là vient que les grosses toiles continuellement arrosées , dont on ferme les fenêtres & les portes , la dénaturent prodigieusement. On se soustrait encore d'une manière sûre à ses pernicieux effets en se retirant dans une maison qui n'a point d'ouverture en face des déserts. Les vents de terre brûlans soufflent constamment à Madras & autres endroits de la côte de Coromandel , en avril & mai , depuis minuit jusqu'à midi. A cette époque les brises de mer commencent à prendre le dessus , ce qui rétablit la respiration & la transpiration qu'ils avoient dérangées.

Il est évident que la chaleur de ces vents de terre & des tourbillons qui
les

les accompagnent , vient des fables échauffés par le soleil à une distance considérable , puisque celle qu'ils occasionnent , & la suffocation qu'ils produisent , augmentent à mesure que le jour avance , & que l'été devient plus accablant.

Les qualités opposées des vents qui soufflent de chaque côté des montagnes du Balagate , en font une nouvelle preuve. Ces montagnes , prolongées du nord au midi , divisent en deux parties inégales la péninsule citérieure de l'Inde , & séparent ce qu'on appelle le Malabar , dont elles sont très-voisines , de la côte de Coromandel , dont elles sont très-éloignées. Toujours extrêmement froids sur la côte de Malabar , ces vents échauffent & suffoquent à l'excès sur celle de Coromandel , en avril , mai , juin & juillet , parce qu'ils passent sur une étendue de fables considérable , calcinés pendant ces mois par un soleil presque vertical. Il suit de là que la côte de Malabar est continuellement parée d'une verdure agréable , tandis que celle de Coromandel ressemble à un désert aride tant que règnent ces

vents chauds , & n'offre d'autre verdure que celle des arbrustes. Mais c'est toute autre chose après les pluies ; les vents qui passent sur ces sables sont les plus froids qu'on ressent à Madras.

Des bouteilles pleines , enfermées dans des sacs d'étoffe grossière , arrosées à chaque instant , & suspendues à l'ombre dans les endroits où ces vents pénètrent aisément , se rafraîchissent autant que si on les plongeait dans une solution de nitre. Ce phénomène a donné lieu à bien des conjectures. On a parlé de cet effet comme d'une chose très-surprenante , qui ne pouvoit s'attribuer qu'à ces vents ; mais il n'a , selon moi , d'autre cause que l'évaporation continuelle de l'eau dont les parois du vase sont humectés.

Les naturels du pays observent , à la côte de Coromandel , & plusieurs Européens le confirment d'après leur propre expérience , que plus le règne des vents de terre brûlans a de durée , moins la saison qui leur succède est dangereuse. Leur opinion est qu'ils purifient l'air. La salubrité de cette côte n'est-elle donc supérieure à celle

des autres parties de l'Inde , excepté néanmoins quand ils y dominent , que parce qu'ils y soufflent exclusivement ? N'est-il donc pas aussi très-vraisemblable que les vents chauds qui soufflent , à des temps fixes , des déserts de la Nubie & de l'Éthiopie , en rendant à l'air de l'Égypte sa pureté & sa salubrité , la délivrent de la peste ? Il n'en est plus question communément vers les premiers jours du mois de juin. Plusieurs ont imputé sa cessation aux vents du nord , parce qu'elle a lieu lorsqu'ils prennent le dessus , & que les marchandises infectées , les meubles , les habits , &c. sont regardés alors comme totalement exempts de contagion : mais cette idée n'a point de fondement , car la plus meurtrière de toutes perd beaucoup de sa violence , si sa disparition n'est pas totale , avant qu'on ait été soumis à leur influence. Nous sommes aussi fondés à regarder comme inadmissible l'opinion des personnes qui disent que le débordement des eaux du Nil est cause de cet heureux effet , puisqu'il existe communément avant qu'on se soit apperçu de la crue de cette rivière.

Ainsi la peste , le plus terrible de tous les fléaux qui puissent affliger l'humanité , paroît être détruite par ces vents chauds , qui sont d'ailleurs si pernicieux aux animaux & aux végétaux ; & quoique , pendant leur durée , les terres les plus fertiles se convertissent en déserts arides & calcinés , néanmoins , dès que la saison pluvieuse est arrivée , la végétation se renouvelle , les plantes se régénèrent , & la plus agréable verdure embellit de nouveau la surface du pays. En Egypte , où les pluies sont rares , le débordement des eaux du Nil produit cette métamorphose.

SECTION SECONDE.

Occupations funestes aux Européens dans les pays chauds & mal-sains.

LES personnes qui se contentent de visiter les pays étrangers sans être dans l'intention de s'y fixer , nous sauront gré sans doute de leur faire connoître les occupations qui ne peuvent point être remplies par les Européens dans les pays chauds & mal-sains ,

dans les pays chauds. 197

sur-tout par ceux qui y sont arrivés depuis peu, sans un péril très-imminent pour la santé & la vie même.

D'abord il est fort dangereux d'y couper des bois (1), ou d'y défricher le terrain. Il me seroit possible de le prouver par plusieurs exemples : je me contenterai de deux.

A la conclusion du dernier Traité de paix, le Capitaine d'un vaisseau de guerre vint débarquer à la Dominique ; il amenoit douze hommes pour abattre des arbres, & mettre en état de culture une pièce de terre qu'il avoit achetée : en peu de jours les maladies l'obligèrent à se désister de son projet. Onze de ses travailleurs,

(1) L'Ouvrage de Fonrana de Cremone, publié en 1781, & qui a pour titre : *Osservazioni intorno alle malattie ch'è attaccano gli Europei ne climi caldi e nelle lunghe navigazioni, fatte nel suo viaggio alle Indie orientali dal anno 1776 al 1781*, donne encore plus de poids aux assertions de notre Auteur. On y lit ce qui suit, page 76, chap. I. *Qui e da avvertirsi che i soggetti di queste due osservazioni furono piu dogn'altro esposti ad ammalarsi per esser necessitati dal loro mestiere di Legnaivoli a dovere assai volte andare alla macchia a tagliar Legna per alzare le tende.* (T)

ainsi que lui , étoient atteints de fièvres violentes , qui se terminèrent en intermittentes obstinées , dont plusieurs périrent. Le tempérament de ceux qui y survécurent fut altéré au point que , même après leur retour en Angleterre , ils en avoient un violent accès , toutes les fois que le vent tournoit à l'est. *Le Ludlow-Castle* , vaisseau de guerre de quarante canons , fit également , à Serre-Lionne , où il avoit fallu couper des bois pour les besoins de l'équipage , la perte de vingt-cinq hommes dans son dernier voyage à la côte de Guinée.

Souvent les Européens ont été les victimes de cette occupation dans ces climats ; jamais on ne doit la leur donner , sur-tout pendant la saison pluvieuse. Beaucoup de blancs qui l'ont eue alors , étant tombés malades dans la matinée , sont morts avant la nuit. Le danger qu'elle entraîne en pareil cas , peut en faire charger des mal-faïcteurs condamnés à la mort , & conservés à cet effet : leurs crimes seroient assez punis de cette manière. Si quelque chose peut justifier la traite des Nègres sur la côte de Guinée , c'est

dans les pays chauds. 199

particulièrement la nécessité absolue où l'on se trouve de s'en servir pour des travaux du genre de celui-ci. L'humanité angloise ne paroît pas permettre que l'on y livre un régiment de braves soldats, ou des matelots expérimentés.

Une autre espèce de danger tout aussi grave, mais dont on se doute moins, est d'envoyer des Européens sur des bateaux plats, après le coucher du soleil, dans les endroits marécageux ou chargés de brouillards (2).

(2) En général, l'air de la nuit est singulièrement funeste aux Européens dans les pays chauds. Nicolas Fontana, cité ci-dessus, nous avertit, page 83, que tous les matelots qui passèrent la nuit à terre dans les Indes orientales, tombèrent malades. Voici ses paroles : *Di tutti quei marinari che furon necessitati à pernottare in terra niuno vi fu che scampasse dalla febre epidemica.* Cette fièvre étoit rémittente maligne. Il observa que le délire accompagnoit presque toutes celles de cette espèce, sur-tout dans l'augment, & laissoit une douleur de tête habituelle, réfractaire à tous les remèdes, à l'exception des douches d'eau de mer. *Ho notato in essa*, dit cet Auteur, *il delirio per intervalli, ed ora stara bene il dire che questo syntoma accompagnava quasi sempre tutte le febbri remittente, e che piu se manifestava nell aumento : che anche doppo di esser*

La simple obligation où l'on est , dans les Indes orientales & occidentales , d'aller chercher pendant la nuit la viande de boucherie destinée aux équipages , a fait périr annuellement des milliers d'hommes. Il est de toute nécessité de faire alors cette provision , & de l'embarquer au moment

cessata la febbre , lasciava un ostinato dolor di capo , ribelle agli ordinari rimedi , e solo cedente alle fredde lavande d'acqua marina à larga mano versatevi sopra.

Les Médecins & Chirurgiens qui ont pratiqué dans les Indes orientales & occidentales , conviennent unanimement que l'air de nuit de ces contrées est extrêmement préjudiciable. Les Commandans des troupes que nous y avons feroient très-bien d'obliger les soldats qui sont de garde après le coucher du soleil , à passer le temps de leur faction sous des tentes , si cela étoit possible , à porter des capotes , à prendre un peu d'eau-de-vie , à fumer & à avoir du feu auprès d'eux lorsque les circonstances le permettroient ; ces précautions les préserveroient des maladies.

Nous devons observer que l'air de nuit , regardé généralement comme nuisible à la santé , aux Indes orientales & occidentales , & dans les parties méridionales de l'Europe , l'est infiniment moins sur les lieux élevés , éloignés des marais , accessibles aux vents , que dans les plaines , près des étangs , des rivières , ou dans les endroits trop abrités. (T)

même où les bestiaux viennent d'être égorgés , afin de pouvoir la garder jusqu'au lendemain. Les naturels du pays se chargeroient sûrement de ce transport à peu de frais : on doit faire attention que cette foible dépense conserveroit la vie à bien du monde.

On fut contraint à Batavia , pendant la saison dangereuse , de renouveler trois fois de suite l'équipage d'une chaloupe appartenante au Medway , qui, tous les soirs , alloit à terre. Il n'y eut pas un homme qui pût survivre à ce genre de service ; ils tomboient tous malades étant débarqués , ou lorsqu'ils revenoient à bord : de sorte qu'à la fin les officiers se virent forcés à s'adresser aux naturels.

Le Bengale a servi de tombeau à beaucoup d'hommes qu'on y avoit employés de même. Il n'est pas rare que les vaisseaux européens y soient ancrés dans les endroits les plus malsains de la rivière , & très-souvent une partie des équipages y passe la nuit sur des bateaux pour les besoins du bâtiment, lors même que les brouillards sont les plus denses ; ce qui arrive après les pluies.

Puisqu'il y a tant de danger pour les Européens dans les pays mal-sains, sur-tout pendant la mauvaise saison, à s'exposer sur des bateaux plats aux brouillards de la nuit, il est certain que c'est leur faire courir les plus grands risques, relativement à la santé & à la vie même, que de les employer dans les contrées méridionales, où l'air est infect, à remonter au loin les rivières sur des chaloupes afin de faire de l'eau, couper du bois, s'occuper d'objets de commerce, ou autre chose.

Le moyen le plus sûr de se préserver des malignes influences d'un brouillard putride, ou des exhalaisons marécageuses, est de se renfermer dans un lieu clos, abrité & couvert, tel que les parties les plus basses d'un vaisseau, ou une maison qui n'a point d'ouverture en face des étangs. On se préserve encore très-efficacement des injures du mauvais air, en entretenant du feu, soit dans les chambres, soit sur les portes & fenêtres, comme cela se pratique dans quelques pays insalubres pendant la saison pluvieuse, ou lorsque l'atmosphère est chargée

de brouillards. A bord des vaisseaux le feu doit s'allumer aux entre-ponts. Je pourrois rapporter plusieurs observations à l'appui de mes conseils ; il suffira d'en citer une seule.

Quand *l'Edgard*, vaisseau de guerre de soixante canons , vint à la côte de Guinée en 1765 , il eut un très-grand nombre de malades , & perdit beaucoup de monde , tandis qu'à bord d'un bâtiment armé , bien inférieur , qui ne le quittoit pas , il y en avoit peu , & que sur celui-ci il ne mourut pas un seul homme pendant tout le voyage. D'où vint cette disproportion ? On ne put l'attribuer qu'à ce que la cuisine étoit construite , dans ce dernier , au même niveau de l'entre-pont , où couchoit l'équipage. Tous les matins , lorsqu'on faisoit du feu , & particulièrement quand il régnoit un peu de vent , la fumée s'insinuoit de tous les côtés , & sur-tout aux endroits où l'on avoit coutume d'aller dormir. Dans *l'Edgar* au contraire , elle ne pénéroit point aux entre-ponts.

Ceux qui sont embarqués sur un vaisseau quelconque , risquent infini-

ment moins pour leur santé, & sont bien plus heureux que les personnes qui, dans les pays insalubres, situés entre les tropiques, remontent les rivières sur de petits bateaux, afin de pénétrer dans l'intérieur des terres: ceux-ci n'ont pas d'ailleurs, pour la plupart, la moindre connoissance des causes de maladies & de mort, qui les entourent. La chaleur excessive qu'ils éprouvent à l'heure de midi, les oblige souvent à aller presque nus, tandis que tout leur corps est en transpiration, le poids de leurs habits étant alors insupportable. Les bords marécageux des rivières où ils s'engagent, exhalent pendant le jour une odeur à-peu-près pareille à celle des viandes en putréfaction, ou d'un cadavre; & s'ils s'en approchent trop, ils peuvent tomber malades en un instant, être attaqués de vomissemens, & bientôt après de fièvre maligne nerveuse (3):

(3) En pareils cas on prévient souvent la maladie en donnant sur le champ un émétique, & en faisant passer dans un air pur.

Plusieurs personnes débarquées du *Phénix*, vaisseau de Roi, s'amusan à chasser vers l'embouchure de la rivière de Gambie, se

mais lorsqu'il leur arrive de continuer leur route pendant la nuit , ou bien de s'arrêter près du rivage sur des bateaux qui ne sont point pontés , ils en trouvent l'air froid & perçant ; de sorte qu'ils ont absolument besoin de vêtements très-chauds & très-épais , pour éviter les suites d'un changement aussi considérable dans la température , & prévenir les accidens qui pourroient résulter de sa fraîcheur. L'odeur des eaux stagnantes , & les vapeurs qui s'en exhalent alors , se rapprochent assez de l'infection que répand un fossé nouvellement nettoyé ; & l'effet qu'elles produisent sur les personnes les plus robustes & les plus saines , est souvent un frisson de fièvre intermit-

trouvèrent à la fin près d'un étang considérable , où elles se sentirent toutes incommodées. Dans l'instant même elles eurent des nausées , vomirent , se plaignirent de maux de tête , & furent tourmentées d'envies de cracher continues , occasionnées par l'odeur désagréable qui (comme elles le rendirent) paroissoit inhérente à leur bouche & à leur gosier. Dès qu'elles furent à bord , chacune d'elles prit un vomitif , ce qui suffit bientôt pour dissiper tous les symptômes , & les remettre en parfaite santé. (L)

tente , qui se termine par la chaleur ; avec délire , des vomissemens bilieux , le flux , ou la mort même.

Si notre attente n'est point vaine , ce que nous avons dit à cet égard , pourra servir à réveiller des sentimens d'humanité chez ceux à qui l'on a confié la direction de notre commerce & de nos vaisseaux dans les pays étrangers. Rien n'est plus inhumain que de forcer des Européens , qui ne sont point acclimatés , à remonter les rivières pour pénétrer dans des terres incultes , sur-tout pendant la saison pluvieuse , où ils ne peuvent être à l'abri de l'air pestilentiel de la nuit (4).

(4) On doit s'attendre à trouver ici quelques avis tendans à la conservation de ceux à qui l'on donne les occupations détaillées jusqu'ici comme dangereuses , parce qu'il est impossible de faire autrement.

Je pense que toutes les personnes à qui l'on fait abattre des arbres , ou qu'on emploie à toute autre espèce de travaux pénibles & funestes dans les pays chauds , doivent se couvrir la tête , pendant la chaleur du jour avec une vessie trempée dans le vinaigre , avoir souvent du vinaigre dans la bouche , prendre garde d'avaler leur salive , mâcher au contraire un petit morceau de rhu-

Cette conduite est d'autant plus inexcusable , que les avantages qu'elle

barbe , ou quelque autre amer , qu'elles renouvelleront fréquemment ; se boucher les narines avec un peu de toile ou d'étoupe imbibées de vinaigre camphré ; faire infuser un peu de quinquina , d'ail & de rhubarbe dans l'eau-de-vie , & prendre un gros de cette infusion , pure ou délayée dans l'eau , matin & soir.

Elles feront bien aussi de quitter le travail avant le coucher du soleil , & de n'y retourner le jour suivant que lorsque la chaleur de ses rayons aura bien raréfié les vapeurs de l'atmosphère , & pompé les rosées malfaisantes. Pendant la nuit elles se renfermeront dans une hutte bien close : une simple tente ne les mettroit point à l'abri de l'humidité. Elles y auront toujours du feu ; ou si cela devient impraticable , elles y feront des fumigations avec de la poudre à canon. Le feu & la fumée peuvent leur être du plus grand secours contre l'action nuisible de l'air de nuit. En fumant du tabac , & évitant de coucher sur le sol , elles auront des moyens de plus pour arriver au but qu'elles se proposent , celui de leur conservation.

Si , faute d'avoir employé ces précautions , le bronillard perçant de la nuit a fait impression sur leur corps , elles prendront sur le champ un émétique auprès d'un bon feu , & tâcheront ensuite de beaucoup suer. Ces procédés ont souvent réussi à prévenir les

procure peuvent s'obtenir communément par d'autres voies.

Veut-on avoir du bois , se fournir d'eau ou d'autres choses nécessaires à la vie , il y a peu d'endroits dans le monde où un fort , un comptoir ou un vaisseau , ne puissent en être approvisionnés par les naturels du pays , ou autres personnes parfaitement acclimatées.

Est-il question de commerce , on peut y employer , avec tout autant de succès , des chaloupes & autres bâti-

accidens dont on est menacé en pareil cas. Supposé qu'après avoir été mis en usage , il subsiste encore quelque symptôme de fièvre maligne nerveuse , comme mal de tête , mal d'estomac , frisson , &c. , un vésicatoire est indispensable : on y aura recours sans différer. Quoique ces accidens paroissent assez légers dans le principe , pour ne point obliger ceux qui les éprouvent à rester au lit , il faut les regarder comme illusoires ; souvent ils sont les précurseurs d'une maladie terrible , dont l'issue est très-fâcheuse. Si cette fièvre se change en intermittente , on fera prendre le quinquina après la rémission , à la dose de deux gros , & même davantage , dans du vin rouge , de deux heures en deux heures ; en même temps l'on n'oubliera point de faire passer les malades en meilleur air. (L)

mens armés ou conduits par ces naturels ; ils connoissent beaucoup mieux en général la navigation de leurs rivières que les étrangers. Dans ce cas , un facteur honnête , choisi dans l'endroit même , ou bien un ou deux blancs acclimatés depuis long-temps , suffissent pour l'administration du chargement.

En un mot , si l'on permettoit à tous les vaisseaux de guerre , & autres qui vont aux Indes orientales & occidentales , de coucher sur leur rôle , dès qu'ils seroient arrivés dans ces parages , & comme pour compléter leurs équipages , dix ou vingt Nègres , ou naturels du pays , qui n'auroient d'autres occupations que celles dont les Européens ne peuvent se charger sans s'exposer à des dangers considérables , on parviendrait indubitablement à conserver beaucoup de ces derniers. Les naturels du pays , pêcheurs de profession , ou habiles à conduire de petites barques ou des chaloupes , seroient admis de préférence : ainsi , par exemple , les propriétaires de Nègres consentiroient volontiers , à la Jamaïque , qu'on se servît de leurs esclaves à bord des vaisseaux de Roi , dans les

210 *Occupations dangereuses*

Indes occidentales , pendant un temps déterminé , pourvu qu'ils en reçussent les salaires. Privés des moyens de se débaucher & de tomber dans le libertinage , comme nos matelots , qui se livrent à toutes sortes d'excès une fois qu'ils sont à terre , ces Nègres seroient chargés de couper du bois , d'aller chercher de l'eau . & en général , de tous les genres de services dont il est nécessaire de s'occuper la nuit sur des chaloupes. Il est probable qu'ils s'en acquitteroient avec beaucoup plus d'activité & d'exactitude , que ceux qu'on a coutume d'y employer.

L'enterrement des morts a fait aussi périr beaucoup d'Européens dans les pays où l'air est infecté par des eaux croupissantes. Ce sont les Nègres ou naturels qu'il faut encore charger de cette occupation. Les émanations de la terre dont le sein vient d'être ouvert , soit pour des sépultures , soit pour des fossés , y sont infiniment plus dangereuses que celles du même sol dont la surface n'a point été touchée. Il a été prouvé , dans quelques endroits , qu'un Européen ne pouvoit pas se hasarder à creuser un tombeau

fans s'exposer à une mort presque certaine , à moins qu'il n'eût été acclimaté depuis long-temps. Lorsque les choses sont ainsi , l'on devroit dispenser les amis du défunt d'assister à ses funérailles.

Je fais qu'il n'est pas rare de trouver des personnes qui , ayant habité pendant très-long-temps les Indes orientales & occidentales , regardent les craintes des maladies dans ces climats comme peu fondées , & les précautions qui se prescrivent contre leur atteinte comme superflues & chimériques ; mais vraisemblablement elles n'y ont jamais eu les occupations que nous avons citées comme dangereuses. Peut-être d'ailleurs n'ont-elles pas fait un long séjour pendant les mauvaises saisons dans les cantons les plus mal-sains , ou du moins ont-elles été assez heureuses pour y jouir , ainsi que tant d'autres , d'une bonne santé , une fois qu'elles ont été suffisamment acclimatées.

Je leur dirai ce que Cicéron écrivoit à son ami fixé à Baies , endroit dont le séjour délicieux pour les Romains , en temps d'hiver , avoit un

contraste si frappant , quoique plus sensible encore de nos jours , avec son infalubrité pendant trois mois d'été : *gratulor Baiis nostris , si quidem ut scribis , salubres repente factæ sunt , nisi forte te amant & tibi assentiuntur , & tamdiu dum tu ades , sunt oblita sui , quod quidem si ita est , minimè miror cælum etiam & terras vim suam si ita tibi conveniat dimittere.*

Notre intention n'est point , dans cet Essai , de détourner des sentimens d'obéissance , qu'ils ne peuvent trop nourrir , ceux dont l'état exige qu'elle soit aveugle : mais une ignorance absolue sur les objets intéressans que nous venons de détailler , ou le manque d'attention à leur égard , de la part des Commandans en chef , sont extrêmement reprehensibles & préjudiciables , puisqu'ils peuvent entraîner la perte de milliers d'hommes.



SECTION TROISIÈME.

Il y a de la ressemblance entre les maladies dont les Européens sont attaqués dans différens climats ; ces maladies ne les menacent que dans certaines saisons , se bornent alors à des cantons particuliers. Avec le temps il est possible de s'acclimater dans les pays chauds. On fera bien de s'éloigner des lieux malsains pendant la mauvaise saison.

LES observations que nous avons faites relativement aux différens climats dans les quatre grandes parties du monde , font voir quelles sont les maladies les plus funestes aux Européens dans un grand nombre de pays étrangers. Nous avons indiqué les positions où elles étoient le plus à craindre , les genres d'occupations qui exposoient le plus à leur atteinte ; il ne nous reste plus qu'à en tirer des inductions utiles pour ceux qui s'établissent dans les pays chauds.

Nous pouvons en conclure , 1°. que les maladies auxquelles les étrangers

sont exposés dans différens climats , ont une très-grande analogie les unes avec les autres , & que la violence ou malignité des fièvres & des flux qui les menacent , dépendent , en grande partie , des degrés de chaleur & d'humidité , mais particulièrement de la nature du sol & des vents.

2°. Qu'il n'y a guère de pays , même dans le nombre de ceux qui sont mal-sains , où l'on ne trouve des saisons saines & agréables : celles-ci sont les plus longues ; les étrangers peuvent fréquenter alors ces régions sans crainte pour leur santé.

3°. Que dans le voisinage des terres les plus mal-saines de l'univers , & fréquemment très-près de ces cantons , il y en a d'extrêmement salubres , inaccessibles aux maladies , & où l'on peut conserver sa santé. Ce que nous avons dit précédemment , a pu le faire entendre ; nous le prouverons plus amplement dans la suite de cet Ouvrage. Enfin , les maladies les plus fatales aux étrangers dans chaque contrée , ne les menacent que dans certaines saisons , & même alors paroissent se borner à quelques endroits.

Par succession de temps les Européens réussissent à s'acclimater dans les Indes orientales & occidentales, si les secousses réitérées des maladies n'ont point ruiné leur constitution à leur arrivée ; une fois qu'ils y sont parvenus , ils jouissent d'une aussi bonne santé que ceux qui ne quittent point le lieu de leur naissance ; de sorte qu'un très-grand nombre aime mieux passer le reste de ses jours dans les pays lointains où il se trouve , que de revoir sa patrie , au risque de s'exposer à de nouveaux dangers , inséparables d'un second déplacement de cette nature.

Ces vérités sont fort intéressantes pour toutes les personnes qui se transportent dans les pays lointains. D'ailleurs, leur connoissance conduit au but de cet Ouvrage , celui de conserver annuellement des milliers d'hommes , de même qu'elle nous indique très-clairement les procédés les plus faciles & les plus sûrs pour accomplir ce grand projet.

A l'arrivée de la mauvaise saison , les étrangers feront toujours très-bien de s'absenter , pour quelques mois ,

des lieux mal-sains , tant qu'ils ne seront pas suffisamment acclimatés. En s'éloignant à une petite distance du siège des maladies , ils se mettent à l'abri de leur invasion , aussi sûrement au moins que les Européens qui vivent en Turquie se garantissent aujourd'hui de la peste. Ceux-ci s'enferment dans leurs maisons , & se séparent absolument des naturels jusqu'à la cessation de ce fléau. La précaution dont nous avons parlé est aussi bonne , & suffit seule pour conserver la vie des étrangers dans les régions où le climat leur est funeste.

Il est bien surprenant qu'on n'ait jamais pensé à ce moyen facile , dont les observations les plus communes devoient à chaque instant donner l'idée. On n'y a point encore fait attention dans les établissemens que nous avons hors des limites de l'Europe , & la manière de l'employer n'a point été recommandée jusqu'à ce jour.



SECTION QUATRIÈME.

*ABRI commode & sûr contre les
Maladies.*

ON peut s'imaginer , au premier abord , qu'il est presque impossible que les pays lointains offrent un abri sûr & commode contre les maladies qui y sévissent par intervalles. Les hommes sont beaucoup plus disposés à faire naître des difficultés à cet égard , que curieux de les lever. Plusieurs demanderont , par exemple , où l'on pourra se réfugier avec sûreté sur la côte de Guinée pendant la saison pluvieuse , lorsqu'elle se trouve , pour ainsi dire , toute submergée.

Ce que l'on doit répondre à cette question , c'est que toutes les parties ne se ressemblent pas pour l'insalubrité. Nous nous sommes aperçus que l'île de Gorée étoit infiniment plus saine que nos établissemens formés sur les rivières de Sénégal & de Gambie. Proportion gardée , nous y perdons beaucoup moins de monde

que dans le reste de l'Afrique. Ce qui suit prouvera qu'il est possible de se soustraire aux maladies , même sur cette côte.

Les Portugais , voyant que tous les Missionnaires européens , envoyés en Guinée pour la propagation de la foi chrétienne , périssoient aussi-tôt après leur arrivée , furent contraints d'établir un séminaire à San-Yago , pour l'instruction des prêtres de couleur noire : mais comme leurs loix s'opposent à ce que les Nègres parviennent à la dignité épiscopale , ils continuèrent à y faire passer les Evêques de Lisbonne. Ceux-ci vécurent ordinairement si peu à San-Yago , que toute personne qui étoit nommée à l'évêché des isles du Cap-Verd , se regardoit comme une victime dévouée au climat. Il y a quelque temps qu'un prélat très-sensé , craignant le sort de ses prédécesseurs , sollicita la permission de s'éloigner de sa cathédrale pour aller vivre à Saint-Antonio. Depuis ce temps , les Evêques européens résident dans cette isle , peu éloignée de San-Yago , y parcourent une carrière toute aussi longue que

qui vivent près de la mer. 219

s'ils étoient restés à Lisbonne , & ne s'y portent pas moins bien.

Dans plusieurs autres endroits de cette côte , il y a des cantons secs , élevés , accessibles aux vents , où les Européens vivroient sans aucun risque pour leur santé , si l'on avoit abattu tous les bois : on ne peut pas le révoquer en doute. Contentons-nous de faire mention des hautes montagnes de Serre-Lionne. Elles offrent à leur sommet un ciel pur & ferein , tandis que les terrains moins élevés sont chargés de brouillards & de vapeurs nuisibles. Dans ce lieu même , néanmoins , les Anglois occupent une vallée fort basse , uniquement afin de profiter d'une source de bonne eau , dont le transport se feroit aisément par des esclaves à quelque endroit de la montagne qu'on pût la désirer.

On voit avec surprise que le tiers des Européens étant annuellement la victime de l'intempérie du climat , dans la plupart de nos comptoirs , à cause de leur mauvaise situation , il est encore permis aux Nègres de rester oisifs ou de dormir presque toute la journée. Ne peut-on pas les employer à puri-

fier l'air en leur faisant défricher le terrain , faigner les marais , brûler ou abattre les bois , pour pratiquer des ouvertures dans les forêts ?

La mortalité de ces Européens doit donc moins s'attribuer à la malignité du climat , qu'à leur propre ignorance & inattention. Un étranger qui fixe sa résidence en Angleterre , sur un endroit mal-sain , tel , par exemple , que le cantonnement d'Hilsé (1) dans l'île de Portsey , n'est pas fondé à regarder comme insalubre le territoire de la grande Bretagne , parce qu'il souffre d'une position aussi mauvaise que celle qu'il a choisie.

Les petites fautes de cette espèce ont des suites beaucoup plus funestes dans les pays brûlans que dans nos latitudes septentrionales. Le Fort anglois à Whydaw est infiniment plus mal-sain que la ville Nègre qui l'avoi-sine , parce qu'on l'a bâti sur un terrain auquel les brises de mer ne peuvent

(1) Quartier fort connu de la plupart des Officiers , à cause de l'opiniâtreté des maladies automnales qui y sévissent , & se bornent souvent à ce seul endroit. (L)

qui vivent près de la mer. 221

parvenir qu'après avoir passé sur un petit ruisseau dans lequel il y a quelques plantes aquatiques toujours couvertes d'un limon infect. Ce genre d'inconvénient n'a malheureusement pas été prévu, & quand il l'eût été, peut-être y eût-on fait peu d'attention.

Tant que la Guinée sera aussi inculte qu'elle l'est actuellement, il est peu vraisemblable que les Européens puissent y former aucun établissement considérable dans l'intérieur des terres. Leurs principaux comptoirs sont voisins de la mer. Ceux qui les occupent ne peuvent guère trouver, pendant la saison dangereuse, de meilleur & de plus sûr abri contre les maladies, que sur cet élément (2). On sçait fort bien quand on a visité ces parages, que les brises de mer y sont le véhicule de la santé & de la force.

(2) Dans mes autres Ouvrages j'ai déjà cité plusieurs exemples qui prouvent évidemment qu'on réussit à se soustraire aux maladies dans tous les pays chauds & mal-sains, en allant vivre sur la mer. Voyez mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer, chap. 1, sect. 6; & ma Dissertation sur les fièvres, chap. 1, sect. 4. (L)

Pendant l'été & l'automne de l'année 1765, on observa que quand les fièvres sévissent à Portsmouth & sur les bâtimens ancrés dans le havre près de la vase, ceux qui vivoient à bord des vaisseaux mouillés à Spithead, jouissoient de la santé la plus brillante. Dans le cours des trois mois où cette épidémie fut la plus forte, il n'y eut pas un seul matelot ou soldat de marine conduit à l'hôpital d'Haslar, dont la maladie eût été contractée sur ces vaisseaux.

Lorsqu'une terrible épidémie dévasta Cadix, on n'eut point à se plaindre de ses ravages sur aucun bâtiment ancré à une certaine distance de ses murs, comme je l'ai su du docteur Macquire, qui y exerce la médecine avec beaucoup de célébrité. *Le Tweed*, vaisseau de Roi, mouilloit alors dans la baie; un de ses officiers & plusieurs hommes de son équipage, venus à terre, furent attaqués de cette épidémie: mais dans ce nombre, tous ceux qui retournèrent à bord se rétablirent, & n'éprouvèrent aucune espèce de symptôme fâcheux, tandis qu'une maladie assez semblable au vomissement noir,

qui vivent près de la mer. 223

& la fièvre jaune , dépeuplèrent cette grande ville.

Tant que l'escadre de l'amiral Broderick resta à l'ancre vis-à-vis la Sardaigne , elle fut exempte , comme je l'ai dit plus haut , des maladies fatales dont furent atteints presque tous ceux qui débarquèrent pour coucher à terre.

En 1765 , lorsqu'une maladie meurtrière sévit à Pensacola , fit perdre cent vingt hommes à un régiment nouvellement débarqué , & moissonna , dit-on , onze femmes d'officiers , sur douze qui avoient pris terre en même temps ; les équipages des vaisseaux de guerre , ancrés à un mille de la terre , jouissoient de la santé la plus parfaite. Ces bâtimens étoient *le Prince Edouard & le Tartare* ; ils n'eurent d'autres malades que les personnes qui avoient débarqué , & toutes se rétablirent quand elles furent à leurs bords. On observa pareillement que celles qui contractèrent la fièvre maligne à Pensacola , & qu'on fit transférer sur des vaisseaux , se guérissent très-promptement , ou du moins que cette fièvre , dénaturée par ce changement

d'air , & rendue plus bénigne , devint bientôt intermittente.

Nous ne prétendons pas conclure des faits rapportés , qu'on soit toujours exempt , sur les vaisseaux , des maladies régnantes dans les pays voisins. Nos matelots fournissent assez souvent les preuves du contraire. Quelquefois il arrive , par des accidens inevitables , & fréquemment par une ignorance presque impardonnable , qu'ils en éprouvent de plus fâcheuses qu'on ne pourroit en effuyer à terre : quand , par exemple , les navires viennent jeter l'ancre près des marais , ou cherchent un asyle dans des havres resserrés , inaccessibles aux vents , ils ne sont pas moins dangereux à habiter que les lieux insalubres d'un continent quelconque.

M. Martin , chirurgien du *Cataneuch* , vaisseau de la Compagnie d'Afrique , m'a appris qu'étant avec quatre autres bâtimens anglois sur la rivière de Gambie , l'un d'eux avoit toujours des hommes sur les cadres , tandis qu'on se portoit au mieux à bord de ceux qui en étoient peu éloignés , ainsi que dans les comptoirs. Les fièvres & les flux

qui vivent près de la mer. 125

dominoient dans celui-ci, & beaucoup de personnes qui en étoient frappées, mouroient dans le délire. Mais dès qu'on l'eut fait éloigner à environ un mille & demi du lieu de son premier ancrage, qui le rapprochoit trop de quelques marais, il ne fut pas moins sain que tous les autres.

SECTION CINQUIÈME.

Vaisseaux recommandés comme Comptoirs flottans.

ON peut conclure avec raison de tout ce que nous avons dit, qu'en disposant un vaisseau de manière à ce qu'il pût servir de comptoir flottant, & le faisant ancrer à une certaine distance de la terre, aux embouchures des rivières de Sénégal & de Gambie, au Cap-Corse, & tous les lieux en général où on le jugeroit en sûreté, on auroit un moyen de conserver annuellement des milliers d'hommes, particulièrement sur la côte de Guinée.

L'idée de comptoirs flottans n'est pas neuve pour ceux qui ont fréquenté ces parages. Des vaisseaux ainsi nommés

ont été établis avec les précautions requises en différentes parties de cette côte pour l'avantage du commerce : mais nous les proposons ici pour le maintien de la santé, sans laquelle il y a bien peu de satisfaction à espérer, même lorsqu'il est le plus florissant.

Ceux qui n'ont vu que des vaisseaux marchands ou des bateaux côtiers, & n'ont nulle connoissance de la plupart des commodités qu'il est possible de réunir à bord d'un bâtiment destiné à recevoir & à loger les personnes du plus haut rang & les plus recherchées en fait du luxe, pourront imaginer qu'il est ridicule de conseiller à des Gouverneurs & à des Négocians de la première classe, de coucher ou de vivre sur mer pendant trois ou quatre mois de l'année.

Mais ne confondons point la situation des individus resserrés dans un esquif ou une chaloupe, souffrant des maux de toute espèce, exposés à mourir de faim, à des fatigues continuelles & à des contre-tems réitérés, avec celle des personnes qui vivent à leur aise dans un vaisseau commode, fourni de toutes les choses nécessaires à la

vie , par le moyen d'une communication libre avec la terre.

Nos Amiraux & les Commandans de nos vaisseaux de guerre , trouvent rarement dans la plupart des pays étrangers , plus d'agrémens & de commodités , qu'à bord des bâtimens qui les y ont conduits. Ne peut-on pas se procurer les mêmes avantages dans un comptoir flottant ?

M. Doidge , dernier secrétaire de l'amiral Watson , dans les Indes orientales , se voyant fort incommodé à son retour en Angleterre , & se ressouvenant qu'il avoit toujours joui d'une meilleure santé tant qu'il avoit été en mer , ou sur l'eau douce , imagina de faire construire un bâtiment de forme commode auquel il donna le nom d'Arche , & qu'il résolut d'habiter le plus qu'il le pourroit. Cette maison flottante étoit composée d'une salle à manger & d'une chambre à coucher , meublées avec goût , d'une cave pour le vin & le charbon , d'une cuisine & d'un logement de domestiques. Son intention étoit d'y demeurer pendant les chaleurs , comme dans un lieu très-frais & agréable , où sa santé pourroit se

rétablir, & ses amis viendroient le voir.

Après avoir fait entendre qu'un très-grand nombre de commodités pourroit se réunir en faveur des agens de nos factoreries voisines de la mer, sur un vaisseau mouillé dans un endroit choisi, si nous considérons la santé & la conservation de la vie, comme devant être les principaux objets de leur attention, la nécessité d'établir des comptoirs flottans par-tout où l'on jugera qu'ils conviendront, & pourront être ancrés sans aucun risque, ne fera point problématique. Il y a des mouillages sûrs à quelque distance des barres des rivières de Sénégal & de Gambie, dans la rade de Serre-Lionne, & dans plusieurs autres endroits de cette côte, où les vaisseaux peuvent être avec leurs mâts pendant toutes les saisons de l'année, sans avoir rien à craindre; à combien plus forte raison n'y laisseroit-on pas des vaisseaux démâtés? Les naufrages sont rares sur cette côte, car les tornados, qui constituent les ouragans les plus terribles, partent toujours de la terre, & passent rapidement.

Nous proposons ces bâtimens comme de bons abris contre les maladies

qui vivent près de la mer. 229

qui règnent pendant la saison pluvieuse & quelque temps après. Nous voudrions qu'on y restât jusqu'à l'époque où le pays n'est plus mal-sain. Ils offrent également une retraite agréable & salubre, propre au maintien de la santé, lorsque d'épais brouillards & des pluies excessives rendent les maisons humides & ennuyeuses.

Les maladies qui se déclarent chez les personnes vivant à bord d'un vaisseau pendant la saison humide, ne peuvent jamais être considérables; ce sont, tout au plus, de petites diarrhées ou des révolutions de bile peu inquiétantes. Aux instructions que j'ai données dans un autre Ouvrage sur les moyens de conserver l'air des vaisseaux dans un état de pureté permanente (F), j'ajouterai celle-ci. On y allumera & entretiendra du feu, surtout pendant la nuit, afin de raréfier les vapeurs denses qui partent de la terre; cette autre précaution sera singulièrement utile à la santé. Il est facile de l'avoir dans un pays où la main

(F) Voyez mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer. (L)

d'œuvre & les combustibles (2) ne coûtent presque rien. D'ailleurs, il est encore possible de faire servir le feu à la distillation de l'eau de mer, pour en extraire de bonne eau douce; de sorte qu'en déférant à nos avis, on purifiera l'air, & on se fournira dans le même temps de la boisson la plus salutaire.

Plusieurs prétendent que les affections scorbutiques, & autres maladies violentes auxquelles les gens de mer sont exposés dans les navigations de long cours, sont dues à l'air de mer: cette opinion, admise par le vulgaire, mais dénuée de tout fondement, est réfutée dans mon *Traité du scorbut*, & ma *Dissertation sur les fièvres & la contagion*.

(2) Pour éviter les insectes, on peut garder dans un bateau le bois ou autres matières combustibles apportées de terre, jusqu'au moment où l'on en fait usage. Ordinairement il y en a beaucoup, & même de nuisibles dans ces substances: aussi n'est-il jamais prudent de les mettre en magasin dans les vaisseaux. Au lieu de faire ce que nous venons de dire, on peut encore les déposer, avec d'autres objets également embarrassans, sur une petite allée ancrée près du comptoir flottant. (L)

qui vivent près de la mer. 231

Quoiqu'on se détermine à faire usage de comptoirs flottans , il n'est pas moins utile & nécessaire d'avoir toujours présentes à l'esprit les instructions que j'ai données dans mon Essai sur la conservation des gens de mer , concernant les moyens de prévenir les maladies dans ces climats. L'intempérance & toute espèce d'excès y sont nuisibles. Ce n'est point un régime médical qu'il faut y suivre , mais un genre de vie toujours régulier.

Comme preuves des avantages qui peuvent résulter d'une attention sérieuse à ces conseils , dans les saisons les plus dangereuses , & les climats les plus mal-sains , je joindrai ici quelques détails dont je suis redevable à M. Boon , qui a rempli pendant trois ans , au Sénégal , la place de Chirurgien-Major de nos troupes.

S'étant pourvu d'un exemplaire de mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer , il se détermina à suivre les avis que j'ai donnés dans cet Ouvrage : plusieurs officiers en firent autant. M. Worge , le gouverneur , ce chirurgien & autres , buvoient tous les matins , à

l'heure du déjeuner , une infusion théiforme de quinquina , ou d'autres amers , tels que la camomille , la gentiane , l'écorce d'orange , &c. ; on y mettoit de temps en temps de la teinture de quinquina en petite dose. Matin & soir ils reprenoient de ces amers , & se purgeoient , une ou deux fois la semaine , avec un peu de manne & de sel cathartique amer. Jamais ils ne chargeoient leur estomac plus qu'il ne le falloit , & évitoient sur-tout , avec le plus grand soin , de se livrer avec excès au vin & aux liqueurs. De cette manière , ils réussirent à se soustraire aux fièvres bilieuses , aux flux , & autres maladies qui sévissoient dans cet endroit pendant la saison dangereuse , & moissonnoient annuellement un très-grand nombre de personnes. La sûreté de ces préservatifs fut si bien démontrée par l'expérience , que tout le monde voulut en faire usage ; & quand leur provision de quinquina fut épuisée , les plantes & les racines amères , les plus communes , montèrent à un prix excessif. Vers ce temps-là , un vaisseau de New-Yorck vint relâcher au Sénégal ; il avoit à son

qui vivent près de la mer. 233

bord un peu d'écorce du Pérou, quantité de racine de gentiane, d'écorce d'orange, d'absinthe ordinaire, & quelques bouteilles d'élixir de Stoughton (3); la vente qu'il en fit devint très-lucrative pour le propriétaire. Le Gouverneur & autres, en état de fournir à cette dépense, se les firent adjudger à des sommes considérables.

SECTION SIXIÈME.

On fera bien de changer d'air dès qu'on se sentira pris de la fièvre.

Nous allons maintenant donner un autre avis en faveur des personnes qui ont négligé les premiers, ou qui par diverses circonstances n'ont pu les suivre. Il y en a beaucoup dont les affaires exigent un séjour habituel dans les pays mal-sains, & qui par-là sont exposées aux maladies violentes qui y dominent.

(3) Cet élixir est une teinture spiritueuse d'absinthe, de gentiane, de chamedrys, d'écorce d'oranges amères, de rhubarbe & d'aloës. Sa dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, & même davantage. (T)

Un des plus sûrs moyens pour conserver toutes celles qui sont forcées à vivre dans ces lieux insalubres pendant la saison dangereuse , est de les éloigner du lieu où elles se trouvent dès qu'on les voit malades.

J'avoue qu'il est extraordinaire de proposer le changement de place de ceux qui sont atteints d'une fièvre très-violente , quels que puissent être ses symptômes. On m'objectera peut-être que le moindre mouvement suffit dans certain cas pour affecter la tête , & faire naître le délire , ou augmenter la violence des accidens ; que le repos & la tranquillité parfaite sont nécessaires au rétablissement de ces malades ; que les secousses du transport , & le seul dérangement qu'on leur occasionne en les faisant sortir de leur lit , mais particulièrement en les exposant au grand air , peuvent faire le plus grand mal.

L'expérience que j'ai acquise là-dessus depuis bien des années , m'a convaincu que toutes ces craintes étoient absolument très-peu fondées. Je soutiens , comme une vérité incontestable , que les personnes attaquées de fièvres , de flux , ou autres maladies , ne courent

qui vivent près de la mer. 235

aucun risque à changer de place, & qu'elles ne font jamais plus vite soulagées que lorsqu'elles passent avec les précautions requises d'un mauvais air dans un bon. Dans mille circonstances j'en ai fait l'épreuve. Sur plusieurs milliers de malades que j'ai traités à l'hôpital d'Haslar, depuis plus de dix-huit ans, les neuf dixièmes m'ont été envoyés de Spithead avec la fièvre, ou des vaisseaux mouillés dans le Havre, ou de l'infirmierie de la Marine établie à Portsmouth. Il est vrai que leur transport a été fait dans des chaloupes ou autrement avec beaucoup de précaution. Je ne me souviens pas qu'aucun d'entre eux en ait souffert la moindre chose. Je suis, au contraire, très-persuadé que la situation d'un très-grand nombre chez lesquels on observoit les symptômes les plus malins & les plus fâcheux, s'est fort améliorée en passant de l'air infect des vaisseaux dans le bon air de l'hôpital.

La première chose qu'on ait à faire pour la conservation des Européens qui tombent malades à terre pendant le tems qu'une maladie épidémique y exerce ses ravages, est de les éloigner

sur le champ , le plus loin qu'il est possible , de la principale & vraisemblablement seule cause du mal qui les afflige. Nous voulons dire qu'on fera bien de les transférer de la terre à la mer. Tant qu'ils sont soumis à l'influence de l'air qui a produit leur maladie , leur position ressemble à celle d'une personne atteinte d'une fièvre contagieuse , qui ne cesse point d'être exposée aux sources renaissantes de la contagion. La relation suivante peut trouver place ici ; elle n'est point étrangère à notre objet. On me pria dernièrement de me rendre à une maison de charité , où dominoit une fièvre maligne nerveuse , déjà fatale à bien du monde. La contagion n'étoit point équivoque. L'apothicaire m'apprit qu'il avoit combattu cette maladie épidémique par les moyens les plus vantés ; que les remèdes prescrits en pareils cas par les meilleurs Auteurs , avoient été mis en usage , mais infructueusement , puisque ses progrès & la mortalité alloient toujours en augmentant. En entrant dans cette maison , j'apperçus deux ou trois cadavres laissés près des vivans , je vis des lits où venoient d'expirer

qui vivent près de la mer. 237

des malades , en recevoir d'autres , & la mal-propreté me parut excessive. Dès-lors , sans faire aucune autre question aux personnes atteintes de cette fièvre , & m'occuper de recherches ultérieures à leur égard , je déclarai que tant que cette maison seroit aussi mal-propre & aussi infecte, la contagion ne diminueroit point ; je prévins également que les meilleurs remèdes seroient sans effet ou au moins en auroient fort peu. L'apothicaire avoit déjà fait plusieurs fois ces représentations aux Administrateurs , mais sans succès : à la fin cependant ils y eurent égard ; ce qui fit disparoître la fièvre en peu de temps.

De même , quand une personne est attaquée de fièvre provenante de l'air impur du lieu où elle se trouve , tant qu'elle y reste , sa maladie prend journellement & même à chaque instant de nouvelles forces : cela se fait par un renouvellement continuel de la cause morbifique , ou une espèce d'inoculation non interrompue. Une funeste expérience nous a appris que les remèdes les plus souverains & les meilleurs traitemens qu'on pût proposer pour la

guérison de ces malades , étoient infructueux communément tant qu'ils restoient dans le mauvais air. Les maladies deviennent en pareil cas plus anormales , & sont accompagnées ou suivies de symptômes qui , vraisemblablement auroient rarement lieu dans un air plus salubre. C'est par rapport à cet effet qu'on a blâmé plusieurs des meilleurs remèdes , quoiqu'ils produisissent tout ce qu'on étoit en droit d'en attendre dans un tems où l'on ne cessoit pas d'être exposé aux sources de la contagion : cette calomnie est tombée principalement sur le quinquina.

Pendant le dernier siège de la Havane, lorsque les troupes angloises étoient si maltraitées par les maladies qui attaquent les Européens dans ces climats , on condamna l'usage de cette écorce , parce que la jaunisse , l'hydropisie , les embarras & obstructions du foie succédoient quelquefois à la fièvre domptée par son moyen : néanmoins ces différens accidens étoient moins dangereux & moins funestes que la première maladie. Ils n'étoient point l'effet du quinquina , mais avoient lieu parce que les malades continuoient à

qui vivent près de la mer. 239

rester dans le mauvais air, & effuyoient ordinairement un trop grand nombre de paroxismes (1).

SECTION SEPTIÈME.

Effets du mauvais air sur les personnes en santé, sur celles qui sont malades. Avantages qu'on se procure en faisant passer les fiévreux d'un air impur dans un air sain. Combien de temps les effets du mauvais air restent-ils cachés dans le corps humain? Jusqu'à quel point la fièvre provenant de cette cause, est-elle contagieuse?

AFIN de démontrer encore d'une manière plus évidente les avantages qu'on obtient en faisant changer d'air aux fiévreux, dès qu'ils commencent à l'être, nous exposerons d'abord les effets du mauvais air sur les personnes qui se portent bien, ensuite sur celles qui sont malades: enfin, nous parlerons

(1) Voyez mon Appendice sur les fièvres intermittentes; ce que j'avance à cet égard y est prouvé de la manière la plus complète. (L)

de ce qui arrive quand celles dont la fanté s'est dérangée dans le mauvais air, en sont éloignées sur le champ pour en respirer un plus pur & plus salubre.

Considérons d'abord ce que le mauvais air produit, dans les pays chauds, pendant la saison pluvieuse, sur les personnes bien portantes. Une chose digne de remarque, c'est que les organes de la respiration, les poulmons & le gosier, parties à travers desquelles il s'insinue, sont ordinairement celles qui souffrent le moins, quoique dans un contact immédiat & habituel. Son action se porte principalement sur le cerveau & l'estomac, autrement dit, sur le système nerveux & les organes de la digestion alimentaire.

Souvent la phrénésie ou le délire sont l'effet immédiat du mauvais air, & celui qu'il produit le premier. Les jeunes gens, sur-tout, peuvent en avoir la tête fort dérangée. Beaucoup de ceux qu'il affecte paroissent comme hébétés, ou délirent sourdement par intervalles. Les étrangers qui n'y sont point accoutumés, quoique jouissant d'une bonne fanté en apparence, se sentent oppressés,

qui vivent près de la mer. 241

Les , tombent dans l'accablement , deviennent lourds , enclins à la paresse , ont une pente irrésistible au repos & au sommeil , & fréquemment se plaignent de céphalalgie. Leurs facultés intellectuelles, & particulièrement leur mémoire , s'affoiblissent sensiblement. Toute espèce d'étude , ou même une attention trop soutenue sur un objet quelconque , & les plaisirs vénériens peuvent faire beaucoup de mal dans l'air impur , & très-communément entraînent de fâcheuses suites. Ici , l'action du moral sur le physique est bien plus prompte & bien plus forte que dans un meilleur air & un plus frais. Les passions de l'ame portées à l'excès y donnent souvent la fièvre à l'instant même ; il est possible qu'un violent accès de colère ou un chagrin cuisant soient suivis sur le champ de jaunisse ou de fièvre jaune. Dans un nombre infini de circonstances , on a été témoin que la vue seule d'un cadavre ou de tout autre objet propre à inspirer de l'horreur , le seul récit même d'une histoire tragique portant la crainte dans l'esprit , avoient suffi pour faire naître le délire chez des personnes qui s'étoient

L

bien portées auparavant, & pouvoient susciter des évacuations violentes, tant par le vomissement que par les selles, d'où résultoit la mort en vingt-quatre heures.

L'influence du mauvais air sur l'estomac & les intestins, est également puissante. Ordinairement il occasionne le dégoût, les indigestions, une aversion pour beaucoup d'alimens, & provoque des selles fréquentes & bilieuses, qui fermentent comme de la levure de bière. Ceux qui paroissent d'ailleurs en bon état, jaunissent. Les excès dans le manger ou dans le boire, sont beaucoup plus nuisibles dans cet air que dans celui qui feroit plus pur. Une trop grande quantité de fruits ou d'alimens pesans, mais sur-tout le mélange de la viande, du poisson & du fruit pris à un seul repas, produit souvent une dysenterie dangereuse, ou un cholera-morbus très-fâcheux. L'ivrognerie, ou toute autre espèce d'intempérance, suffisent également pour allumer une fièvre qui termine la vie en moins de quarante-huit heures.

Quand les plaies nouvellement ci-

qui vivent près de la mer. 243

catrisées se r'ouvrent à l'improviste, & donnent des signes d'une putréfaction considérable, on peut encore en inférer que l'air est mal-sain : cela peut arriver lorsqu'on se trouve à la proximité des marais & des fossés remplis de vase, ou lorsque l'on s'expose aux vents brûlans qui soufflent des déserts.

Tels sont les effets de cet air nuisible que les Européens respirent fréquemment dans plusieurs lieux mal-sains de l'univers. Après avoir considéré comment il agit sur les personnes d'un bon tempérament & bien portantes, examinons son influence sur les malades. Dans cette vue, nous rapporterons ce qui est résulté de l'air marécageux dans le climat de la Jamaïque.

On y construisit un superbe hôpital, pourvu de toutes les commodités imaginables. Il étoit destiné à servir d'asyle aux matelots qui tomberoient malades à bord des bâtimens de Roi stationnés dans ces parages. Eu égard à sa grandeur & à l'utilité dont il devoit être, on le nomma l'hôpital Greenwich. Malheureusement il fut bâti près d'un marais, sur un terrain extrêmement mal-sain. Qu'en arri-

va-t-il ? C'est que les fièvres les plus simples , les intermittentes les plus bénignes , les indispositions les plus légères , se changèrent souvent en fièvres malignes , en flux de sang , ou toute autre maladie mortelle. On remarqua que la fièvre jaune y dominoit presque toujours , & entraînoit des pertes de sang considérables par le vomissement , les selles , & même tous les pores de la peau , tandis que ce symptôme ne se voyoit jamais chez les personnes qui se trouvoient en pareilles circonstances , & obtenoient la permission de rester à leur bord. Le rétablissement des malades étoit long , pénible , & incertain dans cet hôpital ; le moindre écart , ou la plus petite irrégularité dans le régime , déterminoient une rechûte. Le flux ayant été arrêté pendant quelques jours , l'usage d'un aliment quelconque , susceptible de se corrompre , suffisoit quelquefois pour faire revenir la fièvre en très-peu d'heures , avec tous ses fâcheux symptômes. Dans certains cas une seule écuellée de bouillon produisoit cet effet. On ne pouvoit pas dire que cela vînt d'une source de conta-

qui vivent près de la mer. 247

gion existante dans cet hôpital , ou de ce que l'on rassembloit trop de malades dans les salles, puisque les mêmes accidens arrivoient lorsqu'il n'y en avoit qu'un petit nombre , placé dans l'air le plus salubre , & les endroits les mieux choisis. La mortalité fut si prodigieuse dans cette maison, & sa cause si palpable , qu'on s'est vu contraint à l'abandonner : depuis , il a été remplacé par un autre , élevé en meilleur air.

Enfin, occupons-nous des avantages inappréciables que l'on obtient en faisant passer d'un air mal-sain dans un air pur les personnes atteintes des maladies les plus terribles.

Nous avons déjà vu que les hommes du Midlebourg, vaisseau de guerre, ne tardèrent pas à se rétablir quand on les eut remis en pleine mer. Dès cet instant , leurs flux & leurs fièvres cessèrent d'avoir des symptomes dangereux , & la mortalité , dont ils étoient les victimes à Curacao , diminua sur le champ. Lorsque des maladies affreuses ravageoient Cadix & Pensacola, le renvoi des malades à bord des vaisseaux mouillés dans un air pur ,

produisit des effets aussi avantageux.

Après la conclusion du dernier Traité de paix, une maladie maligne sévit à la Grenade & aux Grenadins, & fut extrêmement fatale aux Anglois qui vinrent s'y établir. Mais les malades qu'on r'embarqua pour être transportés à la Barbade, se rétablirent en mer, presque tous, avant d'être arrivés à leur destination.

Nous pourrions citer des observations sans nombre à l'appui de ce que nous avons avancé à cet égard ; mais il est inutile de les accumuler. On n'ignore point combien le changement d'air est avantageux en Angleterre, dans les fièvres intermittentes, &c. & l'expérience journalière dépose en faveur du prompt succès du quinquina & d'autres remèdes administrés dans un air pur.

Tout ce qui reste à ajouter, c'est que souvent le seul moyen de conserver la vie aux personnes atteintes des maladies les plus malignes, est de les faire passer, à l'instant même, dans un endroit plus sain que celui qu'elles habitent.

Le Medway & la Panthère eurent beaucoup à souffrir à Batavia, d'une

qui vivent près de la mer. 247

fièvre violente & destructive, dont j'ai déjà parlé ; mais toutes les personnes , au nombre de trente à quarante , qui en furent attaquées sur le premier de ces bâtimens , ne tardèrent pas à se rétablir dès qu'on eut levé l'ancre , au lieu que le second , qui ne mit à la voile que quinze jours après , perdit environ cinquante hommes. Le peu de monde qui mourut à bord du Medway après qu'il eut quitté Batavia, jouissoit d'une fort mauvaise santé depuis long-temps , & paroissoit périr faute d'alimens assez nourrissans , & d'autres choses très-nécessaires : dès qu'on fut éloigné de ce port mal-sain , la fièvre disparut totalement.

Il ne faut pas s'attendre à être toujours aussi heureux dans les vaisseaux partis d'un endroit insalubre ; les effets du mal que l'air de terre a déjà pu faire , peuvent être quelque temps sans se développer après qu'on a mis à la voile : une maladie épidémique peut même se déclarer en mer par des causes difficiles à expliquer.

Ceci fournit naturellement matière à deux questions aussi curieuses qu'intéressantes.

Premièrement, combien de temps le vice imprimé à nos humeurs par l'air de terre, peut-il rester caché dans le corps humain avant de produire la fièvre ?

En second lieu, jusqu'à quel point cette fièvre est-elle contagieuse ?

Quant à la première de ces questions, il est facile d'y répondre lorsqu'on se rappelle ce qui est arrivé à beaucoup de personnes qui ont quitté leurs bâtimens pour coucher à terre pendant la mauvaise saison, & qui, d'après cela, ont été les seules qu'on ait vu malades parmi tous les individus composant l'équipage d'un vaisseau mouillé dans une rade bien ouverte : or, il résulte des observations faites à cet égard, que quelques-unes ont eu sur le champ des nausées, ou sont tombées dans le délire, tandis que d'autres n'ont éprouvé ces accidens qu'après avoir passé deux ou trois jours à bord ; que plusieurs n'ont été que foiblement indisposées les cinq ou six premiers jours, & que certaines, dont la classe est très-limitée, ne se sont trouvées dérangées que vers le dixième ou le douzième.

Il est plus difficile de déterminer

qui vivent près de la mer. 249

jusqu'à quel point la fièvre produite par l'air de terre est contagieuse. Ceux qui passent la nuit à une certaine distance du rivage en étant exempts communément , tandis que d'autres sont malades à bord , pour avoir négligé cette précaution , il paroîtroit qu'il n'y a point de contagion à redouter : cependant , après un examen plus réfléchi , nous sommes portés à embrasser une opinion contraire. Passant sous silence les divers moyens par lesquels la contagion peut se répandre , pour éviter de nous livrer à des recherches trop rigoureuses , non-seulement sur les miasmes qui partent des malades , mais encore sur ceux qui s'exhalent de leurs vêtemens , & des gens employés à les servir ; nous n'insisterons que sur des faits très-positifs.

Dans le *Weasel* & le *Hound* , deux bâtimens armés en guerre , qui se trouvoient sur la rivière de Gambie au commencement d'août 1769 , époque à laquelle la saison pluvieuse commença cette année , la maladie ne se déclara que deux ou trois jours après qu'on eut reçu à bord une personne infectée , quoique l'on fût déjà depuis huit

ou dix jours sur cette rivière. Comme ces bâtimens étoient alors exposés à l'air de terre , pour le moins autant que le fort, par la raison qu'ils avoient jetté l'ancre au haut de la rivière , il est possible que cette circonstance ait augmenté prodigieusement la malignité de la maladie : mais s'ensuit-il qu'elle n'a point dû son origine à la contagion ? La preuve du contraire est évidente , d'après ce qui est arrivé à M. Robertson , & dont il a lui-même tracé l'histoire.

Tâtant le pouls d'un jeune homme mourant de la fièvre , au moment où il expiroit , ce praticien reçut un choc , à-peu-près semblable à une commotion électrique , ce qui fut accompagné d'une sensation désagréable , difficile à rendre , & bientôt suivi d'une prostration de forces si considérable , qu'il fut au point de se trouver mal avant de pouvoir rentrer chez lui : ensuite il eut une attaque de fièvre très-violente.

Ce que nous avons dit en réponse aux deux questions faites précédemment , se confirme encore par ce qui arriva à bord du *Merlin*, petit bâtiment qui se trouvoit l'année d'auparavant ,

qui vivent près de la mer. 251
dans le même mois , sur la rivière de
Gambie.

Il ne quitta point cette rivière pendant six jours ; une partie de son équipage étoit occupée à couper du bois & à faire de l'eau : tant qu'il y fut , tout son monde se porta très-bien ; mais environ deux jours après qu'il eut remis en mer , ceux qui avoient coupé du bois tombèrent malades successivement les uns après les autres ; ceux qu'on avoit chargés de faire de l'eau , se virent ensuite dans le même cas. D'abord la fièvre ne se déclara que chez ces hommes , & pendant la semaine qui suivit , elle continua d'en attaquer plusieurs à la fois dans le même jour ; de sorte qu'à la fin elle n'avoit épargné presque aucun de ceux qu'on avoit employés à faire les provisions de bois & d'eau. Les hommes qui les avoient assistés dans leur maladie , contractèrent la fièvre après eux , & il y en eut tant de ces derniers qui la gagnèrent , qu'on ne put pas révoquer en doute qu'elle ne fût contagieuse.

On peut citer plusieurs autres exemples de même nature ; mais comme leur nombre est très-considérable , il

est fort inutile d'en faire mention.

De là nous pouvons conclure avec raison que la fièvre peut se communiquer par contagion, mais que cette contagion est peu à craindre tant qu'elle n'est point alimentée par le mauvais air, & que souvent elle est très-affoiblie dans un vaisseau, quand elle n'est pas totalement détruite, une fois qu'il est en pleine mer. Quoique la malignité de la maladie fût très-augmentée dans *le Weasel* & *le Hound*, lorsqu'ils mouillèrent au haut de la rivière de Gambie, par la raison qu'ils furent exposés pendant longtemps à l'influence pestilentielle de l'air de terre, néanmoins l'épidémie diminua tellement lorsqu'on eut remis à la voile, que, proportion gardée, à peine périssoit-il sur ces bâtimens le dixième de ceux qui mouroient dans le fort à chaque saison pluvieuse. Sur quatre-vingt-dix hommes que chacun d'eux avoit à son bord, *le Weasel* en perdit dix, & *le Hound* six: l'année d'auparavant la perte du *Merlin* avoit été de quatre. Dans le nombre de deux cent soixante-dix personnes embarquées sur ces bâtimens, cette fièvre

qui vivent près de la mer. 253

en avoit donc moissonné vingt en tout.

Il est bien vrai qu'une maladie contagieuse peut se déclarer dans un vaisseau qui est à la voile ; mais quand cela arrive , elle est produite communément par d'autres causes , sur la nature desquelles le sujet que nous traitons ne nous permet pas actuellement de faire des recherches.

SECTION HUITIÈME.

L'air de mer est utile dans les fièvres ; ses effets dans une fièvre épidémique qui sévit à Naples. Vaisseau recommandé comme hôpital ; ses avantages particuliers. Moyens d'acclimater dans les pays chauds. Les passages subits du froid au chaud , & du chaud au froid , font naître des maladies semblables.

L'AIR de mer , qu'on fait être très-pur , a-t-il d'ailleurs des qualités particulières qui puissent le rendre sain pour les personnes attaquées de ces fièvres rémittentes & autres dont il est question dans notre Ouvrage ? Je ne déciderai point cette question, Mon intention est d'avancer

des faits , & non des conjectures. Ce qu'il y a de très-certain , c'est que dans plusieurs autres espèces de fièvres , le changement d'air a été très-utile , & qu'on a beaucoup contribué au rétablissement des malades , en les faisant passer de la terre à la mer.

En 1764 le royaume de Naples nous a fourni une preuve très-convaincante de la salubrité de l'air de mer , & des avantages qu'on se procure en le faisant respirer aux malades. Il y régnoit alors une fièvre épidémique. C'est à mon ami le chevalier Jean Elliot , célèbre Médecin de Londres , que je suis redevable de sa description , ainsi que de plusieurs observations intéressantes , rapportées dans cet Essai.

« Par la mauvaise administration de
» la police , l'exportation des bleds
» ayant été trop considérable , le pays
» se trouva dans la disette. En avril &
» mai elle fut si grande , que les pauvres gens se virent dans la nécessité de brouter l'herbe , de se nourrir de bled verd , enfin de tout ce qu'ils imaginèrent pouvoir leur servir d'aliment.

» Une fièvre maligne se déclara ;

qui vivent près de la mer. 255

» & prit de nouvelles forces à me-
» sure que la famine augmenta. Le
» besoin de subsistance conduisit beau-
» coup de monde de la campagne à
» la capitale ; on se flattoit qu'elle
» seroit mieux pourvue. Naples se
» remplit de plus en plus , & tous les
» jours quantité de personnes tom-
» boient mortes dans les rues faute
» de nourriture. La faim devint si
» pressante , qu'elle fit rompre les
» liens les plus sacrés de la nature.
» Les mères abandonnèrent leurs en-
» fans , les pères quittèrent leurs fem-
» mes & leur famille ; chacun ne
» s'occupoit qu'à chercher de la nour-
» riture pour lui-même. Les horreurs
» de cette famine furent si affreuses
» & si générales , que les villages se
» dépeuplèrent , tant par la mort que
» par les émigrations.

» Le royaume renfermoit environ
» deux millions d'hommes ; on estime
» que le fléau dont nous parlons lui
» en a fait perdre un cinquième : deux
» cens mille ont péri ; le reste a quitté
» ses foyers pour se procurer des
» moyens de subsistance dans les pays
» voisins.

» La position de Naples est très-
» saine. Cette ville est fort peuplée,
» le nombre de ses rues est considé-
» rable ; les maisons s'y élèvent à
» cinq ou six étages , & sont extrê-
» mement remplies ; mais malheureu-
» sement l'insouciance sur l'article de
» la propreté , tant au-dedans qu'au-
» dehors , est excessive.

» En réfléchissant sur toutes ces
» circonstances , la chaleur du climat ,
» & la disette des bons alimens , on
» ne doit point être surpris que cette
» fièvre maligne fût des ravages extra-
» ordinaires , & devînt générale. La
» quantité de malades dispersés çà &
» là dans tous les quartiers de la ville ,
» le peu de soin qu'on en prenoit , la
» négligence qu'on apportoit à enter-
» rer les morts , tout conspiroit à
» propager la contagion. La coutume
» ridicule d'exposer les cadavres à la
» vue des passans , lorsqu'on les porte
» en terre , peut même encore avoir
» favorisé les progrès de la maladie.

» Les personnes qui en furent atta-
» quées pendant le mois de mai , ren-
» dirent des vers par en-haut & par
» en-bas ; en juin cette complication

qui vivent près de la mer. 257

» fut moins fréquente : en juillet l'épi-
» démie devint pestilentielle. Les ta-
» ches pétéchiales , les parotides , le
» délire obstiné , les vomissemens vio-
» lens , les flux de sang , devinrent
» alors des symptômes familiers.

» Cette maladie terrible ne perdit
» rien de sa violence pendant un temps
» considérable ; elle ne s'affoiblit que
» quand on eut été assez heureux pour
» découvrir que les malades transpor-
» tés dans les hôpitaux voisins de la
» mer , se rétablissoient plus promp-
» tement qu'ailleurs , & que peu de
» personnes y mouroient. Le Roi , à
» qui l'on en fit part , ordonna sur
» le champ qu'on prît dans le trésor
» tout l'argent nécessaire pour établir ,
» en faveur de son peuple , des hôpi-
» taux près de la mer. Ils furent pré-
» parés , & même , après qu'on les
» eut trop remplis , le nombre des
» morts fut peu considérable en com-
» paraison de ceux qui périssoient dans
» d'autres endroits. Bientôt le progrès
» de la contagion s'arrêta tout-à-fait
» dans ces hospices bien aérés , acces-
» sibles aux vents & à l'air de mer.
» Aucun des fervans , ou des gens

» employés auprès des malades , n'y
» contracta cette affection épidémi-
» que ». (1)

On peut conclure de ces observations , qu'on se trouveroit bien pendant la mauvaise saison , tant sur la côte de Guinée que dans toutes les parties des Indes orientales & occidentales , où les comptoirs anglois sont voisins de la mer , de pouvoir disposer d'un vaisseau en outre de celui dont l'intérieur auroit été distribué de manière à servir de logement aux agens du commerce , afin d'y faire passer , dès les premiers momens de l'invasion , toutes les personnes qui tomberoient malades. Ce bâtiment seroit ancré aussi loin de la terre qu'il le faudroit ; il pourroit être considéré

(1) On donna les acides végétaux en grandes doses ; l'eau à la glace , & le quinquina furent d'excellens remèdes ; on se servit aussi du musc avec le plus grand avantage pour dissiper le mal de tête.

Lorsque l'on vit des taches livides & autres symptômes de putréfaction très-marqués , on eut recours aux acides minéraux. Ils furent administrés , avec succès , à fortes doses. (L)

comme l'hôpital du fort ou comptoir.
En lui donnant cette destination , on
se ménageroit un moyen sûr de con-
server la vie à bien du monde.

Au nom d'hôpital , ou de vaisseau
servant d'hôpital , quelques personnes
peuvent se figurer qu'il est question
d'un lieu où règnent les maladies &
la mort ; mais c'est sans fondement ,
car on entretiendrait la plus grande
propreté sur son bord , & l'on évite-
roit fort soigneusement de le trop
remplir. D'ailleurs , les malades pour-
roient y jouir de toutes les commo-
dités imaginables , & y respirer l'air
le plus pur. Au moindre soupçon de
maladie contagieuse , les procédés
dont j'ai fait part dans ma Dissertation
sur les fièvres & la contagion , réussis-
sient très-promptement & efficace-
ment à l'arrêter.

En Europe toutes les nations ont
des hôpitaux , & plusieurs d'entre
elles se sont apperçues qu'il étoit de
nécessité indispensable qu'il y en eût
dans leurs établissemens & comptoirs
éloignés. La difficulté est de trouver
un canton sain & convenable pour
les asseoir. En proposant de les placer

sur l'eau , nous faisons voir comment on peut y obvier. Supposé donc qu'on eût ancré un vaisseau ou une hourque à l'embouchure de la rivière de Sénégal , & que leur distribution intérieure eût été faite de manière à pouvoir les rendre propres à servir d'asyle aux malades de la garnison & du comptoir , on pourroit mettre un terme à la mortalité dont nos troupes & ceux qui viennent se fixer dans cette partie du monde , sont les victimes. Ainsi c'est notre établissement dans ces parages qui nous occupe principalement , quand nous recommandons de transférer de la terre à la mer sous ceux dont la santé s'altère , & les hospices qui doivent les recevoir. Nos vues se portent sur les soldats qui la défendent ; ils trouveroient dans les vaisseaux dont nous parlons , en cas de maladie , plusieurs avantages qui n'influeroient pas peu sur leur guérison.

En premier lieu , il est possible , avec des soins bien entendus , d'entretenir une plus grande propreté autour des malades à bord des vaisseaux , que dans la plupart des hôpitaux établis à terre ; cela peut s'effectuer par des con-

qui vivent près de la mer. 261

duins qui se dégorgeant dans la mer , & des robinets qui permettent de faire passer l'eau de temps en temps dans l'intérieur pour les nettoyer.

En second lieu , étant sur mer , on peut être approvisionné de l'eau douce la plus saine ; l'élément environnant peut la fournir par une simple distillation : l'Auteur de cet Ouvrage a été assez heureux pour faire cette découverte en 1761 (2). Supposé qu'on ne puisse pas ainsi s'en procurer assez pour les besoins , des voiles ou des tendeleets arrangés comme il faut , peuvent ramasser une assez grande quantité d'eau de pluie pour qu'on n'ait rien à désirer à cet égard.

Il n'est pas inutile de parler ici d'une opinion assez généralement reçue parmi bien des personnes dans les pays lointains. Elles s'imaginent que ceux qui ont été mouillés par l'eau de pluie , ou toute autre eau douce , ne peuvent jamais en être incommodés ,

(2) Voyez ma Dissertation sur les moyens de dessaler l'eau de la mer , mise à la fin de cet Ouvrage , & mon Essai sur la conservation des gens de mer. (L)

s'ils ont l'attention , avant de changer d'habits , de se plonger dans l'eau de mer , ou de s'en éponger tout le corps.

En troisième lieu , on peut établir une circulation d'air beaucoup plus libre dans un vaisseau qu'à terre. J'ai indiqué dans un premier Ouvrage (3) les moyens d'y avoir toujours un air pur , en employant des vapeurs purifiantes & des feux. J'ajouterai que , quand le vent ou le renouvellement de l'atmosphère deviennent nécessaires , l'un & l'autre s'obtiennent plus sûrement par l'ouverture de quelques sabords , qu'on ne pourroit se les procurer par celle des portes & fenêtres dans la plupart des maisons. Il est également facile de se pourvoir d'un ventilateur , afin de mieux dessécher les bois & le fond de calle. Un moulin à vent peut le mettre en jeu , ou l'on peut se servir d'une voile pour éventer. Il est essentiel d'observer ici que tous les ventilateurs ne doivent être employés que quand le temps est sec ; & si l'on veut que le vaisseau dure

(3) Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer. (L)

qui vivent près de la mer. 263

plus long-temps, on doit le faire doubler en cuivre. Il est possible de le mettre à l'abri des pluies, en le faisant couvrir d'une espèce de toit ou d'un tillac de bois mince, dont les bords s'avancent sur les parties latérales. Cet expédient peut encore fournir un bon rempart contre l'ardeur du soleil pendant les intervalles que laissent les orages, & procurer un frais très-agréable lorsqu'il y a la moindre risée de vent.

Quatrièmement, outre les avantages considérables qu'offre un vaisseau relativement à la sécheresse, la propreté, la qualité de l'eau, & la pureté de l'air, c'est dans l'élément seul qui l'environne qu'on peut trouver la nourriture la plus saine, & l'aliment qui convient le mieux pour le parfait rétablissement de la santé : je veux dire une grande abondance & variété de poisson. Dans ces climats, quand les malades ont de la tortue verte à manger pendant le temps de leur convalescence, ils se guérissent très-promptement du scorbut & d'autres affections dont l'atonie générale & la constitution séreuse du sang sont les principes.

On a souvent observé que les flux , les hydropisies & la cachexie , suites ordinaires des maladies aiguës de ces contrées , provenoient , en grande partie , des mauvais alimens du pays , qui consistent principalement en riz bouilli , chèvres maigres , oiseaux , & autres choses de cette nature : ils nuisent au rétablissement des Européens , & perpétuent leur convalescence. C'est avec peine qu'on peut y procurer du poisson de mer aux personnes malades ou affoiblies qui sont à terre ; car il cesse d'être frais au bout de quelques heures , & fréquemment se gâte avant d'être apporté sur le rivage. Il est si susceptible de se corrompre , même pendant le froid de la nuit , qu'une opinion assez généralement reçue parmi les pêcheurs de ces parages , est que le clair de lune en est la cause : ils lui supposent , à cet égard , une influence aussi prompte que puissante.

Par un effet particulier de la Providence, effet dont nous devons la remercier , la rivière de Sénégal , & même tous les grands fleuves dont la source se trouve entre les tropiques , déposent chaque

qui vivent près de la mer. 265

chaque année, lorsqu'ils se débordent, quantité de bourbe & de vase à leur embouchure dans la mer ; il en résulte ce qu'on appelle *barres* : formées par un limon aussi fin que doux, elles s'étendent souvent à plusieurs milles de la terre, & fournissent un bon mouillage, tant aux comptoirs flottans, qu'aux vaisseaux destinés à servir d'hôpitaux. Ces bas-fonds nourrissent également quantité de poisson très-estimé. Un seul homme à bord d'un bâtiment réservé aux malades, & ancré à cet effet à la vue du Sénégal, ou dans plusieurs autres endroits de la côte de Guinée, peut, en deux heures de temps, faire une pêche assez abondante & assez variée pour nourrir une centaine de convalescens. L'expérience a prouvé que l'aliment qui accéléroit le plus le parfait rétablissement de la santé, le retour des forces, & prévenoit le mieux les fâcheuses suites que les fièvres entraînent après elles dans les pays chauds, étoit le poisson, ou les soupes de riz nourries des sucres pleins de substance qu'on en retire, assaisonnées avec les épices indigènes, & , s'il en est besoin, rendues agréables au

M

goût par l'addition du jus de limon.

D'après ce que nous avons dit, il est probable qu'en éloignant les malades du mauvais air dès qu'on s'apperçoit qu'ils en sont affectés, & en les recevant dans un vaisseau destiné à servir d'hôpital, on réussiroit à empêcher que leur mal n'empirât, à le guérir avec facilité, à accélérer leur rétablissement, & à le rendre aussi parfait qu'il pourroit l'être.

Les Européens dont le tempérament s'est conservé par ces moyens, peuvent, avec le temps, s'acclimater au point de craindre beaucoup moins les funestes impressions de l'air ou du sol. Un marchand, un facteur ou un soldat qui l'ont été de cette manière, deviennent plus utiles, & rendent des services beaucoup plus réels que les Européens nouvellement arrivés & peu faits au climat.

On s'est imaginé que la première fièvre ou attaque de maladie opéroit une révolution propre à acclimater; mais, selon moi, ce sont les changemens subits de température qui déterminent en grande partie les maladies; & je suis convaincu que le moyen de

qui vivent près de la mer. 267

s'acclimater dans quelque partie du monde que ce puisse être , est d'y rester pendant un certain temps.

D'après le très-grand nombre d'observations que j'ai été à portée de faire sur la bonne ou mauvaise santé des gens de mer embarqués sur les vaisseaux de Roi qui vont dans les pays étrangers , il m'a paru que les passages subits du chaud au froid , & du froid au chaud , produisoient , à peu près , des effets semblables.

Ainsi , supposé que quatre ou cinq cens matelots & soldats fassent voile d'Angleterre pour les Indes occidentales , comme ils passeront très-rapidement d'un climat froid à un climat fort chaud , plusieurs d'entre eux pourront être attaqués de diarrhées , & il est très-probable que ceux qui débarqués à la Jamaïque , boiront avec excès du rhum nouvellement distillé , dès qu'ils auront mis pied à terre , succomberont à des fièvres violentes ; mais si ces hommes sont retenus sur les vaisseaux , ne quittent presque point la mer ; ou si le bâtiment , sur-tout pendant la mauvaise saison , évite de mouiller dans aucun port mal-sain ,

après avoir été un an dans les Indes occidentales , ils pourront être parfaitement acclimatés , & se porter tout aussi-bien que s'ils étoient restés en Angleterre.

De même si les vaisseaux mis en station dans ces parages , qu'on a coutume de relever tous les trois ans , arrivent sur la côte de la Grande-Bretagne pendant l'hiver , & restent long-temps en mer dans une saison très-rigoureuse , à l'occasion des vents contraires , les équipages accoutumés à un climat brûlant , éprouveront des diarrhées , dont ils se guériront sur-tout en se tenant fort chaudement.



CHAPITRE II.

*AVIS pour la conservation des
Européens qui habitent l'inté-
rieur des terres.*

SECTION PREMIÈRE.

*Les Européens doivent s'éloigner des lieux
insalubres pendant la saison des mala-
dies. Il y a des cantons mal-sains dans
les pays les plus sains , & des cantons
sains dans les pays les plus mal-sains.
Pureté de l'air dans plusieurs endroits
de la zone torride.*

Nous allons maintenant exposer
la manière de prévenir la mortalité
qu'on a à craindre dans les endroits
où l'on ne peut pas jouir des avan-
tages d'un comptoir flottant. Il est
à désirer , pour l'intérêt public , que
les dépositaires de l'autorité y fassent
quelque attention.

Bien des personnes fixent leur habi-
tation dans l'intérieur du pays , fort

loin de la mer , ou sont dans l'impuissance de trouver sur cet élément un abri convenable , par la raison qu'il n'y a point de bon mouillage à une distance suffisante de la terre. Il est encore très-difficile de se procurer sur l'eau la retraite que l'on desire , partout où les fréquentes inondations de la mer ont formé des marais qui répandent des vapeurs nuisibles dans l'atmosphère ; & l'embarras n'est pas moins grand à cet égard , quand le rivage est bordé de vase infecte , de limon , d'herbes ou plantes aquatiques de mauvaise qualité.

Dans tous ces cas les Européens doivent passer la saison des maladies à la campagne : ils en choisiront une qui soit à une certaine distance de ces marais infects , & de ces rives impures. A cette occasion nous croyons nécessaire de remettre sous les yeux deux vérités dont nous avons déjà parlé.

L'une , est que les pays les plus salubres ont communément quelques cantons où les étrangers sont exposés à tomber malades.

L'autre , qu'il y a peu d'îles ou de continent un peu étendu , qui n'of-

qui habitent l'intérieur des terres. 271
frent plusieurs endroits privilégiés ,
où les Européens peuvent jouir d'une
bonne fanté pendant toutes les saisons
de l'année (1).

Pour preuve de la première , nous
pouvons citer un terrain qui , généra-
lement pris , ne le cède en rien , du
côté de la salubrité , à toutes les
autres parties de l'Angleterre. Il est
question de l'isle de *Wight*. Ce Mont-
pellier de la Grande-Bretagne rela-
tivement à la bonté de l'air qu'on y
respire , & à l'excellence de ses pro-
ductions , renferme une petite ville
appelée *Brading* , où règnent presque

(1) Il est prouvé qu'on auroit un moyen
presque infaillible pour se soustraire aux mala-
dies dans les pays les plus mal-sains , en fai-
sant un choix judicieux du lieu qu'on se pro-
pose d'habiter. Comme le dit notre Auteur ,
les pays les plus mal-sains ont des positions
saines. Prenons pour exemple l'isle de Sainte-
Lucie , qui a servi de tombeau à une quantité
prodigieuse de François & d'Anglois ; elle
n'est point privée de cet avantage. Je suis
très-persuadé que nos troupes essuieroient dans
les isles du vent & sous le vent , infiniment
moins de pertes qu'elles n'en font , si l'on
étoit plus attentif à les poster sur des lieux
salubres. (T)

toujours les fièvres intermittentes. En raison de leur opiniâtreté , les habitans du pays leur donnent le nom de *kentish-agues*. Ces maladies , à peine connues dans plusieurs endroits de cette isle , ne s'étendent pas ordinairement à plus d'un mille de *Brading* , mais sont particulièrement réfractaires dans une métairie des environs.

A Saint-Christophe , isle des Indes occidentales , qu'on fait être extrêmement saine , on trouve des basses-terres souvent funestes aux étrangers : à la Barbade , *Bridgetown* , où règnent aussi des maladies dans certaines saisons de l'année , tandis que tous les autres quartiers de ces isles sont très-salubres & agréables.

Antigoa peut servir à prouver la seconde vérité. Cette isle , sur-tout près du havre anglois , est singulièrement mal-saine , comme nos vaisseaux de guerre en font souvent la triste épreuve lorsqu'ils viennent s'y réparer. La fièvre jaune & le flux dévastent leurs équipages ; mais on se met totalement à l'abri & hors de la portée de ces maladies , lorsqu'on se réfugie sur ses montagnes , spécialement sur celle qui

qui habitent l'intérieur des terres. 273
porte le nom de Monk's-Hill : le fait
qui suit en est une preuve très-con-
vaincante.

Au commencement de la dernière
guerre, vers l'année 1756, quand on
renvoya les François neutres de la
Nouvelle-Ecosse, un vaisseau destiné
pour la Virginie, dans lequel ils étoient,
fut poussé par la tempête sur Antigoa :
hommes, femmes & enfans, tout
fut conduit au Monk's-Hill, afin qu'ils
se remissent des fatigues du voyage.
Immédiatement après, une épidémie
se déclara dans l'isle. Nos matelots
vivant dans le havre anglois, périrent
en grand nombre : ils étoient moisson-
nés par la fièvre jaune & le flux. Dans
le même temps, nos soldats composant
la garnison du Monk's-Hill, & les Fran-
çois neutres, quoiqu'arrivés depuis
peu de leur pays froid, jouissoient de
la santé la plus brillante, & se voyoient
totalement exempts des maladies si
redoutables ailleurs.

Quand les troupes angloises occu-
pèrent la Guadeloupe, une partie de
cette isle leur parut être très-saine &
agréable, tandis qu'une autre étoit si
dangereuse à habiter, que toutes les

fois qu'un régiment ou une compagnie de soldats avoient ordre de s'y rendre , on étoit sûr qu'il en reviendrait peu (2).

La Dominique est , dans plusieurs endroits , couverte de bois & malsaine , sur-tout du côté de la rade du nord , connue sous le nom du Prince Rupert. Cependant il y a plusieurs familles françoises qui, s'étant établies sur les côteaues de ses montagnes , ne connoissent point les fièvres intermittentes , & autres maladies communes par-tout ailleurs , & jouissent ainsi d'une aussi bonne santé & constitu-

(2) La partie de cette isle , qui donne son nom à la colonie entière , est hérissée , dans son centre , de rochers affreux , où règne un froid continuel. Au sommet de ces rochers s'élève la montagne appelée Souphrière. De toutes ces hauteurs coulent des sources innombrables , qui vont porter la fertilité dans les plaines qu'elles arrosent , & tempérer l'air brûlant du climat par la fraîcheur d'une boisson excellente. Telle est la portion de l'isle nommée par excellence la Guadeloupe. Celle qu'on appelle communément la Grande-Terre , n'a pas été si bien traitée par la Nature ; son sol n'est pas aussi fertile , ni son climat aussi sain & agréable. (T)

qui habitent l'intérieur des terres. 275
tion , que si elles fussent restées dans leur patrie.

Dans l'isle mal-saine de San-Yago est un endroit appelé Saint-Dominique , dont l'air est extrêmement pur , & où les Gouverneurs nouvellement arrivés d'Europe ont coutume de passer quelque temps avant de s'établir dans la capitale : ils s'acclimatent ainsi par degrés.

Aux environs de Mobile , Pensacola , & autres endroits situés dans les parties les plus mal-saines de la Floride occidentale , on trouve plusieurs cantons élevés , secs & accessibles aux vents , où l'on peut se soustraire aux maladies qui sévissent en juillet , août & septembre.

C'est sur-tout par rapport à la bonté de l'air dans la plus grande partie du Bresil , que les Portugais regardent ce pays comme un paradis. Quand le soleil est vertical , les côtes sont tempérées & rafraîchies par les brises de mer , & l'intérieur l'est encore davantage par les vents de terre , qui soufflent des hautes montagnes. De là vient que cette nation donne la préférence à cette contrée , qui est

peu éloignée , ou à peu de degrés de l'équateur , sur ses possessions européennes.

Depuis les dix degrés nord de la ligne équinoxiale jusqu'au cinquante-cinquième degré sud , le continent de l'Amérique est partagé par une longue chaîne de très-hautes montagnes , appelées Andes ou Cordelières. Même sous l'équateur leurs sommets sont couverts de neige , & la rigueur du froid qui s'y fait sentir , les rend inhabitables , tant pour les hommes que pour les animaux. En descendant de ces montagnes , les voyageurs commencent à respirer un air salubre & tempéré , goûtent les douceurs d'un printemps agréable , & sont environnés de tous les dons précoces de la nature. Un peu plus bas ils voient de tous côtés de riches & abondans pâturages , & l'atmosphère leur paroît embaumé des productions d'un été délicieux & sans nuage.

Ainsi la chaleur étouffante du soleil perpendiculaire , n'empêche pas qu'il n'y ait de larges étendues de terrain où les Européens peuvent respirer un air salubre , exempt de corruption ,

qui habitent l'intérieur des terres. 277
modifié de manière à devenir très-favorable à leur constitution.

Nous pouvons certifier que la chaleur ne dépend pas absolument de la proximité de l'équateur, mais qu'elle varie à des distances peu considérables, sur-tout relativement à l'élévation du terrain, plus ou moins accessible aux vents, & à la nature du sol.

C'est du sol que la température, la couleur, la force, l'activité, le tempérament & la santé des habitans, dépendent en grande partie. Ceux qui s'occupent de la traite des Nègres sur la côte d'Afrique, connoissent parfaitement cette vérité. Les esclaves qu'ils achètent sont lourds ou stupides, vifs ou ingénieux, maladifs ou sains, promettent de vivre peu ou longtemps, suivant la nature du pays dont on les a tirés.



SECTION SECONDE.

Le moyen de se soustraire aux maladies dans les pays chauds , est de se retirer sur des côteaux un peu élevés , où l'air soit tempéré ; cet asyle , propre à la conservation de la santé , peut se trouver dans presque toutes les parties du monde.

JE conclus de ce qui a été dit précédemment , que les abris les plus sûrs , non-seulement contre les chaleurs étouffantes & les inondations que l'on redoute dans les pays trop enfoncés , mais encore contre les maladies qui en dépendent , doivent se trouver sur les côteaux de ces montagnes , dont les marais sont éloignés de plus d'une lieue , sur-tout si l'on a soin de préférer ceux où les vapeurs qui s'exhalent des vallées environnantes , ne sont point à craindre , au moins dans leur ascension perpendiculaire. Il est prouvé par l'expérience qu'ils s'y rencontrent effectivement : elle nous apprend que ces lieux élevés , où la

qui habitent l'intérieur des terres. 279
température est douce , le terrain sec
& graveleux , où les arbres & arbus-
tes ont été abattus , & que les eaux
stagnantes n'infectent point , devien-
nent si favorables à la constitution
des Européens , qu'ils s'y portent
très-bien pendant toutes les saisons
dans les plus chauds de tous les cli-
mats.

Cet asyle pour la santé existe dans
presque toutes les parties du monde.
Ceux qui parcourent les déserts brû-
lans de l'Arabie , & qui nécessairement
sont épuisés par les chaleurs & les
fatigues qu'ils y éprouvent , peuvent ,
au milieu de l'été même , découvrir
de plusieurs endroits les montagnes
de Perse & de Turcomanie , dont les
sommets n'offrent à la vue que de la
neige , tandis que leurs côteaux pré-
sentent une verdure agréable , tou-
jours entretenue par un air pur &
tempéré.

Nos principaux comptoirs des Indes
orientales ont , la plupart assez près
d'eux , de bons abris contre les mala-
dies qui règnent pendant la saison
pluvieuse. A Sumatra , le fort Malbo-
roug , distant au plus de trois à quatre

milles de notre établissement mal-sain de Bencoolen , est un lieu de retraite passablement commode & sûr. Les négocians anglois devroient toujours y coucher pendant le cours de la mauvaise saison , & quelque temps après. Ceux qui préféreroient Sillesbar , en tireroient le même fruit. Près de la ville fort insalubre de Calcutta , dans le Bengale , Basaratte & Garatte sont des endroits où l'air est pur ; les personnes domiciliées à Calcutta feroient très-bien d'y passer les mois de juillet , août , septembre & octobre. Chandernagor & Chinchura , où les François & les Hollandois ont formé des établissemens , sont plus sains que Calcutta.

A Batavia l'on a fait faire , en faveur des personnes qui vont passer le temps de leur convalescence sur les montagnes , une route magnifique , de 70 milles de longueur , au moyen de laquelle elles peuvent s'y rendre commodément & promptement. Elle n'est pas moins belle que le meilleur chemin public de l'Angleterre. Il seroit bien à desirer , non-seulement que les convalescens en profitassent , mais

qui habitent l'intérieur des terres. 281
même que les malades qui pourroient
soutenir un aussi long voyage , se
fissent aussi porter sur ces montagnes ,
ou au moins passassent à Cerebon ,
Samaring , ou Tanjapour , endroits
plus sains que la ville qu'ils habitent ,
& dont ils sont peu éloignés.

Dans le comptoir établi à Bombay ,
les Anglois sont assez heureux pour
être très-près de plusieurs monticules ,
d'où , pendant la saison pluvieuse , on
voit sans crainte pour sa santé , les
terres voisines couvertes d'eau , qui ,
dans sa retraite , laisse des marais sans
nombre , remplis de grenouilles mor-
tes , & de poissons putréfiés (1) , &
répand dans l'atmosphère une infec-
tion insupportable , singulièrement
funeste aux Européens.

A neuf milles de Madras , est le
Mont Saint-Thomas , qui , par rapport

(1) Il existe à Bombay des poissons vivans
dans les marres d'eau stagnante , qui ne com-
muniquent point avec les rivières ni avec la
mer , mais sont uniquement produites par les
pluies : plusieurs personnes en ont mangé. Ils
meurent & se corrompent quand le dessèche-
ment a lieu. Ce fait est incontestable ; com-
ment l'expliquer ? c'est ce qui embarrasse. (L)

à la bonté de l'air , est regardé , avec raison , comme le Montpellier de tous les établissemens anglois formés dans l'Inde. Communément les personnes attaquées de fièvres intermittentes au Bengale , ne sont pas plutôt arrivées à Madras , qu'elles sont guéries. Le climat de cette ville est si salubre , que ceux qui par foiblesse ne pourroient pas se rendre au Mont Saint-Thomas sans y être portés , ont acquis tant de force & de santé après trois ou quatre jours de résidence , qu'ils se trouvent en état de monter seuls 127 marches , pratiquées dans le roc afin de faciliter l'accès de ce paradis.

Outre les continens , la plupart des grandes isles dans chaque partie du monde , ont des montagnes élevées , dont les sommets exhalent un air salubre pour les Européens. Les plus petites isles même ne sont pas dépourvues communément de cet avantage.

Ainsi , parmi les isles que les Anglois possèdent aux Indes occidentales , j'ai déjà fait mention d'Antigoa , comme présentant , dans la partie du Monk's-Hill , un sûr abri contre les maladies. Nous avons dit un mot de la salu-

qui habitent l'intérieur des terres. 283

brité de l'air des montagnes de la Dominique ; il faut espérer qu'après avoir abattu les bois à la Grenade & aux Grenadins , où les planteurs anglois ont eu dernièrement tant à souffrir (2), on s'occupera sérieusement du choix des lieux où l'on bâtera les maisons , chose dont nous nous sommes tant attachés à démontrer l'utilité ; ce sera le moyen de faire cesser les maladies qui moissonnent leurs habitans. A la Barbade il y a un canton fort élevé , appelé Scotland , autrement Highland , où l'air est plus pur & plus sain que dans tout autre endroit de cette isle agréable & salubre.

(2) On ne dit pas cependant communément que ces isles soient aussi funestes à la santé que beaucoup d'autres. Les Grenadins sur-tout , qui sont une douzaine de petites isles , depuis trois jusqu'à huit lieues de circonférence , passent pour assez sains. La terre couverte de halliers clairs , n'y a pas été défendue des rayons du soleil pendant des siècles , & l'on peut la travailler sans qu'elle exhale dans aucun temps ces vapeurs mortelles qui attaquent ailleurs généralement les jours des cultivateurs. (T)

SECTION TROISIÈME.

Application de nos préceptes à l'isle de la Jamaïque (1).

MAINTENANT nous allons rassembler tous nos préceptes , & en faire l'application à la Jamaïque.

De l'est à l'ouest cette isle est traversée par une chaîne de montagnes

(1) Cette isle est coupée de plusieurs chaînes de montagnes irrégulières, où des rochers affreux sont confusément entassés. Leur stérilité n'empêche pas qu'elles ne soient couvertes d'une prodigieuse quantité d'arbres, dont les racines, pénétrant dans les fentes des rochers, vont chercher l'humidité que laissent les orages & les brouillards fréquens. Cette verdure continuelle, alimentée, embellie par une foule d'abondantes cascades, forme un printemps de toute l'année, & présente aux yeux enchantés le plus beau spectacle de la nature : mais ces eaux, qui tombent des sommets arides, & versent la fécondité dans les plaines, ont un goût de cuivre désagréable & mal-sain, qui ajoute encore à l'insalubrité du climat. Aussi, de toutes les isles de l'Amérique, la Jamaïque est-elle, jusqu'à présent, la plus meurtrière. (T)

qui habitent l'intérieur des terres. 285
fort élevées : de plus , elle a quelques
monticules. On respire un air frais &
tempéré sur les côteaux de ces monta-
gnes , tandis que les vallées sont brû-
lées par des chaleurs excessives , ou
inondées par des pluies considéra-
bles.

Une portion de la chaîne de mon-
tagnes qui la divise , n'est pas fort
éloignée de *Spanish Town* , la capi-
tale ; ni de *Kingston* ou *Port-Royal* ,
le plus fréquenté de tous les ports. Il
suit de là que si l'on choisiroit de
bons cantons sur ces montagnes , les
uns pour recevoir les personnes en
santé , les autres celles qui sont mala-
des , les habitans blancs de cette île
en retireroient des avantages inappré-
ciables.

Nous ne conseillons point de cher-
cher un asyle sur le sommet des mon-
tagnes bleues , sommets stériles , froids
& glacés , où le contraste qu'on éprou-
veroit en passant subitement des cha-
leurs étouffantes des vallées & des
bois , à un degré de froid aussi violent ,
nuiroit à la constitution.

Nous ne conseillons point non plus
de se porter sur les hauteurs , où les

vapeurs sont condensées en nuages ou en brouillards ; mais nous recommandons de vivre dans un endroit plus tempéré , où la chaleur du jour n'excède pas soixante - dix degrés au thermomètre de Fareinheit , & où le froid de la nuit ne soit pas au-dessous de cinquante-quatre , mesurés à la même échelle ; où les défrichemens aient été faits , où les terres n'aient point de marécages sur leur surface ni dans leur voisinage , où le sol soit riche & fertile , favorable à la culture des plantes européennes , à la santé des animaux venus d'Europe , enfin où les bêtes à laine , transportées d'Angleterre , conservent leur toison dans tous les temps.

Il y a dans ces montagnes des terrains étendus & unis , dont la main de l'industrie & la culture peuvent faire des retraites champêtres , infiniment saines & délicieuses. Plusieurs endroits des mêmes montagnes , où la fraîcheur des soirées rend le feu supportable , & même nécessaire aux Européens , deviendroient peu-à-peu extrêmement salubres , si l'on s'y occupoit du défrichement.

qui habitent l'intérieur des terres. 287

Les Gouverneurs nouvellement arrivés à la Jamaïque (dans le nombre de ceux qu'on y a fait passer , beaucoup sont morts presque aussi-tôt après leur débarquement) , & toutes les personnes qui se trouvent en état d'entretenir un cheval ou une voiture , pourroient , avant le coucher du soleil , après avoir vaqué à leurs affaires à *Spanish Town* ou à *Kingston* , retourner à une campagne salubre & agréable , située comme nous l'avons recommandé , & y coucher régulièrement pendant la saison dangereuse.

Mais sans parler du Gouverneur , ni de personne en particulier , si ce que nous recommandons est envisagé sous un point de vue plus général ; & si l'on considère les avantages qui en résulteroient relativement à la conservation d'une multitude d'individus , on s'appercevra que cet objet est important , & digne de l'attention la plus sérieuse. Quoique la Jamaïque soit actuellement plus saine qu'elle ne l'étoit ci-devant , néanmoins les fièvres & les flux la dévastent encore pendant certains mois ; & il est des années où ces maladies forment des épidémies très-meurtrières.

On n'aura pas de peine à reconnoître que les plus sûrs moyens pour conserver les Européens qui la fréquentent , & les mettre à l'abri des accidens dont ils sont menacés à leur arrivée , sont , à l'égard de ceux qui , par la nature des circonstances & celle de leurs affaires , pourront se réfugier vers les montagnes , sur-tout pendant la nuit , de n'y pas manquer tant qu'ils ne seront pas acclimatés ; & quant à ceux qui n'auront pas cette facilité , de s'y faire transporter dès qu'ils se sentiront malades.

Il seroit très-possible que les malades de *Kingston* ou *Port-Royal* arrivassent dans des voitures douces & commodes , à six ou sept milles de là , sur les montagnes de la paroisse de *Leogane* , ou bien allassent par eau au *Port-Passage* , & de cet endroit fussent transportés aux montagnes voisines de *Spanish Town* , lorsqu'on aura construit dans ces lieux frais & salutaires des maisons propres à les recevoir.

Ce qu'il y a de très-certain , c'est qu'une personne attaquée de fièvre ou de flux , aura beaucoup moins de risque à courir lorsqu'on la transportera ,

qui habitent l'intérieur des terres. 289

tera , dans son lit , à vingt milles de distance du lieu où elle se trouve , au moyen d'une voiture douce & com- mode , que quand on la laissera pen- dant vingt heures dans l'air infect qui l'a rendue malade. En pareils cas , le déplacement immédiat affoiblit sou- vent , & même , en très-peu d'heures , les symptomes les plus dangereux.

Dans le temps où les équipages du *Lion* , du *Spence* , & de plusieurs autres vaisseaux de guerre , étoient employés au port Antonio à la Jamaïque , & alloient abattre dans l'île Navy les bois dont ils avoient besoin pour la con- struction des quais & des magasins , plusieurs de ceux qui coupoient les arbres étoient atteints au même instant de fièvre & de délire. Cette frénésie se manifesta chez l'un d'eux si brus- quement , & avec tant de violence , qu'il se seroit servi de sa hache pour tailler en pièces ses voisins , si on ne l'eût pas arrêté. On ordonna que tous les hommes qui se trouveroient dans cet état , seroient saignés & renvoyés sur le champ à bord de leurs vaisseaux. Ils se rétablissoient très-promptement lorsqu'on se conformoit à ces ordres ;

au lieu que quand on négligeoit de les rembarquer , ils périssoient à terre , ou effuyoient des maladies fâcheuses.

Pendant la dernière guerre , souvent il arrivoit que six ou huit des sentinelles postées à la Jamaïque , sur le marais , où l'hôpital Gréenwich a été bâti , tomboient malades dans la même nuit , ayant des évacuations copieuses par haut ou par bas , le délire , & tous les symptomes alarmans d'une fièvre violente : ces accidens dispa-roissoient en peu de temps dès qu'ils étoient arrivés à Kingston , où l'on avoit grand soin de les renvoyer.

Au reste , si le transport des malades dans un meilleur air ne produit pas toujours d'aussi heureux effets , au moins peut-il abattre les symptomes fébriles , faciliter le succès des remèdes , accélérer l'époque de la guérison , & celle du parfait rétablissement.

Une personne très-judicieuse , qui , pendant long-temps , a habité la Jamaïque , a eu la complaisance de me communiquer l'observation suivante.

« Souvent j'ai vu les pauvres mate-
» lots attachés au service de la ma-
» rine marchande , se guérir de la

qui habitent l'intérieur des terres. 291

» fièvre jaune uniquement au moyen
» de l'air frais de la mer , qu'ils respi-
» roient continuellement & librement
» dans un vaisseau ancré à une certaine
» distance du rivage. Ils y manquoient
» de tout ce dont on peut avoir be-
» soin quand on est malade , même
» des choses de première nécessité.
» L'eau froide étoit la seule boisson
» dont ils pussent faire usage , & la
» plupart du temps on en voyoit qui
» n'avoient point de lits. Ils se réta-
» blissoient malgré cela , tandis que
» les gens aisés nouvellement arrivés
» d'Angleterre , qu'on enfermoit à
» Kingston ou Port-Royal , dans des
» chambres étroites & étouffantes ,
» succomboient à la maladie , leur
» sang étant totalement dissous , &
» s'échappant par tous les pores. La
» chaleur excessive des appartemens
» avoit produit chez ces derniers une
» putréfaction universelle, même avant
» la mort ».

Ce que nous ayons dit de la Jamaï-
que peut s'appliquer à tout canton
mal-sain , ainsi qu'à toutes nos îles &
plantations des Indes orientales &
occidentales.

SECTION QUATRIÈME.

Exceptions particulières qui n'ont point de force contre l'observation générale. Maladies terribles & mortelles pour avoir séjourné pendant toute une nuit dans des endroits mal-sains. Accidens qui en proviennent attribués par le vulgaire à des causes ridicules. Changement d'air avantageux dans toutes les maladies épidémiques.

ON peut objecter à ce qui a été dit précédemment , que dans plusieurs endroits dont nous avons parlé comme d'excellens asyles pour la conservation de la santé , quelques-unes des personnes qui les habitoient ont été affligées des maladies régnantes dans le pays voisin. A Antigoa la fièvre jaune ne peut-elle pas attaquer un officier ou un soldat de la garnison du Monk's-Hill ?

Mais des inductions tirées d'un petit nombre de cas extraordinaires & particuliers , ne peuvent détruire l'observation & l'expérience générale. De pareils faits sont quelquefois arrivés ,

qui habitent l'intérieur des terres. 293
même en Angleterre. Depuis le temps fort reculé que j'ai commencé à pratiquer la Médecine dans cette isle, j'y ai vu le tétanos, l'emprosthotonos, l'épisthotonos, & le resserrement de mâchoire, aussi violens que sous la zone torride. J'y ai vu pareillement le mal de ventre sec, le vomissement noir, & l'hépatitis; maladies qui sont, pour ainsi dire, particulières aux climats brûlans. J'insiste donc, & tiens aux principes établis dans plusieurs endroits de cet Ouvrage & de mes précédens, sur les dangers dont on est menacé lorsque l'on couche dans des lieux insalubres.

Tant que tous les individus qui composent la garnison du Monk's-Hill ne seront pas parfaitement instruits de ce danger, & n'éviteront pas soigneusement d'aller passer la nuit ailleurs, on ne pourra guère décider avec justice si ceux qui couchent régulièrement sur cette montagne, ne peuvent point être atteints des maladies régnantes dans le pays voisin. Pour moi, je pense qu'ils ne peuvent l'être que rarement, ou point du tout.

J'en ai parlé à une personne qui a vécu pendant long-temps dans le havre

anglois d'Antigoa ; elle m'a dit avoir connu plusieurs hommes de la garnison du Monk's-Hill attaqués de la fièvre jaune. Là-dessus je l'ai priée de rassembler les circonstances qui avoient précédé leur maladie , & sur-tout de s'informer s'ils n'avoient point passé la nuit quelques jours auparavant dans des lieux bas ou dans le havre anglois. Sur le champ elle s'est rappelée qu'à la même époque où elle avoit été frappée elle-même de la fièvre jaune , deux officiers de la garnison de Monk's-Hill l'avoient contractée , & s'en étoient trouvés atteints de grand matin après avoir couché , pendant deux nuits de suite , dans le havre anglois. C'est alors que , réfléchissant sur le danger qu'il y a de coucher dans des endroits mal-sains , danger dont elle n'avoit eu jusqu'alors aucune espèce de connoissance , elle se souvint que presque tous les habitans du Monk's-Hill , chez lesquels cette fièvre s'étoit déclarée , ne l'avoient eue qu'après avoir passé la nuit sur des terrains bas , les officiers de cette garnison ayant pour habitude de coucher dans les maisons du havre anglois où ils dînent & soupent.

qui habitent l'intérieur des terres. 295

Si l'on s'expose à perdre la santé, & la vie même, en passant toute une nuit, ou en couchant dans des endroits mal-sains, il ne faut guère s'attendre à jouir des avantages que promet l'air des environs du lieu où l'on se trouve.

J'ajouterai à ce que j'ai déjà avancé sur cet objet, quelques exemples des funestes effets résultans du peu d'attention qu'on apporte à l'avis important que j'ai donné, de ne jamais coucher dans des endroits mal-sains : j'espère qu'ils serviront à prouver de plus en plus l'utilité des précautions que j'ai recommandées à tous les Européens, pour leur conservation dans les pays étrangers, & que l'observation de mes préceptes en paroîtra plus nécessaire.

En 1766, seize familles protestantes françoises, composées de soixante personnes, furent envoyées, aux frais du gouvernement anglois, à la Floride occidentale ; on leur assigna un terrain situé sur le côteau d'une montagne environnée de marais, vers l'embouchure de la rivière Scambie. Ces nouveaux planteurs débarquèrent en hiver, & continuèrent à se bien

porter jusqu'à la saison dangereuse , qui a lieu dans ce pays en juillet & août. A cette époque , huit habitans d'une ville voisine (c'est de l'un d'eux que je tiens ces détails) vinrent à cet établissement solliciter des voix pour l'élection d'un représentant , dont on alloit s'occuper dans l'assemblée générale de cette province. Quoiqu'ils n'y eussent passé qu'une nuit , chacun d'eux eussya une fièvre intermittente très-violente. Celui qui aspirait à être représentant , & un second , en furent les victimes. Le jour suivant sept autres personnes se rendirent , dans la même vue , à cet endroit mal-sain ; mais en étant parties avant la nuit , elles furent assez heureuses pour éviter le sort des premières , & conservèrent leur bonne santé. La fièvre qui a coutume de sévir tous les ans dans ce climat , fut si fatale pendant ces mois aux François établis sur ce canton , que de soixante qu'ils étoient , il n'en resta pas plus de quatorze : ceux même qui survécurent à cette épidémie , se virent très-malades en septembre & octobre suivans. Il n'y avoit alors personne que la fièvre eût respecté , & la

qui habitent l'intérieur des terres. 297
plupart moururent, peu de mois après,
des suites du dérangement qu'elle
avoit produit dans leur constitution.

Dans un voyage que *le Phénix*, vaisseau de guerre de 40 canons, fit à la côte de Guinée en 1766, les officiers & plusieurs autres personnes furent en parfaite santé jusqu'au moment où, retournant en Angleterre, ils abordèrent à l'isle de Saint-Thomas. Malheureusement le Capitaine y débarqua, afin de passer quelques jours dans une maison du Gouverneur portugais. C'étoit le temps de la saison pluvieuse; c'est-à-dire, celle des maladies. Le frère & les domestiques du Capitaine, le Chirurgien du vaisseau, & quelques Contre-Mâîtres, logèrent sous le même toit. Il y avoit fort peu de jours qu'ils étoient à terre quand le Capitaine, son frère, le Chirurgien & toutes les personnes, au nombre de sept, qui avoient couché dans cette maison, tombèrent malades: une seule en réchappa; elle est revenue en Angleterre dans l'état le plus critique. *Le Phénix* resta vingt-sept jours à l'ancre dans cet endroit; pendant cet intervalle, trois Contre-Mâîtres, cinq hommes & un jeune garçon, passèrent

douze nuits à terre pour garder les tonneaux d'eau , dont ils imaginoient que les insulaires vouloient s'emparer ; tous ceux-ci furent aussi malades , & l'on n'en put conserver que deux.

Il est bon d'observer que dans le nombre des hommes embarqués sur ce vaisseau , il n'y eut de malades à l'isle de Saint-Thomas que ceux qui avoient passé la nuit à terre ; & tant que *le Phénix* y fut mouillé , le reste de l'équipage se porta très-bien : excepté ceux dont nous avons parlé , il ne perdit qu'un homme pendant tout son voyage , encore fut-ce d'un coup reçu malheureusement sur la tête.

Pas un des hommes qui couchèrent à terre ne put se garantir de la maladie. Parmi ceux qu'elle attaqua , il n'y en eut pas plus de trois qui en revinrent ; savoir , un contre-mâitre , qui depuis ce temps-là a toujours vécu dans un état cachectique , pour lequel je l'ai traité à l'hôpital d'Haslar ; un matelot , dont j'ai pris soin deux fois ; & un mulâtre , cuisinier du Capitaine , qui , ayant couché dans la même maison que son maître , & désespérant de se rétablir en Angleterre , a cru

qui habitent l'intérieur des terres. 299
devoir repasser en Guinée , persuadé
qu'il y avoit été empoisonné , & ne
pouvoit être guéri qu'au moyen des
remèdes administrés par les Nègres.

La maladie épidémique s'étoit déclaraée dans l'isle de Saint-Thomas vers le temps de l'arrivée du *Phénix* , & le Gouverneur avoit déjà pris les précautions dont il avoit coutume de se servir toutes les années à pareille époque. Il s'étoit retiré dans les appartemens les plus élevés de sa maison , où il restoit bien enfermé , & vivoit seul.

Tout le temps que ce vaisseau resta dans cet endroit, vingt ou trente hommes débarquèrent tous les jours : les uns prenoient le plaisir de la chasse ; les autres s'occupoient à échanger des marchandises contre des comestibles ; enfin , quelques-uns lavoient le linge , ou s'employoient à toute autre chose devenue nécessaire , de sorte que presque tout l'équipage , composé de 280 hommes , vint à terre successivement pendant le jour. Aucun de ceux qui retournèrent à bord avant la nuit ne fut malade , ne souffrit même la plus légère indisposition.

Laissons à toutes les personnes qui

voudroient n'attribuer les maladies qu'on éprouva dans cette isle qu'au mauvais régime observé par les malheureux qu'elles attaquèrent , le soin d'examiner combien il est peu vraisemblable que le très-petit nombre d'individus qui avoient passé la nuit à terre, ait pu se livrer à de plus grands excès , ou à des genres d'intempérance plus dangereux que le reste de l'équipage ; ou celui d'un autre bâtiment , le *Hound*, mouillé à côté du *Phénix*, dont presque tous les matelots & autres débarquèrent pendant le jour, & néanmoins continuèrent à se bien porter. Je dois observer que les sources d'eau sont extrêmement pures & saines à l'isle de Saint-Thomas ; & quoiqu'elle soit directement sous la ligne équinoxiale , il n'y a peut-être pas d'endroit dans le monde dont la fertilité soit aussi prodigieuse , & qui offre un aspect plus agréable.

Le vulgaire s'imagine que ceux qui couchent à terre dans des endroits pareils , sont empoisonnés par les Nègres. Cette opinion est si extraordinaire & ridicule , que nous pourrions nous dispenser d'en parler ici. Supposé

qui habitent l'intérieur des terres. 301

qu'elle ne fût pas sans fondement, les Nègres seuls seroient en possession de ce poison, qui communique la maladie endémique du pays, la fièvre & ses suites ordinaires : nous voulons dire l'hydropisie, la jaunisse & la cachexie : tel a toujours été l'état de ceux qui s'en croyoient atteints.

Je ne puis m'empêcher de verser des larmes sur la mort prématurée de ces personnes, qui, par une imprudente conduite, furent ainsi moissonnées à la fleur de leur âge. Plusieurs d'entre elles étoient de mes amis. Si elles eussent passé la nuit à bord de leur vaisseau, il est probable qu'elles seroient revenues très-bien portantes en Angleterre : c'est ce qui arriva à tous les officiers & autres du *Hound*, petit bâtiment de Roi. Ayant été, comme *le Phénix*, à la côte de Guinée, il relâcha à l'île de Saint-Thomas avant que celui-ci en fût parti ; mais la précaution qu'eut son Commandant de s'approvisionner très-promptement de bois & d'eau, & de faire rembarquer tout le monde avant la nuit, fit que tout l'équipage rentra à Spithead dans le meilleur état possible. Aucun

des hommes qui le montoient n'avoit effuyé à l'isle de Saint-Thomas cette maladie funeste dont le Capitaine , tant de gens aisés & de matelots du *Phénix* furent les victimes.

L'année suivante *le Phénix* fit encore voile pour la côte de Guinée , & vint mouiller une seconde fois à l'isle de Saint-Thomas pendant la mauvaise saison. Sur dix hommes qui commirent l'imprudence de passer toute une nuit hors du bâtiment, il en perdit huit. Le reste de son équipage jouissoit alors de la meilleure santé, parce qu'après avoir été à terre presque tout le jour, il avoit soin de retourner à bord avant la nuit. Sur *le Hound* , qui l'accompagnoit, on ne perdit qu'un homme pendant tout le voyage, les officiers ayant été très-attentifs à faire rentrer tout le monde avant le coucher du soleil : ce malheureux fut emporté par une fièvre intermittente obstinée, dont les premiers accès s'étoient fait sentir à Scherneff.

Aux objections faites précédemment, on peut encore ajouter celle-ci : souvent on voit que les personnes attaquées des maladies régnantes dans

qui habitent l'intérieur des terres. 303

le pays où elles se trouvent , sont transférées sur un vaisseau , ou passent en meilleur air , sans que leur fièvre soit guérie , sans que les accidens diminuent , enfin sans que la maladie ne parcoure ses périodes , & ne devienne mortelle ; mais il est bon de rappeler ici que ce que j'ai le plus recommandé , a été de faire changer d'air aux malades dès le commencement de l'invasion , c'est-à-dire avant les premières vingt-quatre heures.

Je n'ignore point que le cholera-morbus , la dysenterie , ou même le vomissement noir , peuvent se déclarer assez brusquement & violemment pour laisser entrevoir peu d'avantages à obtenir du changement d'air ; mais il faut convenir que ces cas sont rares & extraordinaires. Si un remède , dont l'application est trop tardive , vient à échouer , ou si , dans quelques circonstances , il a peu de succès , quoique appliqué à temps , est-on en droit de soutenir qu'il ne vaut rien ?

A la Jamaïque , & autres endroits , on fait passer sur les montagnes les personnes qui ont eu la fièvre , afin qu'elles se remettent complètement :

elles n'en ont pas plutôt respiré l'air , que leur foiblesse & tous les maux qui viennent de ce principe, disparoissent presque sur le champ.

Lorsqu'un Européen, dont le tempérament s'est affoibli sur la côte de Guinée, s'éloigne de ces parages, à peine a-t-il humé l'air de la mer, dégagé des émanations terrestres, qu'il trouve du mieux dans son état ; son appétit revient, & ses forces se réparent.

Dans ces deux cas, le changement d'air est le meilleur de tous les moyens pour le parfait rétablissement de la santé. Néanmoins ceux dont la constitution a été ruinée complètement, soit par les secousses répétées des maladies essuyées dans un air impur, soit par leur violence, peuvent mourir en mer ou sur ces montagnes.

Les faits rapportés jusqu'ici sont constatés ; en réfléchissant un peu sérieusement sur leur nature, on se convaincra de la nécessité d'établir comme règle générale & universelle de pratique dans toutes les maladies épidémiques, provenant du mauvais air, qu'il faut en éloigner sur le champ ceux

qui habitent l'intérieur des terres. 305
qu'elles attaquent , pour leur en faire
respirer un qui soit plus pur & plus
salubre.

Cet éloignement peut être extrê-
mement avantageux , non-seulement
pour les maladies produites par des
vices de l'air aussi évidens que ceux
dont j'ai souvent parlé dans cet Essai ,
mais encore pour toutes celles qui sont
endémiques. Il peut aussi devenir utile
dans un cas de maladie universelle
& générale , dépendante de quelque
intempérie occulte de l'atmosphère ,
dont il est impossible de trouver la
source. Il y en a certainement qui
viennent de cette cause , sans que la
contagion y ait de part. Les altérations
de l'air qui tombent sous nos sens ,
telles que sa chaleur , sa froideur , son
humidité , &c. ne facilitent guère les
moyens d'expliquer pourquoi les mala-
dies sont plus violentes dans certains
temps. On ne peut pas toujours éta-
blir l'espèce de variation nécessaire
pour en produire de beaucoup plus
fortes & obstinées , ou de plus longues
dans une saison que dans une autre.

Ainsi , pendant 1765 & 1766 , les
fièvres rémittentes & intermittentes

furent plus communes dans plusieurs parties de la province d'Hampshire, qu'elles ne l'avoient été depuis longtemps : elles continuèrent à sévir jusqu'en décembre ; le froid de ce mois n'en mit point à l'abri ceux qui l'avoient évitée jusqu'alors : de sorte qu'à Noël de la seconde année je n'eus pas moins de cent malades atteints de fièvres intermittentes & autres. En 1767 & 1768, elles furent bien moins fréquentes, sans qu'on pût en savoir les raisons ; & en 1769 & 1770, leur rareté fut remarquable, même dans les lieux les plus mal-sains. Quoi qu'il en soit, les causes occultes de ces fièvres, peu ordinaires, étoient alors évidemment restreintes à des cantons particuliers, à certaines maisons & situations. Le passage des malades dans un meilleur air, fut très-utile, comme il le fera toujours indubitablement en pareil cas.

Je terminerai cette section en observant que dans l'espace de huit ou dix ans, une maladie épidémique, très-meurtrière, s'est répandue parmi nos facteurs & colons, dans plusieurs lieux situés sous la zone torride. On

qui habitent l'intérieur des terres. 307
en vit régner une de cette espèce à Antigua , en 1765 & 1766. La fièvre y fit alors tant de ravages , qu'elle moissonna presque un sixième de ses habitans blancs. En supposant que cette maladie n'ait point été une épidémie particulière , & ne fût autre chose que celle qui , tous les ans , reparoît dans cette isle , mais se montrant aussi violente qu'elle pouvoit l'être , telle que la fièvre qui ravagea Hampshire les mêmes années , il paroît très-probable que si l'on eût fait passer les malades au Monk's-Hill dès qu'ils se sentirent incommodés , beaucoup de ceux qui en ont été les victimes existeroient encore.

Je laisse parler les faits que je me suis borné à rapporter ici ; les avis qu'ils suggèrent sont d'une importance si avérée , d'une utilité si étendue , & si aisés à suivre , qu'on se persuadera sans peine qu'il ne faut rien de plus pour engager à y souscrire dans toutes les parties du monde.



SECTION CINQUIÈME.

Instructions plus particulières pour la côte de Guinée. On doit faire subsister les établissemens mal-sains en accordant aux habitans du pays les mêmes prérogatives qu'aux Anglois. Nécessité de recruter les garnisons de ces endroits avec des criminels. Plan de conduite à faire suivre aux soldats, &c. à bord des vaisseaux de la Compagnie des Indes orientales.

J'AJOUTERAI ici un petit nombre d'instructions pour les établissemens les plus mal-sains de la côte de Guinée. La grande mortalité dont les Européens ont été les victimes dans plusieurs endroits de cette côte, nous fait évidemment sentir combien il est intéressant de s'occuper d'instruire quelques jeunes gens du pays, & de leur donner les connoissances nécessaires pour remplir les fonctions de facteurs ou de négocians dans les établissemens où l'air est le plus dangereux. Une application soutenue, ou

qui habitent l'intérieur des terres. 309

une grande habileté dans le commerce, beaucoup d'industrie & une intégrité irréprochable, sont des titres dignes de récompenses. Ceux en qui brillent ces qualités, doivent être distingués des autres par des privilèges ou honneurs particuliers; il faut leur accorder les mêmes droits qu'aux Anglois, les élever à un certain rang, soit dans le civil, soit dans le militaire, & les faire jouir des autres prérogatives accordées aux sujets de la Grande-Bretagne.

A Benguela, Cacho, & autres endroits mal-sains de la Guinée, il y a peu de Portugais de couleur blanche, si nous en exceptons les prêtres & les gens exilés dans cette partie du monde. Ceux qui sont à la tête de leurs établissemens d'Afrique, ont tellement instruit & civilisé un certain nombre de Nègres & Mulâtres, qu'ils sont parvenus, non-seulement à en faire des gens d'Eglise fort savans, propres à se distinguer dans la carrière des lettres, très-versés dans les langues latine, grecque & françoise, mais encore à en former leurs principaux facteurs, des négocians très-entendus,

des hommes de loix , des chirurgiens , &c. sujets aussi fidèles à la couronne de Portugal , que les habitans de Lisbonne.

Une chose digne de remarque , c'est que les parties les plus saines de cette côte ne sont occupées , aujourd'hui , par aucune nation européenne : il est question des isles Banana , peu éloignées de *Serre-Lionne*. D'après ce qu'on m'a dit sur la salubrité de leur climat , salubrité qui peut encore être augmentée par la culture , il est probable que les Européens pourroient y vivre pendant toutes les saisons de l'année sans de grands inconvéniens pour leur santé. Les principaux quartiers des troupes que nous entretenons en Afrique , devroient être éloignés du Sénégal & de Gambie , & transférés dans ces isles , où d'ailleurs on feroit bien de concentrer tout le commerce , & d'avoir un magasin général. Tous les ans , pendant la saison sèche , des officiers choisis & des négocians partiroient de là : les premiers , pour inspecter les postes militaires extérieurs ; les seconds pour visiter tous les autres établissemens. Les uns & les autres s'acquitteroient

qui habitent l'intérieur des terres. 311
alors de cet emploi sans courir aucun
risque.

Peut-être seroit-il avantageux que
les régimens mis en garnison dans les
endroits mal-sains , où l'on est con-
traint de les laisser l'année entière ,
fussent recrutés avec des criminels ,
condamnés à y servir toute leur vie ,
ou pendant un temps limité. La peine
due à la désertion peut se commuer ,
dans quelques circonstances , en ban-
nissement à ces établissemens.

On dit que le Roi de Prusse punit
rarement de mort ses soldats ; mais
qu'en égard à la nature du crime qu'ils
ont commis , il les condamne à tra-
vailler aux fortifications pendant plus
ou moins de temps. C'est ainsi qu'ils
sont toujours utiles à leur patrie.

Les Espagnols n'envoient guère de
régimens pour la défense de leurs pos-
sessions mal-saines ; communément
ils les font garder par ceux qui ont
encouru la peine de l'exil.

On m'a appris que les pertes an-
nuelles effuyées par les troupes hol-
landoises à Batavia , se réparoient en
grande partie au moyen des gens oisifs
& des vagabonds qui se ramassoient

ou s'engageoient dans les rues d'Amsterdam , mais sur-tout avec les étrangers & déserteurs de différentes couronnes. Ces recrues embarquées tous les ans dans les vaisseaux de la compagnie des Indes orientales , font un mélange de diverses nations européennes. On auroit tort de comparer cet assemblage avec les régimens anglois formés , presque en totalité , de sujets britanniques , & composés d'un très-grand nombre d'excellens ouvriers.

Si les Anglois faisoient ainsi passer les déserteurs & criminels à leurs établissemens mal-sains de la côte de Guinée , ils pourroient conserver beaucoup de sujets essentiels , & parviendroient à rendre toujours utiles à leur pays ceux que la loi a retranchés du cercle de la société. Cette conduite pourroit également servir à détruire la calomnie dont les étrangers nous noircissent ; calomnie que nous croyons être peu fondée , & qui consiste à avancer que la main du bourreau fait souvent périr plus de monde en Angleterre , dans l'espace d'une année , que sur le reste du continent d'Europe.

Le

qui habitent l'intérieur des terres. 313

Les établissemens militaires formés au Sénégal pendant la dernière guerre, & qu'on a conservés pendant trois ans consécutifs, ont coûté par année plus de mille hommes : c'est une vérité bien affligeante, mais en même temps incontestable. Depuis que le gouvernement militaire y a été rétabli, la mortalité a été très-considérable : la plupart des officiers & soldats embarqués dernièrement pour cette partie du monde, sont morts actuellement. Si le Gouverneur & les tristes restes du corps qu'il commandoit, ont subsisté jusqu'aujourd'hui, on peut dire qu'ils le doivent, en grande partie, au quinquina, dont ils ont fait un usage habituel.

Je ne puis m'empêcher d'observer ici que les vêtemens de laine & le chapeau noir qu'on fait porter aux soldats anglois, ne conviennent nullement dans les pays chauds. Accablés sous le poids des armes & des habits trop épais, au milieu des marches pénibles auxquelles on les contraint, ils sont sujets à être frappés subitement d'une espèce d'apoplexie pendant la chaleur du jour. Cette maladie est

occasionnée par les rayons brûlans du soleil , dardés sur leurs têtes , & absorbés par le noir du chapeau. Il y a lieu de croire que ces pays exigeroient qu'ils portaient des chapeaux blancs (1) ; en leur en accordant , on parviendrait à les soustraire à l'accident qui les menace. Ceux qui l'éprouvent doivent être saignés sur le champ. Malgré cela , plusieurs en font les victimes , & d'autres perdent l'usage de leurs facultés intellectuelles après avoir été guéris.

Peut-être n'est-il pas hors de propos de joindre ici quelques avis pour la conservation des nombreux sujets de la Grande-Bretagne , & particulière-

(1) Supposé qu'ils n'en aient pas , on doit veiller à ce que la forme de celui qu'ils portent soit extérieurement couverte de papier blanc. Quand le mal de tête , la soif , &c. sont une suite de l'exposition au soleil , il est essentiel , même indispensable , d'interdire le vin , les liqueurs spiritueuses , de prescrire la limonade , l'orangeade , la crème de tartre , les infusions fraîches de tamarin , & ensuite d'évacuer avec le sel de glauber , dans le cas où les malades continuent d'être resserés. (T)

qui habitent l'intérieur des terres. 315
ment des soldats qui passent aux Indes
tous les ans.

Comme la plupart des vaisseaux
employés à ces voyages sont de nou-
velle construction , ou ont été plu-
sieurs mois à l'ancre , sans feu ni
personne à leur bord , ils deviennent
dangereux pour les individus qui s'y
embarquent. On fera donc très-bien ,
deux ou trois semaines avant de met-
tre en mer les bâtimens destinés à
faire voile pour les Indes orientales ,
d'y entretenir du feu de bois sec ,
pendant six ou huit heures , tous les
jours. L'utilité de cet avis paroîtra
dans tout son jour si , par forme d'ex-
périence , on en allume sur le lest , les
écoutilles étant fermées. La fumée qui
sortira par les crevasses fera d'une
fétidité insupportable , provenant
uniquement de l'humidité mal-saine
des bois.

Afin de prévenir les maladies con-
tagieuses , chaque recrue ou soldat
envoyé à bord pour la première fois ,
quittera ses vieilles hardes avant d'a-
voir la permission de descendre aux
entre-ponts.

Un aussi long voyage que celui des

Indes orientales , exige qu'on soit pourvu d'une suffisante quantité d'habits , de linge de corps , & sur-tout de bons couchers. On observe que quand on fait passer à bord d'un vaisseau beaucoup de ces soldats ou recrues , ceux d'entre eux qui n'ont point de lit , & sont obligés en conséquence de reposer avec leurs habillemens & linges sales sur les ponts ou coffres , éprouvent fréquemment des frissons ressemblans au *rigor* d'une fièvre intermittente , & ensuite sont tourmentés de maux de tête , d'une soif considérable , de chaleurs à la peau ; ce qui peut être suivi de toux , de douleurs des lombes , & autres symptomes accidentels.

Ce sont les premiers indices de cette fièvre contagieuse dont on a souvent à se plaindre , plus ou moins , dans les vaisseaux trop remplis de soldats. Plusieurs de ceux qu'elle attaque deviennent jaunes, d'autres ont des taches sur le corps : mais ce qui caractérise le mieux leur maladie , c'est la grande céphalalgie & la petitesse du pouls.

De même que le plus sûr de tous les moyens pour prévenir cette mala-

qui habitent l'intérieur des terres. 317

die contagieuse , est d'emporter assez de bons vêtemens & de lits pour chacun des hommes qui sont embarqués , de même aussi jamais on ne réussit mieux à arrêter ses progrès , qu'en se chargeant d'une provision de matelas , de couvertures , de linge de corps & d'habits , assez considérable pour en faire changer. Dès que cette fièvre se déclare , & que la tête s'embarrasse , il est presque certain que l'application d'un vésicatoire remédiera à la céphalalgie ; mais la malpropreté rendra nuls les remèdes les plus efficaces.

Nous recommanderons encore que les vaisseaux destinés aux voyages des Indes orientales , soient aussi-bien approvisionnés des choses nécessaires aux malades , que les bâtimens de Roi. Le biscuit & le bœuf salé ne peuvent plus convenir à un homme qui a la fièvre. L'orge , le riz , les raisins secs , le sagou , le sucre , les épices , & même le vin , deviennent pour lui d'une nécessité indispensable au temps de la convalescence.

Si les vaisseaux , dans leur passage aux Indes , relâchent aux isles de Saint-

Yago , de Madagascar , de Sainte-Jeanne ou Mohilla , à Culpée , sur la rivière Ougly , à Batavia ou Bencoolén , les personnes qui iront à terre se rembarqueront toujours avant la nuit. L'expérience a prouvé que ces endroits étoient funestes aux Européens , sur-tout pendant certains mois de l'année. Dans tous les lieux malfains , quand un vaisseau mouille près de la terre , il est très-essentiel , pour la conservation des hommes , que le feu reste allumé toute la nuit sur le gaillard d'avant , & que le tendelet soit disposé de manière à répandre son influence , ainsi que celle de la fumée sur la totalité du bâtiment , (2).

Si l'on débarque à Calcutta , on peut établir les soldats sur les terrains élevés des environs , jusqu'à ce qu'ils aient été acclimatés.

Mais il est bon de séparer , pendant quelque temps , des personnes saines , celles qui ont été malades dans la traversée , jusqu'à ce qu'elles soient tota-

(2) On trouve d'autres instructions relatives à cet objet dans mon Essai sur les moyens de conserver la santé des gens de mer. (L).

qui habitent l'intérieur des terres. 319
lement rétablies , & qu'on soit assuré
qu'elles ne peuvent plus communiquer
la contagion : c'est une précaution
que nous recommandons à tous nos
Comptoirs éloignés. Plusieurs n'ont
souffert que pour l'avoir trop négligée.

Fin de la seconde Partie & du Tome I.

32764
worms
July 1960

D785

L7422

v.1





